VITTORIO EM. III

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio

Palchetto

Num.° d' ordine 109

NAZIONALE

B. Prov.

X

11

BIBLIOTECA

VITTORIO EM. III

NAPOLI

193
H
d12

B. Pieu.
X
11

SBN
642810

HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE
DE SAVOYE,

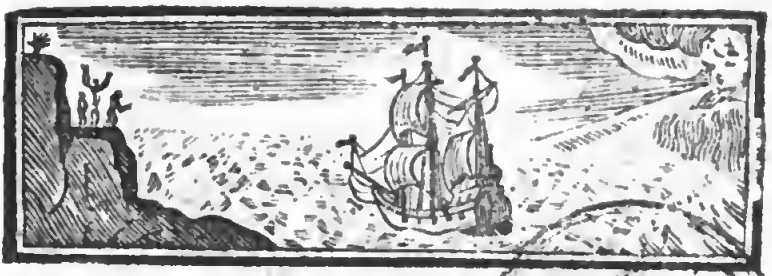
GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES
de l'Empereur & de l'Empire.

Enrichie de Figures en Taille-Douce.

TOME SECOND.

A VIENNE EN AUTRICHE,
Chez *BRIFFAUT.*

M. DCC. LXXVII.



HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE
DE SAVOYE.

LIVRE IV.

LE Prince Eugene continuoit à fatiguer les François en Italie, & n'oublioit rien pour s'ouvrir un chemin dans le Milanez, dont l'Empereur ſouhaitoit paſſionnement de ſe voir le maître. S. A. S. avoit jugé à propos de transferer ſon quartier-général à Luzzara. Elle ne ſe donnoit pas un moment de repos; on la voyoit toujours d'un quartier à l'autre, pour examiner ſi tout étoit en bon ordre, & ſi chacun étoit ſur ſes gardes pour éviter les ſurpriſes.

1702. Il continue à fatiguer les François.

1702. Il n'en étoit pas de même chez les ennemis, leurs Officiers faiſoient le ſervice avec une négligence difficile à exprimer, & leurs Généraux n'étoient guéres plus vigilans. Quoiqu'ils n'euſſent pas ſujet de ſe louer de leurs exploits, ils ne s'en divertiſſoient pas moins pour cela, & ils parloient avec autant de hauteur que s'ils avoient été victorieux.

Négligence avec laquelle ils font le ſervice.

Le Maréchal de Villeroi, auſſi ſatisfait de ſa perſonne que s'il avoit gagné dix batailles, ne parloit qu'avec mépris des Généraux de l'Empereur. *Il faut*, diſoit-il en plaiſantant, *que je faſſe* (1) *danſer le rigaudon à ces trois Princes pendant le Carnaval.* Il vouloit déſigner par-là le Prince Eugene, & les Princes de Commerci & de Vaudemont.

Gaſconade du Maréchal de Villeroi.

Eugene parloit moins, mais il faiſoit davantage. Il reſſerroit Mantoue de-plus-en-plus. Le 10 de Janvier il fit reconnoître cette place par un Lieutenant-Colonel, & ſur ſon rapport, il envoya un détachement compoſé de 600 hommes du Régiment de Lichtenſtein, 200 Cavaliers & autant de Huſſards pour occuper les poſtes de Governolo, de Mamirolo & de Butilano, où la garniſon de Mantoue venoit ordinairement fourrager. Les ennemis avoient auſſi envoyé

Le Prince Eugene reſſerre Mantoue.

Il envoye un détachement, qui en bat un autre des ennemis.

(1) Hiſtoire du Prince Eugene en Allemand, II. Part. page 91.

ce jour-là un détachement de ce côté-là pour mettre ces poſtes à couvert ; mais ce détachement fut attaqué & battu par un Capitaine de Cavalerie nommé Roſenzweig, qui avec la moitié moins de monde que l'Ennemi, le mit pourtant en fuite, lui tua pluſieurs ſoldats, & fit divers priſonniers. 1702.

Il fait planter des paliſſades le long du Pô.

Le Prince Eugene ordonna au Baron de Riet de faire planter 24000 paliſſades le long du Pô, apparemment pour rendre l'abord de ce fleuve plus difficile aux Ennemis, & pour les tenir éloignés de ces quartiers, en les empêchant de jetter des ponts vis-à-vis des lieux où ils étoient, ou peut-être auſſi pour reſſerrer encore plus Mantoue, & lui ôter les moyens de recevoir les denrées qui pouvoient venir d'en-delà du Pô.

Villeroi fait jetter un pont au-deſſus de Crémone.

Quoiqu'il en ſoit, le Maréchal de Villeroi ayant appris que le Général Vaubonne étoit de l'autre côté de ce fleuve avec un corps de troupes, fit jetter un pont au-deſſus de Crémone, à la tête duquel il fit élever une redoute, où il mit 2000 hommes pour la garder ; enſuite il paſſa ſur le pont avec 4000 hommes & 6 piéces de canon pour aller tomber ſur le Général Vaubonne, qui n'avoit pas la moitié autant de monde. Mais celui-ci en ayant

été averti à tems, ſe retira ſous le ca-
1702. non de Berſello. Villeroi fut obligé de repaſſer le Pô ſans avoir rien fait, que d'envoyer ſes 4000 hommes vers l'Alexandrin.

Le Prince Eugene continue à pratiquer des intelligences.

Cependant le Prince Eugene continuoit à faire jouer les reſſorts de ſa politique; ſes eſpions lui ménageoient tous les jours de nouvelles intelligences, & ils trouvoient dans les eſprits des diſpoſitions en faveur de l'Empereur qui ne ſecondoient pas mal leurs ſoins. Un de ces eſpions avoit remarqué qu'il y avoit un Aqueduc dans Crémone ſervant à conduire les immondices de cette ville hors des remparts, & que cet Aqueduc paſſoit ſous la maiſon d'un certain Curé qui deſſervoit l'Egliſe de Notre-Dame la Neuve, l'une des Paroiſſes de Crémone. Il en donna auſſi-tôt avis au Prince, lui marquant qu'il ſeroit aiſé d'introduire des troupes dans la place par l'Aqueduc en queſtion, ſi l'on pouvoit gagner le Curé & le porter à favoriſer l'entrepriſe: qu'au reſte il n'y avoit rien à craindre de la garniſon, qui ne faiſoit ni rondes ni patrouilles, & paroiſſoit être dans une ſécurité entiere. Sur cet avis S. A. S. ne penſa qu'à gagner le Signor Caſſoli, c'eſt le nom du Curé. Elle lui envoya une perſonne affidée, qui à la faveur d'un déguiſement trouva

Avis qu'il reçoit d'un eſpion.

Le Prince en profite. Il gage un Eccléſiaſtique.

moyen de lui parler. Il n'eſt rien que les Moines & les Prêtres ne faſſent pour de l'argent. Celui-ci en ayant reçu une ſomme conſidérable, écouta favorablement les propoſitions du Prince; mais ce qui acheva de le perſuader, fut un Evêché qu'on lui promit de la part de l'Empereur, dès qu'on ſeroit maître de la ville. Caſſoli alleché par l'appas d'une mitre, promit plus qu'on ne lui demandoit. Mais afin d'ôter tout ſoupçon à la garniſon touchant l'Aqueduc, il publia qu'il étoit bouché & plein d'ordure, deſorte, diſoit-il, que ſa maiſon en ſouffroit beaucoup. Il fit plus: il préſenta requête au Magiſtrat pour ſe plaindre de ce qu'on négligeoit de vuider cet Aqueduc, & pour les prier de donner leurs ordres pour que cela ſe fît. Du Magiſtrat il paſſa au Gouverneur & aux autres principaux Officiers de la Garniſon, à qui il fit à-peu-près les mêmes plaintes. Qui eſt-ce qui auroit ſoupçonné que cela ne fût qu'une feinte de la part d'un homme revêtu d'un caractère auſſi ſaint que celui du Sacerdoce? Il auroit fallu pour cela ſe défier de l'extérieur, & éclairer ceux qui prétendent toujours en impoſer par-là: mais c'eſt ce que le Gouverneur de Crémone n'avoit garde de faire. Il étoit Eſpagnol, nation ſi accoutumée à con-

1702.

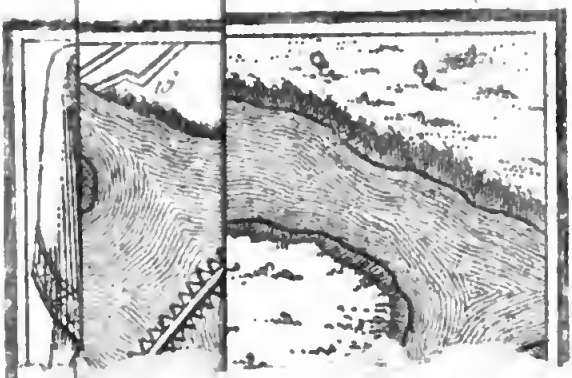
Ruſe de ce Prêtre pour introduire les Impériaux dans Crémone.

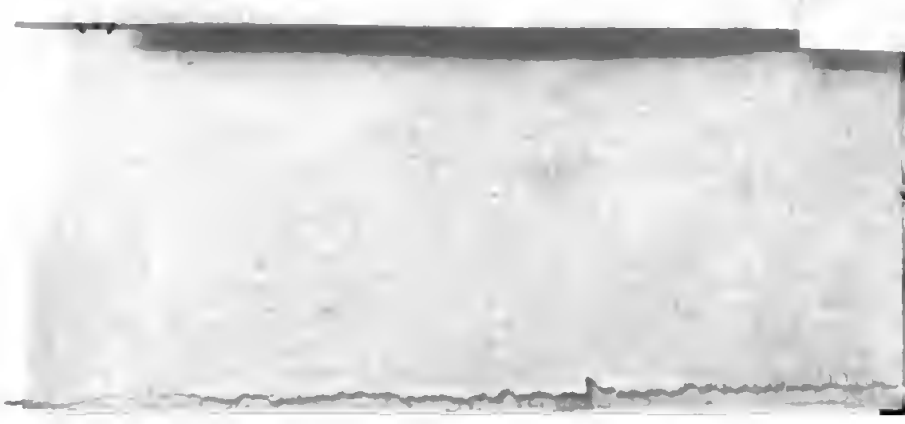
1702. fondre la vertu avec l'hypocriſie, & à reſpecter, comme des oracles, des gens qui le plus ſouvent ne ſont que de grands fourbes. Il eut la ſimplicité de croire tout ce que Caſſoli lui dit, & de donner ordre de nettoyer le conduit; ce qui fut exécuté par les ſoldats même de la Garniſon, qui frayerent ainſi ſans le ſçavoir, le chemin de la place aux Impériaux. Le Prince Eugene, informé des meſures que le Curé prenoit pour l'introduire dans Crémone, réſolut de ſurprendre cette place.

Situation de Crémone. Elle eſt ſituée dans une grande plaine près du Pô, au-deſſus du confluent de l'Adda avec ce fleuve, auquel elle eſt jointe par le canal d'Oglio, qui remplit d'eau ſes foſſés, dont le circuit eſt de cinq milles. Elle a cinq portes flanquées de baſtions, & ſon château eſt aſſez bon. Il y a une tour à Crémone fort vantée des Italiens par ſa hauteur & ſa beauté, quoiqu'elle ne ſoit pas dans le fond ni fort belle ni extrêmement haute. Cette ville eſt ancienne, ayant déjà été en quelque conſidération, lorſqu'Annibal vint en Italie. Un célébre (1) Voyageur dit qu'elle eſt aſſez grande, mais qu'elle eſt pauvre & déſerte.

(1) Miſſon, Voyage d'Italie Tome III. page 8.

Tom. II Pag. 6.





Cependant elle étoit d'une grande conſéquence pour les deſſeins que S. A. S. avoit ſur le Milanez ; car elle voyoit bien que ſi elle étoit une fois maîtreſſe de cette place, il ne lui ſeroit pas difficile de ruiner de fond en comble l'Armée des deux Couronnes, puiſque toutes les communications des quartiers de cette Armée étant coupées par la priſe de Crémone, on pouvoit aiſément les enlever l'un après l'autre, & pénétrer enſuite dans le Milanez, dont apparemment rien ne devoit retarder la conquête. C'eſt pourquoi ce Prince ne négligea rien pour s'emparer de Crémone. Son fidéle Curé travailloit auſſi de ſon mieux pour favoriſer l'entrée des Impériaux dans cette place. Il gagna pluſieurs Bourgeois des plus ſenſés, qu'il envoya au Prince pour conférer avec lui ſur la maniere dont il falloit s'y prendre. Ces Bourgeois apporterent à S. A. un plan exact de la Ville, où étoient marqués toutes ſes Gardes, le dénombrement des troupes, les quartiers, & les maiſons des Officiers Généraux ; la ſituation des caſernes ; ce qu'il y avoit de troupes dans chacune, & la quantité qui étoient dans les poſtes ſur les ramparts, aux portes, & dans les places. Elle apprit par-là que la garniſon étoit forte de

1702. Elle étoit d'une grande conſéquence pour le Prince Eugene.

Il en reçoit un plan.

Il apprend

plus de 800 hommes, dont il y avoit
1702. 15 Bataillons, ſçavoir :

combien la garniſon étoit forte.

De Royal des Vaiſſeaux 3. de Baujolois 1.
De Royal Comtois . 3. de Dillon . 1.
De Medoc . . . 2. de Bourck 1.
De Cambreſis . . 1. de Rouergue 1.
De Croy . . . . 1.

& de 12 Eſcadrons de Cavalerie ou de Dragons, dont les Régimens étoient Dauphin, Narbonne, Viltz, Monperoux & Fimarcon.

Elle eſt commandée par le Marquis Crenanen l'abſence du Maréchal de Villeroi.

Cette Garniſon étoit commandée par des Officiers d'une bravoure reconnue. Le Maréchal de Villeroi n'y étoit pas, il étoit allé faire un tour à Milan pour conférer avec le Prince de Vaudemont ſur les opérations de la campagne où l'on alloit entrer. Le Marquis de Crenan & le Comte de Revel commandoient pendant ſon abſence. Ils avoient ſous leurs ordres M. de Mongon Maréchal-de-camp, & M. de Praſlin qui commandoit la Cavalerie, avec M. d'Avenes Major-Général.

Le Prince Eugene tient conſeil de guerre, & communique aux Généraux

Le 28 de Janvier le Prince Eugene ſe rendit à Luzzara, & y manda les Princes de Commerci & de Vaudemont, le Comte Gui de Stahremberg, le Margrave d'Anſpach, Feld-Maréchal des Armées de l'Empereur, avec quelques au-

tres Généraux. Dès qu'ils furent venus, S. A. leur communiqua ſon projet ſur Crémone, leur fit part des intelligences qu'elle avoit dans cette Ville, où elle leur dit qu'elle avoit déjà fait entrer 400 Grenadiers déguiſés, qui étoient actuellement chez le Prêtre Caſſoli, dans l'Egliſe même que ce Curé deſſervoit, & dont il n'avoit pas honte de faire une Place-d'armes pour parvenir à ſon but; qu'enfin le reſte étoit dans les maiſons des autres Bourgeois qu'il avoit gagnés. Il ajouta qu'il n'y avoit rien de plus certain que la négligence avec laquelle on y faiſoit le ſervice, & qu'il n'y avoit point lieu de craindre que la Garniſon s'apperçût du paſſage des troupes par l'Aqueduc : Que le Gouverneur, qui étoit Eſpagnol, n'étoit pas en trop bonne intelligence avec les Officiers François de la Garniſon, & que cela ne pouvoit qu'être avantageux; parce que chacun voulant commander, l'un voudroit une choſe, l'autre une autre, & qu'ils paſſeroient ainſi le tems en conteſtations, pendant que les Impériaux ſe rendroient maîtres des poſtes, après en avoir égorgé ou fait priſonniers les ſoldats qui les gardoient, & qu'on trouveroit certainement endormis.

1702. Il fait voir le deſſein qu'il a de ſurprendre Crémone.

Il fait voir les apparences qu'il y a d'un heureux ſuccès.

Tous les Généraux ayant approuvé le

Son projet eſt a

projet, on ne penſa qu'à ſe diſpoſer à
1702. l'exécuter. Le Prince de Commerci &
prouvé. le Comte Gui de Stahremberg furent
On diſpo- chargés d'aller préparer les troupes qui
ſe tout devoient ſuivre le Prince Eugene, & le
pour l'exé- Prince de Vaudemont eut ordre d'aſſem-
cution. bler les régimens de Thaun, d'Herbeſtein, de Bagni, de Lorraine, & quelques autres qui faiſoient un Corps de 3000 hommes, avec lequel il devoit ſe rendre le 1 Février à la vûe de Crémone, dès la pointe du jour, du côté du Pô, où les Ennemis avoient un pont avec une redoute dont il devoit ſe rendre maître, afin qu'il n'échappât pas un ſeul homme de toute la Garniſon, & qu'étant attaquée de tous côtés il fût plus aiſé de la réduire. Tout cela étant ainſi réglé, chacun partit pour aller exécuter ſes ordres.

Marche des troupes vers Crémone. Le 30 de Janvier toutes les troupes ſe trouvant prêtes ſe mirent en marche vers Uſtiano, où étoit le rendez-vous général. Le Prince de Commerci y arriva des premiers, & le Prince Eugene l'y joignit le même jour, auſſi-bien que le Général Comte de Stahremberg. Le 31 les troupes de cette deſtination ayant été rangées en bataille, commencerent à défiler par le pont d'Uſtiano dans un grand ſilence & avec le moins de bruit qu'il étoit poſſible. Elles marchoient

dans l'ordre ſuivant. Un Sous-Lieutenant des Grenadiers de Geſchwind, avec 25 Grenadiers, avoit l'avant-garde, ſuivi du Sr. Hoffmann, Major du même Régiment, d'un Capitaine, d'un Enſeigne & de 200 ſoldats. Après lui marchoit le Comte de Maſſari, Major du Régiment de Lorraine, avec autant d'Officiers & de ſoldats du même Régiment. Enſuite venoit la compagnie des Grenadiers, & 100 hommes du Régiment de Bagni. 1702. Ordre qu'elles gardent.

Cette Troupe étoit ſuivie du Comte de Kuffſtein, Lieutenant-Colonel du régiment d'Herbeſtein, avec autant d'Officiers, de Grenadiers & de ſoldats, ſuivis de 100 hommes du Régiment de Geſchwind. Enſuite la compagnie des Grenadiers de Bagni, commandée par M. de Schertzer, Lieutenant-Colonel, & ſoutenue de 100 hommes du même Régiment, & de 100 autres de ceux d'Herbeſtein & de Bagni; le Sr. Thor, Capitaine d'Artillerie, étoit dans cette Troupe avec ſes fuſiliers. Onze cens hommes qui faiſoient le reſte de l'Infanterie furent diviſés en autant de Troupes, & l'on mit à la tête de chacune un Capitaine, un Lieutenant, & un Enſeigne. Diſpoſitions de l'Infanterie.

Ces Troupes étoient deſtinées à entrer les premieres dans l'Aqueduc. La plû-

part des ſoldats étoient munis de mar-
1702. teaux & d'autres outils propres à abbattre des murs ; afin que lorſqu'ils ſeroient entrés par le conduit, ils puſſent frayer un paſſage à la Cavalerie, en débouchant une certaine porte qui avoit été murée, & qu'on appelloit la porte de Sainte Marguerite. La Cavalerie ſuivoit cette Infanterie dans la diſpoſition ſuivante.

Diſpoſition de la Cavalerie.

Le Comte de Merci Lieutenant-Colonel du régiment de Lorraine, conduiſoit l'avant-garde compoſée de 200 Maîtres commandés par 4 Capitaines, 5 Lieutenans, 4 Cornettes, 5 Wacht-Meiſters ou Maréchaux-des-Logis, & 14 Caporaux. Enſuite venoient 325 Cavaliers du Régiment de Tafft avec leurs Officiers, un Timbalier & 6 Etendarts du régiment, commandés par le Baron de Freiberg, Lieutenant-Colonel de ce régiment. Cette troupe étoit ſuivie d'un pareil nombre de Cavaliers, d'Officiers, d'Etendarts & de Timbales du régiment de Lorraine, ayant à leur tête M. du Haux Major de ce régiment. Le reſte étoit commandé par M. du Pré Lieutenant-Colonel de Neubourg. Le Prince Eugene, le Prince de Commerci & le Général de Stahremberg étoient au centre de ce corps, qui faiſoit autour de 6000 hom-

mes (1). Le Colonel Paul Diack faiſoit l'arriere-garde de tout avec ſes Huſſards. 1702.

Pendant que cette petite Armée étoit en marche ; le jeune Prince de Vaudemont avoit aſſemblé dans le Parmeſan ſon propre régiment, celui de Darmſtadt & de Didrichſten, tous Cavalerie, avec 2000 hommes de pié des régimens de Thaun, d'Herbeſtein & de Bagni ; & avoit pris ſa route du côté de Fiorenzola avec ces troupes, qui montoient à un peu plus de 3000 hommes ; ces Régimens n'étant pas complets à cauſe des détachemens qu'on en avoit tirés pour compoſer une partie du corps du Prince Eugene. Mais comme la nuit étoit fort obſcure, & le chemin très-mauvais, le Prince de Vaudemont ne put arriver auſſi-tôt qu'on l'avoit cru & qu'on en étoit convenu. D'un autre côté le Maréchal de Villeroi ayant eu pluſieurs avis des mouvemens du Prince

Mouvemens du Prince de Vaudemont.

Il s'égare dans ſa route.

Le Maréchal de Villeroi retourne à Crémone.

(1) L'Hiſtorien Italien, ſoutient qu'il n'y en avoit que 4000 tout-au-plus, & ſe mocque d'un Hiſtorien François qui en a compté 8000. *Che poi il Principe Eugenio non conduceſſe al più ché quatro mila Alemanni, è non otto mila, come ſcrive tal Iſtorico Franceſe Vita, è Campeggiamenti di Franceſco Eugenio di Savoya*, page 42. Mais ce nombre m'a paru bien petit pour une telle entrepriſe : c'eſt pourquoi j'ai mieux aimé ſuivre des Mémoires particulieres que j'ai entre les mains, & qui le font monter à 6000.

Eugene, qu'on l'aſſuroit devoir regarder
1702. Crémone, partit de Milan pour ſe rendre dans cette premiere place, où il arriva le lendemain du jour que S. A. S. avoit tenu Conſeil de Guerre à Luzzara touchant la ſurpriſe de Crémone.

Le Prince Eugene arrive devant cette Place.

Cependant ce Prince avançoit toujours près de cette place. A trois heures du matin du 1 de Février il ne s'en trouva éloigné que d'un quart de lieue, avec une partie des détachemens. Il s'arrêta là quelque-tems, tant pour ſçavoir ce qui ſe paſſoit, & s'il n'avoit point été découvert, que pour donner le tems aux autres troupes, qui n'avoient pu aller ſi vîte, de le joindre. Demi-heure après il eut avis que tout alloit à ſouhait dans la ville, où l'arrivée du Maréchal de Villeroi n'empêchoit pas qu'on n'y fît toujours le ſervice avec la même négligence que ci-devant.

Il y fait entrer ſes troupes.

Toutes les troupes ayant joint un moment après, S. A. S. fit avancer 300 Grenadiers de Geſchwind avec quantité de charpentiers & de ferruriers, à qui elle commanda de paſſer dans la ville par l'Aqueduc, & de jetter un petit pont ſur un ruiſſeau qui remplit une partie des foſſés de la ville, & qu'on nomme la Canetta, pour favoriſer le paſſage au reſte de l'Infanterie. Ces ouvriers étoient guidés par un Bourgeois de la ville qui

en connoiſſoit tous les ſentiers, & qui les mena dans l'endroit le plus propre à la conſtruction de ce pont, qui fut bien-tôt fait; parce que les Grenadiers portoient avec eux tous les matériaux néceſſaires préparés d'avance pour cet effet. Ce détachement ayant été quelque-tems aux écoutes, & voyant que perſonne ne bougeoit dans la ville, en donna auſſitôt avis au Prince, qui le fit ſuivre d'un autre détachement encore plus conſidérable, lequel fut bien-tôt ſuivi d'un autre; & ainſi peu-à-peu toute l'Infanterie paſſa par l'Aqueduc ſans que perſonne s'en apperçût. Ce n'eſt pas que la choſe fût impoſſible, la Garde qui étoit à la porte de Milan n'avoit qu'à ouvrir les yeux pour voir les Impériaux; mais c'eſt que la diſcipline étoit telle dans cette place, que chacun y dormoit ni plus ni moins que ſi l'on avoit été en profonde paix; ainſi perſonne ne vit entrer les troupes Impériales; parce que tout le monde avoit les yeux fermés. J'ai déjà dit que la porte de Ste. Marguerite étoit murée, cela ſuppoſe qu'il n'y avoit point de Garde. Le Major du Régiment de Geſchwind, qui étoit entré avec le premier détachement, & qui s'étoit joint aux Grenadiers déguiſés qui étoient déjà depuis quelques jours dans la place; ce Major, dis-je, fit promptement travailler 1702.

à abattre le mur qui fermoit cette
1702. porte : on en vint à bout avec tout le bonheur poſſible, & la Cavalerie Impériale, qui n'attendoit que cette ouverture, s'impatientoit déjà, lorſque le Major de Geſchwind voyant le travail fini, alluma trois fois de la poudre ſur le rampart ; c'étoit le ſignal dont il étoit convenu avec le Prince Eugene. Auſſi-tôt S. A. ordonna à la Cavalerie d'entrer. Le Comte de Merci qui avoit l'avant-garde, comme je l'ai déjà dit, s'avança avec 225 Maîtres. Le Baron de Freiberg à la tête de 325 chevaux, entra enſuite, & courut le ſabre à la main ſe poſter ſur la place de Ste. Agathe. Il envoya un Lieutenant avec 200 Cavaliers dans les rues voiſines pour obſerver les Ennemis. M. de Haux, Major du Régiment de Lorraine, le ſuivit avec ſa troupe, & en poſta une partie ſur la grand'place, & l'autre ſur la Piazza-Piccola, ou la petite place, & fit continuellement patrouiller de l'une à l'autre. Le Baron de Schertz vint enſuite avec un plus gros détachement, qu'il poſta dans d'autres rues. M. du Pré, Major du Régiment de Neubourg, avec un pareil détachement, reſta hors de la ville du côté de la porte de Ste. Marguerite, & avoit ſoin de faire battre l'eſtrade à droite & à gauche par 2 Lieutenans

Elles y prennent poſte.

avec chacun 25 Maîtres. Le Colonel Paul Diak se posta à la droite des Escadrons de Neubourg vers un petit pont, pour avoir l'œil sur les chemins de derriere, & avertir de tout ce qui se passeroit de considérable au-dehors. On prenoit cette derniere précaution, parce qu'on craignoit que le Marquis de Crequi, qui avoit ses quartiers sur l'Oglio pas loin de Crémone, étant averti de ce qui se passoit, ne vînt au secours de la ville avec des forces supérieures, & ne fermât le chemin du retour aux Impériaux. 1702.

Réflexion sur la vanité de la prudence humaine, quand elle n'a d'autre appui.

Qui ne croiroit qu'après des mesures si bien prises, & de si heureux commencemens, le Prince Eugene ne dût demeurer absolument maître de Crémone ? La prudence humaine ne pouvoit rien ajouter aux arrangemens que S. A. avoit pris. Il sembloit qu'elle eût prévu tous les événemens, & qu'un projet si bien conçu & si sagement exécuté, ne pouvoit manquer de réussir. Mais celui qui a laissé aux hommes la faculté de former des projets, s'est reservé le pouvoir de présider aux événemens, & de les tourner comme il lui plaît. Il plut à ce Maître souverain des destinées de faire échouer l'entreprise du Prince, & voici comment tout se passa.

Vigilance du Cheva-

Le Chevalier d'Entragues, Colonel du Régiment Royal des Vaisseaux, Officier

très-brave & très-appliqué à ſon métier,
1702. avoit accoutumé d'exercer ſon Régi-
lier d'En- ment, même dans la rigueur de l'hyver.
tragues La veille de l'arrivée des Impériaux, il
Colonel avoit ordonné à ſon premier Bataillon
des Vaiſ- de s'aſſembler dès la pointe du jour du
ſeaux. lendemain pour faire l'exercice. Pendant qu'il étoit occupé à cela, il entendit crier *aux armes, les Ennemis ſont dans la ville !* Il n'eut que le tems d'ordonner aux ſoldats de charger leurs fuſils & de mettre la bayonnette au bout. Cela fait il marcha droit à la place. Il fut joint en chemin par M. d'Arennes, Major-Général de l'Armée, & par M. le Marquis de St. Geniez-Navailles, Officier de beaucoup de mérite. En arrivant ſur la place ils la trouverent occupée par les cuiraſ-
Il attaque les cuiraſſiers Impériaux, & les met en fuite. ſiers de l'Empereur. Ils allerent à eux en rempliſſant la rue qui aboutiſſoit à cette place, & lorſqu'ils furent à la longueur de l'eſponton des Impériaux, le Chevalier d'Entragues leur fit ce compliment militaire : *Meſſieurs les Tudeſques ſoyez les bien venus, vous avez un peu dérangé notre toilette : nous allons pourtant vous faire les honneurs, autant qu'il nous ſera poſſible.* Ces paroles furent ſuivies d'une décharge que les Grenadiers firent, & qui ne fit bas beaucoup de mal. Néanmoins les cuiraſſiers ſe voyant chargés avec tant de valeur, ſe

renverſerent les uns ſur les autres, & abandonnerent la place. Le bataillon des Vaiſſeaux ſe mit en devoir de l'occuper ; mais un détachement de l'Infanterie du Prince, qui étoit maître de l'Hôtel-de-Ville & des principales maiſons qui donnoient ſur cette rue, & qui voyoit ce bataillon à découvert, fit un ſi terrible feu ſur lui, qu'il l'empêcha de paſſer outre. Les François s'arrêterent & ſe barricaderent dans les rues voiſines, en attendant qu'il leur vînt du ſecours. Ils étoient d'ailleurs conſternés de la perte de leur Colonel le Chevalier d'Entragues, qui fut bleſſé à mort dans cette décharge. 1702.

Villeroi monte à cheval.

Sur ces entrefaites, le Maréchal de Villeroi s'étant éveillé au bruit des coups de fuſil, s'étoit fait habiller en hâte. Après avoir brûlé tous ſes papiers qui pouvoient être de quelque conſéquence, il étoit monté à cheval, pour s'aller mettre à la tête des combattans. Il n'étoit accompagné que d'un Page, avec lequel il courut bride abbattue du côté de la grande place ; mais l'ayant trouvée occupée par les Impériaux, il tourna du côté de l'eſplanade. Un détachement de ces troupes défiloit alors ſur la gauche du Maréchal, qui couroit tant qu'il pouvoit. On lui lâcha pluſieurs coups de fuſil dont aucun ne l'atteignit : mais

On fait une décharge ſur lui.

comme il craignoit de rencontrer quel-
1702. qu'autre troupe ſur ſon chemin qui l'arrêtât, il prit un grand circuit & ſe rendit de nouveau ſur la grande place. Il y arriva juſtement dans le tems que le Chevalier d'Entragues étoit aux priſes avec les cuiraſſiers. Il vit avec plaiſir qu'on leur faiſoit abandonner le terrein: mais ſa joie ne dura pas long-tems; car quelque Infanterie des Impériaux étant entrée dans la place par deux rues différentes, le Maréchal ſe vit enveloppé.

Il eſt fait priſonnier

La premiere choſe que les ſoldats lui firent, ce fut de le jetter en-bas de ſon cheval: après quoi ils commencerent à le ſecouer d'une terrible force, chacun voulant avoir ſa dépouille; & infailliblement il auroit été étouffé & mis en piéces, ſi un Officier Irlandois nommé Magdonel, qui étoit Capitaine dans les troupes Impériales, n'eût écarté la foule à grands coups de plat d'épée. En étant enfin venu à bout, il s'approcha du Maréchal qu'il prenoit pour un ſimple Officier, tant il étoit méconnoiſſable ſous ſes habits déchirés, ſa chemiſe & ſa cravate en piéces, ſans chapeau, ſans perruque & ſans épée. En l'abordant,

Il tâche de gagner l'Officier qui l'a arrêté.

Magdonel lui dit qu'il le faiſoit priſonnier. Le Maréchal ſe courba, comme pour lui parler à l'oreille, *Ecoutez*, lui dit-il, *je ſuis le Maréchal de Villeroi*; *je*

puis faire votre fortune ſi vous me menez à la Citadelle, & que vous vouliez vous ſauver avec moi. Je vous offre un Régiment de Cavalerie & une penſion de 2000 écus. Magdonel répliqua » qu'il y » avoit long-tems qu'il ſervoit l'Empe- » reur avec fidélité, & qu'il ne lui étoit » point encore arrivé de commettre une » perfidie contre ſon ſervice, qu'ainſi il » étoit d'avis de ne pas commencer. » Qu'il préféroit ſon honneur à ſa for- » tune, & que c'étoit en vain qu'on » prétendoit le tenter par l'eſpérance » d'un Emploi un peu plus relevé que » celui qu'il avoit déjà; étant bien aſſuré » qu'il obtiendroit par ſes ſervices dans » les troupes de l'Empereur, ce qu'on » vouloit lui faire acheter dans celles » de France par une trahiſon. 1702. Réponſe de cet Officier.

Ce fut la réponſe de ce fidéle Officier. En même-tems il pria M. de Villeroi de le ſuivre, il le mena dans le corps-de-garde le plus éloigné, où le Maréchal fit une nouvelle tentative ſur Magdonel: il lui offrit 10000 piſtoles, s'il vouloit ſeulement permettre qu'il s'échappât: mais tout cela fut inutile, Magdonel rejetta toutes ces offres. Cependant il eut pour ſa perſonne tous les égards poſſibles. Il fit auſſi tôt avertir le Lieutenant-Colonel qui étoit dans la place, qu'il avoit un priſonnier de dif- Il tâche encore de le tenter, mais en vain.

tinction. Celui-ci en donna avis au Gé-
1702. néral qui étoit le plus à portée ; c'étoit
Le Maréchal est conduit hors de la ville. le Comte de Gui de Stahremberg. Ce Général fit conduire le Maréchal dans une maiſon hors de la ville, afin qu'il n'échappât pas, & qu'on pût toujours l'emmener quand même on ſeroit obligé d'abandonner la ville.

Le Marquis de Mongon est auſſi fait priſonnier. Cependant le Marquis de Mongon Maréchal-de-Camp, entendant le bruit qu'on faiſoit, ſe douta de ce qui ſe paſſoit. Il monta promptement à cheval, & voyant une troupe de Cavalerie Allemande dans la rue qu'il vouloit enfiler, il fit demi-tour à droite pour gagner d'un autre côté; mais à peine s'étoit-il tourné, qu'on fit une décharge ſur lui, dont ſon cheval fut tué. Il voulut fuir à pied ; mais on mit quelques cavaliers à ſes trouſſes, qui l'atteignirent bien-tôt. Il fut renverſé par terre & foulé aux pieds des chevaux, on l'emmena enſuite priſonnier. M. d'Eſgrini, Intendant de l'Armée, eut le même ſort, auſſi bien que quantité d'Officiers & de ſoldats.

Le Marquis de Crenan a le même ſort & eſt bleſſé à mort. Dans le même-tems, le Marquis de Crenan, Lieutenant-Général, ſortit de ſa maiſon pour aller du côté de la grand-garde où il entendoit tirer. Il fut joint en chemin par quelques Officiers & quelques ſoldats, qui ne demandoient pas mieux que de combattre. Avec cette

petite troupe le Marquis de Crenan voulut ſe faire jour à travers un gros détachement d'Impériaux qui étoit ſur ſon paſſage. Ce détachement étoit commandé par le Prince de Commerci. Le Marquis de Crenan s'avança avec beaucoup de réſolution ſur cette troupe, qui dès la premiere décharge qu'elle fit, tua une partie des Officiers & des ſoldats François qui étoient avec lui, & prit le reſte priſonnier : Crenan reçut lui-même un coup de fuſil vers la clavicule, qui lui caſſa l'épaule. 1702.

Le Prince de Commerci l'ayant reconnu le fit porter dans une maiſon voiſine, où il l'alla viſiter quelque-tems après. Il étoit encore auprès de lui lorſqu'un de ſes Aides-de-camp vint lui dire que la garniſon étoit ſous les armes, & ſe diſpoſoit à attaquer les Impériaux de tous côtés. A cette nouvelle le Prince de Commerci ſe tourna vers le Marquis de Crenan, & lui dit : *Monſieur, il faut que je vous quitte, voici de la beſogne, je m'en vais ou mon devoir m'appelle.* Le Prince de Commerci le va voir.

A peine étoit-il ſorti, que le Prince Eugene entra. Il venoit pour voir le Marquis de Crenan, qu'on lui avoit dit être priſonnier & dangereuſement bleſſé. S. A. lui témoigna le chagrin qu'elle avoit du malheur qui lui étoit arrivé, & lui conſeilla de ſe faire porter hors de Le Prince Eugene lui fait auſſi ſa viſite.

la ville, de peur que le ſoldat ne le mal-
1702. traitât dans ſa premiere fureur ; ce qu'il auroit été bien difficile d'empêcher, ſi comme le Prince s'en flattoit, ils avoient été une fois maîtres de la ville. Après la bleſſure & la priſe du Marquis de Crenan, il ne reſtoit aux François d'Officiers Généraux que le Comte de Rével & le Marquis de Praſlin ; le premier Lieutenant-Général, & l'autre Maréchal-de-camp.

La Cavalerie Françoiſe eſt inveſtie dans les caſernes.

Le Prince Eugene envoya quelques autres détachemens du côté des caſernes. Ils y inveſtirent huit compagnies du régiment Dauphin, le régiment de Rouergue, & ſix compagnies de celui de Comtois, dont ils maſſacrerent quelques ſoldats qui voulurent d'abord ſortir. S. A. ne voyant point venir le corps du Prince de Vaudemont ſe douta d'abord qu'il s'étoit égaré. Cependant, comme elle ſavoit bien qu'il lui ſeroit impoſſible de faire toute la garniſon priſonniere de guerre, tant qu'elle ſeroit maîtreſſe de la porte du Pô & du pont qu'elle y avoit, elle réſolut de ne plus compter ſur le Prince de Vaudemont ; de faire attaquer cette porte ſans perte de tems, & de faire prendre le pont par le revers. Pour cet effet Eugene fit un détachement ſous la conduite d'un Officier intelligent, à qui la ville étoit connue. Celui-ci

lui-ci ſe mit en marche pour aller exécuter ſes ordres ; mais un coup de fuſil parti d'une fenêtre, l'ayant renverſé mort, le détachement s'égara dans les rues détournées. 1702.

Le Comte de Merci eſt détaché pour forcer la porte du Pô.

Eugene n'en entendant plus de nouvelles, en fit un ſecond ſous les ordres du Comte de Merci, & c'eſt lui qui inveſtit les caſernes, & qui vint attaquer la porte du Pô. Elle étoit gardée par 35 hommes, commandés par un Capitaine qui s'étoit couvert d'une barriere en forme de paliſſade. Le Comte de Merci fit marcher le détachement des grenadiers deſtiné pour l'attaque de cette porte, leur commandant expreſſément de paſſer leurs fuſils à travers les barreaux de la barriere, & de faire feu ſur l'ennemi. Les grenadiers s'avancerent à la longueur de la hallebarde de cette barriere. Ils trouverent que les François les avoient prévenus en paſſant leurs armes à travers les barreaux, où l'on ne voyoit que des rangs de bayonnettes, & des bouches de fuſils qui vomiſſoient le feu & la mort. Le Comte de Merci, trouvant à cette porte plus de réſiſtance qu'il n'avoit cru, exhorte ſes ſoldats à tâcher de gagner le fort des bayonnettes des Ennemis ; mais ils n'en purent jamais venir à bout, & ils ſouffrirent beau-

Il ne peut y réuſſir.

coup de feu ſur cette garde, qui les
1702. tiroit ſans être vûe.

Triſte état des ſoldats François.

Cependant le tumulte & l'allarme augmentoient dans toute la ville. Le Comte de Rével envoyoit des gens crier de rue en rue, *François aux remparts.* C'étoit quelque choſe d'aſſez ſingulier ! de voir des ſoldats qui couroient demi-nuds au combat. La plûpart avoient encore leurs bonnets de nuit, comme des gens qui ne ſont que de ſortir de leurs lits. Les uns tiroient du côté de l'eſplanade, les autres ſur les remparts.

Les Irlandois viennent à leur ſecours.

Les Irlandois de Bourk & de Dillon, qui logeoient aſſez près de là, accourent à ce bruit, ayant à leur tête Mrs. de Mahoni & de Wacob. Ils arrivent ſur le rempart, juſtement dans le tems que le Comte de Merci venoit de s'emparer d'une batterie de ſept piéces de 24, deſtinée pour la défenſe du pont. Ils l'attaquent en flanc par le rempart & par les rues qui aboutiſſent à la porte. L'infanterie Impériale fut chargée avec une telle furie & un feu ſi vif, qu'elle perdit d'abord beaucoup de terrein. Merci fait avancer ſa cavalerie pour ſoutenir ſon Infanterie; mais celle-ci eſt enfoncée avec tant de promptiude, qu'elle ſe renverſe ſur la cavalerie, qui ſe vit elle-même attaquée & pouſſée juſqu'au gros, où elle tâcha de ſe rallier. Mais le Comte

Ils attaquent le Comte de Merci.

de Merci ayant été bleſſé mortellement, les Impériaux perdirent cœur, & ſe jetterent dans les maiſons voiſines de cette porte. Par ce mouvement une partie de la cavalerie Françoiſe ſe vit dégagée, & la batterie de canon fut repriſe par les Irlandois, qui la tournerent contre les Impériaux. Pendant que ces choſes ſe paſſoient de ce côté là, le régiment des Vaiſſeaux, qui après la perte de ſon Colonel s'étoit barricadé, comme je l'ai dit, dans les rues de la grand'place, ne ſçavoit où donner de la tête, n'ayant reçu qu'un petit renfort du régiment de Médoc, & n'étant pas avec cela en état de ſe montrer contre les troupes nombreuſes qui étoient ſur la place. Dans cet embarras quelqu'un s'aviſa de crier qu'il falloit ſe retirer par la petite place des Jacobins, gagner de-là le rempart du côté du château, & attendre dans l'eſplanade la jonction du reſte de la garniſon, pour remarcher enſuite à la grand'place. L'avis, quoique donné à l'aventure, fut goûté. On marche pour l'exécuter. Il falloit pour cela paſſer dans une petite rue qui étoit enfilée par tout le feu de l'Infanterie que les Impériaux avoient logée dans la maiſon du Curé Caſſoli & de l'Egliſe qu'il deſſervoit. A la premiere décharge de ces troupes, les François, qui ne s'y attendoient pas, parurent fort déconte-

1702. Le Comte de Merci eſt bleſſé à mort.

nancés ; mais ayant été ranimés par leurs
1702. Officiers, ils demandent qu'on les mene à l'attaque de ces poſtes. Un ſecours qu'ils reçurent dans ce moment acheva de leur faire reprendre courage. L'Egliſe & la maiſon furent attaquées, le feu qui en ſortit incommoda beaucoup l'Ennemi. Néanmoins, dès qu'une fois il eut gagné le pied des murailles, ce feu devint inutile. Il n'oſoit pourtant pas ſe hazarder & entrer dans la maiſon ni dans l'Egliſe, parce qu'il auroit fallu paſſer un à un, ce qui l'auroit rejetté dans le malheur qu'il avoit voulu éviter ; car les Impériaux avoient encore aſſez de poudre & de bales pour ſe défendre long-tems. Les François faiſant réflexion ſur tout cela, ſe mirent à crier qu'il falloit mettre le feu aux portes & à la maiſon. Sur cela les Impériaux craignant d'être brûlés demanderent quartier, ce qui leur fut accordé. On les conduiſit au château, au nombre de 300 hommes. Il y avoit un retranchement entre la maiſon du Curé & l'Egliſe. Les ennemis l'attaquerent & l'emporterent. Cela fut d'une grande conſéquence contre les Impériaux; car les ſoldats François qui étoient logés dans ces quartiers-là trouverent moyen de s'échapper & de ſe joindre aux autres, ce qui groſſit bientôt leurs pe-

Bravoure du régiment des Vaiſſeaux.

Il attaque & emporte le retranchement des impériaux

lottons, & en forma des eſpeces de demi-bataillons. 1702.

Qui pourroit nombrer les petits combats qui ſe donnerent pendant toute la matinée ? Il n'y eut preſque pas une rue qui ne fût teinte du ſang des deux partis ; il en couloit des ruiſſeaux. Les troupes ſe rencontroient, ſe choquoient, & ſe chargeoient d'abord à coups de fuſils ; mais bientôt elles ſe mêloient, & ne ſe battoient qu'à coups d'épée & de bayonnettes. On ne voyoit que du ſang ſur le pavé, & des hommes & des chevaux, tués çà & là. Les cris des bleſſés & des mourans, joints aux lamentations des bourgeois, témoins de ce ſpectacle horrible, augmentoient l'horreur du combat, & jamais ville ne fut le théâtre d'une plus ſanglante tragédie.

Grand nombre de petits, mais affreux combats qui ſe donnerent dans la matinée.

Cependant le Prince de Vaudemont, après avoir erré plus de cinq heures de côté & d'autre par l'ignorance de ſes guides & la difficulté des chemins, arriva enfin devant le pont avec ſes troupes. Il s'en approcha, croyant que les Impériaux en étoient maîtres ; mais comme il entendit beaucoup tirer vers le rempart, il ſe douta que les choſes alloient autrement qu'il ne penſoit. En effet, le moment auquel il arriva fut celui où le Comte de Merci étoit aux priſes avec les ennemis. Ainſi ce fut en vain qu'il

Le Prince de Vaudemont, qui s'étoit égaré, arrive enfin à la porte du Pô.

voulut paſſer ce pont, il n'étoit plus
1702. tems. L'ennemi étoit ſur ſes gardes; &
d'abord que Vaudemont parut, un Gen-
Les François coupent le pont qu'ils avoient ſur le fleuve. tilhomme d'Avignon, nommé Ste. Colombe, Capitaine au régiment de Baujolois, qui commandoit dans la redoute qui couvroit la tête du pont, coupa ce même pont, & fit mettre le feu à preſque tous les bâteaux qui ſe trouverent-là : ce qui ôta toute eſpérance au Prince de Vaudemont de pouvoir entrer dans la ville.

Le Prince Eugene tâche de corrompre la fidélité des Irlandois. Le Prince Eugene ayant appris que l'ennemi avoit coupé ſon pont, & qu'il ne falloit plus eſpérer de ſecours de ce côté, fut un peu embarraſſé pour réparer ce coup. Il ne trouva pas de meilleur expédient que de tenter la fidélité des deux régimens Irlandois qui défendoient la porte du Pô avec beaucoup d'opiniâtreté contre 1200 hommes, quoiqu'ils ne fuſſent guéres que 400. Pour cet effet S. A. leur envoya ce même Magdonel qui avoit pris le Maréchal de Villeroi, & qui étant Irlandois pouvoit mieux les perſuader qu'un autre qui ne l'auroit pas été. Magdonel, inſtruit par le Prince ſur la maniere dont il devoit s'y prendre pour gagner ſes compatriotes, s'avance entre les combattans, & demande s'il ne lui ſeroit pas permis de faire quelques propoſitions.

Il leur députe un Officier de leur nation nommé Magdonel, le même qui avoit pris le Maréchal de Villeroi.

On lui répond qu'il le peut faire librement. Tout-à-coup le combat ceſſe. Les deux partis attentifs à ce qui ſe paſſe, ont les yeux attachés ſur Magdonel : chacun penſe que les propoſitions dont il eſt chargé, vont mettre fin à tant de longs & pénibles combats. 1702.

»Mes Compatriotes, *dit-il*, *aux Offi-* Diſcours
»*ciers Irlandois*, S. A. S. Monſeigneur de cet Officier aux
»le Prince Eugene de Savoye m'envoye Irlandois.
»ici pour vous dire, que ſi vous voulez
»changer de parti & paſſer dans celui
»de l'Empereur, il vous promet une paye
» plus forte & des penſions plus conſi-
»dérables que vous n'avez en France.
»L'affection que j'ai pour toutes les per-
»ſonnes de ma Nation en général, &
»pour vous autres, Meſſieurs, en par-
»ticulier, m'oblige de vous exhorter à
»accepter les offres que le Général de
»l'Empereur vous fait : car ſi vous les
»refuſez, je ne vois pas comment vous
»pourrez échapper à une perte certaine.
»Nous ſommes maîtres de la ville à l'ex-
»ception de votre poſte : c'eſt pourquoi
»S. A. n'attend que mon retour, pour
»vous attaquer avec la plus grande par-
»tie de ſes forces, & pour vous tailler
»en piéces, ſi vous rejettez ſes offres.

» Monſieur, *répondit un des Offi-* Réponſe
»*ciers Commandans des Irlandois*, ſi qu'on lui
»S. A. n'attend que votre retour pour fait. Il eſt

»nous attaquer & nous tailler en piéces;
1702. »il y a apparence qu'elle ne le fera de
arrêté pri- »long-tems ; car nous allons pourvoir à
sonnier. »ce que vous ne retourniez pas ſi-tôt.
»Pour cet effet, *ajouta-t-il*, je vous ar-
»rête priſonnier, ne vous regardant plus
»comme le Député d'un grand Général,
»mais comme un Suborneur ; & c'eſt
»par cette conduite que nous voulons
»mériter l'eſtime du Prince qui vous a
»envoyé, & non par une lâcheté & une
»trahiſon indignes de gens d'honneur.

A ce mot le combat recommence de plus belle. Les Impériaux racontent la choſe (1) un peu autrement ; car ils diſent que les Irlandois avoient d'abord accepté les offres du Prince & mis bas les armes, mais qu'enſuite ils les reprirent ſubitement ; les ſoldats menaçant les Officiers de les tuer, s'ils faiſoient le moindre ſemblant de vouloir tenir cet indigne accord. Quoiqu'il en ſoit, l'artillerie du rempart, que l'ennemi avoit repriſe ſur les Impériaux, commença auſſi à jouer ſur le corps du Prince de Vaudemont, qui paroiſſoit en-delà du Pô.

Le Prince Eugene veut faire faire une

Cependant le Prince Eugene ne voyant plus revenir Magdonel, comprit bientôt qu'il avoit été arrêté. Surpris de

(1) Hiſtoire du Prince Eugene en Allemand, I. Part. page 118.

la hardieſſe & de l'obſtination des Irlandois, il penſa à un autre moyen pour les obliger à mettre bas les armes. Il s'en fut avec le Prince de Commerci trouver le Maréchal de Villeroi, pour le porter à donner des ordres qui fiſſent retirer les Irlandois. *Vous avez, Monſieur*, lui dit-il, *traverſé toute la ville, & vous devez avoir remarqué que nous en ſommes maîtres. Vous avez encore quelques tirailleurs ſur ce rempart. Si cela continue, ils m'obligeront enfin de les faire tous paſſer au fil de l'épée.*

1702. fauſſe démarche de Villeroi.

Le Maréchal de Villeroi comprit fort bien que ces tirailleurs que ce Prince mépriſoit tant, étoient juſtement le ſujet de ſon embarras. Sa réponſe fut » qu'a- »yant le malheur d'être ſon priſonnier, »il n'avoit plus rien à ordonner dans la »ville, & qu'il falloit que ceux qui »étoient ſur le rempart fiſſent ce qu'ils »faiſoient. » Sur ces entrefaites on vint annoncer au Maréchal que le Marquis de Crenan étoit dans une caſſine, aſſez près de la ſienne. Il demanda à le voir; mais on le lui refuſa: & ſur ce qu'on lui dit que ce Marquis étoit bleſſé ſi dangereuſement qu'on ne croyoit pas qu'il vécût deux heures, il répondit, *dites lui que j'envie ſon ſort.* Il avoit raiſon après tout. Une bataille perdue par ſa faute, & une ville ſurpriſe par ſa négligen-

Réponſe qu'il en reçoit.

Paroles de ce Maréchal au ſujet du Marquis de Crenan.

Réflexions ſur cela.

gence dans moins de ſept mois, étoient
1702. un ſujet plus que ſuffiſant pour faire ſouhaiter la mort à un homme tant ſoit peu jaloux de ſa réputation.

Le Prince Eugene penſa à exciter la bourgeoiſie contre la garniſon.

Cependant le Prince Eugene voyant que la tentative qu'il avoit faite ſur Villeroi n'avoit pas réuſſi, ſongea à faire jouer quelqu'autre reſſort. Ce Prince avoit dans ſa politique un fond inépuiſable de reſſources : toutes ne réuſſiſſoient pas également; mais ce n'étoit pas faute de les bien choiſir, car il eſt sûr qu'il prenoit toujours le meilleur parti, & cela ſans beaucoup délibérer, ſon génie heureux & pénétrant lui faiſant d'abord diſcerner les bonnes d'avec les mauvaiſes entrepriſes. Il penſa donc que s'il pouvoit faire prendre les armes à la bourgeoiſie en ſa faveur, l'affaire ſeroit décidée; parce que la garniſon déjà occupée en tant d'endroits & affoiblie par tant de combats, ne pourroit faire tête aux bourgeois qui l'attaqueroient de tous côtés. Le raiſonnement étoit juſte, & auroit eu un ſuccès infaillible s'il eût été exécuté. Quoiqu'il en ſoit S. A. S. ſe rendit à l'Hôtel-de-Ville, où les Magiſtrats s'étoient aſſemblés, & les harangua à-peu-près en ces termes.

Il va à l'Hôtel-de-Ville.

Diſcours qu'il tient aux Ma-

» Meſſieurs, *leur dit-il*, vous ne pou-
» vez diſconvenir que, puiſque les trou-
» pes de l'Empereur ſont dans votre ville,

»& leur Général à leur tête, nous n'en »ſoyions les maîtres. Vous pouvez avoir »remarqué juſqu'à ce moment, qu'elle »a été l'attention à empêcher le pillage »de votre ville, & peut-être un plus »grand mal. L'obſtination & l'opiniâ- »treté de la garniſon à chicaner certains »poſtes de peu d'importance, mais dont »il faut nous rendre les maîtres pour »terminer au-plutôt cette affaire, nous »obligeront peut-être à recourir à des »voix dangereuſes, parce que nous »n'en voyons point d'autres. Le ſuccès »en eſt infaillible; mais je doute que »votre perte ne la ſoit pas après la vic- »toire, & je ne réponds pas des ſoldats »lorſqu'ils n'auront plus d'ennemis en »tête. Animés comme ils ſont, ils ven- »geront ſur vous-mêmes la perte de leurs »camarades, & les maux qu'ils ont eſ- »ſuyés: vous ſerez traités comme enne- »mis déclarés, comme il le ſemble aſſez »par votre indolence. Le pillage eſt ra- »rement exempt d'incendie: un enragé »peut faire le coup, & il s'en trouve »dans mes troupes, & dans toutes les »entrepriſes ſemblables à celle-ci. Juſ- »qu'ici, on vous le répéte encore, on a »cherché à conſerver votre ville au prix »du ſang de nos ſoldats. Nous n'en ſe- »rons bientôt plus les maîtres, quand »nous le voudrions. Prenez vos meſures

1702. giſtrats aſ- ſemblés.

»là-deſſus, la choſe eſt ſérieuſe. Vous
1702. »n'aviez pas à choſir entre les maux qui
»vous menacent, & votre ſalut. Déli-
»bérez-vous ſur ce dernier : vous ſeriez
»inſenſés, & les ennemis de votre patrie
»& de vous-mêmes. Faut-il vous appren-
»dre ce qu'il vous eſt expédient de faire
»pour vous ſauver ? Vous en avez le
»pouvoir. Faites prendre les armes aux
»habitans en faveur de l'Empereur ; vous
»ſuivrez le parti le plus juſte, vous ſau-
»verez votre patrie, & éviterez la ruine
»de vos citoyens. Hâtez-vous de vous
»déclarer ſi vous êtes ſages, il n'y a au-
»cun tems à perdre. Je n'ai autre choſe
»à vous dire pour vous garantir des plus
»grandes calamités, & vous rendre
»dignes des graces de l'Empereur, auſ-
»quelles vous devez vous attendre en
»vous tournant de ſon côté. »

Les Magiſtrats refuſent de faire ſoulever le peuple en ſa faveur.

Tel fut le diſcours du Prince Eugene aux Magiſtrats de Crémone. Ces Meſſieurs faiſant réflexion que la garniſon avoit repris la plus grande partie des poſtes que les Impériaux avoient d'abord occupés, n'eurent pas de peine à comprendre que le deſſein de S. A. n'étoit pas de les ſauver, mais de les embarquer dans une affaire qui lui aſſurât la poſſeſſion de la ville ; voulant réparer par la priſe d'armes des bourgeois, les incidens fâcheux qui l'avoient empêché de rece-

voir les renforts qu'elle attendoit. Il leur étoit fort indifférent d'avoir des François, ou des Impériaux dans leur ville : ils n'avoient donc garde d'entreprendre une guerre ouverte pour chaſſer les premiers. D'ailleurs ils ſçavoient que le Marquis de Créqui n'étoit qu'à quatre lieues de Crémone avec un corps de 20000 hommes, qu'il pouvoit aſſembler dans un inſtant, & arriver en auſſi peu de tems au ſecours de la garniſon. Le bruit couroit même qu'il étoit déjà en marche; ainſi ils voyoient bien que faire prendre les armes aux habitans, c'étoit s'expoſer aux maux que le Prince Eugene venoit de leur faire enviſager, quoique d'une maniere différente, mais beaucoup plus incertaine que l'autre. Tout cela bien peſé, les Magiſtrats répondirent à S. A. S. que tout ce qu'ils pouvoient faire en ſa faveur, c'étoient des vœux pour ſon entrepriſe, qui après tout ne les regardoit pas, n'y étant entrés en aucune façon : qu'il ne falloit point s'attendre que les Bourgeois ſe révoltaſſent contre la garniſon, parce qu'elle occupoit preſque toutes les rues & les quartiers de la ville, par des corps de pelotons qui étoient en continuel mouvement; outre que toute la Cavalerie étoit en bataille ſur l'eſplanade du château : qu'ils ne pouvoient faire révolter la 1702.

bourgeoiſie ſans s'expoſer à être brûlés
1702. par des gens qui combattoient en déſeſpérés, & qui ſçavoient fort bien où ſe retirer, puiſqu'ils attendoient à tout moment le Marquis de Crequi. Le Prince Eugene voyant la fermeté des Magiſtrats ne jugea pas à propos de les preſſer davantage. Il ſe contenta de leur demander 12000 rations de pain pour ſes troupes, ce qui fut ſur le champ accordé.

Cependant les Irlandois tenoient toujours bon du côté de la porte du Pô. Le terrein qu'ils y occupoient eſt uni, c'eſt une plaine en pelouſe où l'on peut faire marcher des eſcadrons ſans ſe rompre, à cauſe de l'éloignement des maiſons. Le Baron de Freiberg, Lieutenant-Colonel du régiment de Tafft, qui avoit ſuccédé au Comte de Merci dans le commandement du détachement qu'on avoit envoyé de ce côté-là, ayant remarqué la diſpoſition favorable du lieu, fit avancer les cuiraſſiers pour paſſer ſur le ventre aux Irlandois qui n'avoient ceſſé d'eſcarmoucher avec l'Infanterie Impériale, & qui étoient fort diminués & fort fatigués. Il crut que les cuiraſſiers auroient bientôt expédiés ces gens-là, s'ils pouvoient ſe gliſſer ſur leur gauche, & leur gagner le flanc pour les prendre par derriere. Mais les Irlandois ſe rangerent de maniere qu'ils faiſoient face de

Le Baron de Freiberg attaque les Irlandois.

tous côtés, & se défendoient avec tant de valeur, que les cuirassiers ne pouvant réssister au feu violent de cette troupe, lâcherent le pied avec tant de désordre, qu'ils furent se jetter au milieu de l'Infanterie Impériale qui s'avançoit pour les seconder, & qui fut dans ce moment obligée de s'ouvrir pour leur laisser le passage libre. Il fut impossible aux Officiers de les rallier & de les ramener à la charge, ils fuyent jusqu'au gros de la cavalerie qui étoit sur la place *Sabatine*. Dans le même moment il arriva un renfort de cavalerie. Freiberg, outré de la lâcheté des cuirassiers, se met à la tête de ce renfort, résolu de périr ou d'écraser les Irlandois. Il les attaque de nouveau & avec plus de succès que la premiere fois, il les enfonce, il perce jusqu'au milieu du bataillon de Dillon. Mahoni qui le commandoit, saisit la bride de son cheval, en disant, *bon quartier pour M. de Freiberg* : mais celui-ci le regardant avec mépris, *ce n'est point aujourd'hui*, répliqua-t-il, *un jour de clémence, faites seulement votre devoir, je ferai le mien*. Comme il achevoit ces mots, on fit une décharge sur lui qui l'étendit sur le carreau. Sa troupe épouvantée prit aussi-tôt la fuite, & les Irlandois resterent tranquilles tout le reste du jour. Il y avoit déjà sept heures que

1702.

Les cuirassiers lâchent le pied.

Il arrive du renfort au Baron de Freiberg.

Il fait une nouvelle attaque.

Bravoure de ce Baron.

Il est tué.

1702. ces combats duroient ſans que perſonne eût mangé ni bû. Les ſoldats étoient recrus & fatigués, ſur-tout les François qui combattoient en chemiſe, ſans bas, ſans ſouliers, dans la plus grande rigueur du froid. Mais ce n'étoit pas là leur plus grand embarras. Ce qui les occupoit le plus, c'étoit de chaſſer les Impériaux de la ville, & c'eſt à quoi ils commencerent à travailler ſérieuſement. Juſques-là les troupes de S. A. n'avoient combattu que pour la victoire : mais la vigoureuſe réſiſtance de la garniſon les ayant affoiblis & diminués de la moitié, il fallut qu'elles ſe contentaſſent de combattre pour leur ſalut. On avoit été obligé d'abandonner l'attaque de la porte du Pô, & les troupes qui avoient combattu de ce côté-là s'étoient retirées à la porte de Tous les Saints. Un bataillon François, c'étoit celui des Vaiſſeaux, occupoit la rue vis-à-vis de cette porte, & s'y étoit barricadé. Ce bataillon groſſiſſoit à vûe d'œil par les détachemens que l'ennemi faiſoit du château, & dès qu'il fut aſſez fort, il marcha aux Impériaux qui occupoient la porte de tous les Saints où ils s'étoient retranchés. Le combat fut rude & ſanglant. Les Impériaux ſe défendirent bien ; mais ils furent encore mieux attaqués, puiſqu'ils abandonnerent leur poſte. La plûpart ſe ſau-

Les affaires changent de face.

Les François chaſſent les Impériaux de leur retranchement.

verent dans un autre retranchement, qui étoit entre cette porte & celle de *Ste. Marguerite*. 1702.

Le Prince Eugene voyant que la garniſon prenoit le deſſus, & que ſes troupes étoient mal menées, penſa à faire retraite. Il appréhendoit d'ailleurs que le Marquis de Crequi ne vînt avec ſon corps, & ne lui fermât le paſſage. Il envoya des ordres aux différens corps qui étoient encore répandus dans la ville, de ſe raſſembler à la porte *Ste. Marguerite*, par où S. A. avoit réſolu de ſe retirer. A meſure que ces troupes arrivoient, ce Prince les faiſoit poſter dans les rues à droite & à gauche qui couvroient cette porte. Il n'en uſoit ainſi que parce qu'il vouloit attendre la nuit pour ſe retirer, & qu'en attendant il falloit empêcher l'ennemi de s'emparer de la porte deſtinée pour la ſortie. Sur ces entrefaites la cavalerie ennemie monta à cheval, & les dragons de Fimarcon joignirent le bataillon des Vaiſſeaux; il étoit environ quatre heures après midi. On recommença à ſe battre. Les ennemis firent mettre pied à terre à leurs dragons, qui étoient frais, & qui n'avoient point encore ſouffert. Ils leur firent attaquer une Egliſe où le Prince avoit jetté 25 ou 30 hommes. Le Marquis de Fimarcon étoit à leur

Le Prince Eugene penſe à ſe retirer.

Diſpoſitions qu'il fait pour cela.

Les François recommencent un nouveau combat.

1702. tête. Comme il étoit fort brave, il marcha de bonne grace à l'Egliſe qu'on vouloit attaquer : mais ceux qui y étoient faiſoient un feu ſi vif des fenêtres & des crenaux, que les dragons commencerent à plier, & auroient infailliblement pris la fuite, ſi le Colonel ne les avoit ranimés par ſon exemple & par ſes paroles. Cependant tous ſes efforts auroient été inutiles, & il y ſeroit péri lui & ſes dragons, ſi quelques ſoldats qui étoient-là pour les ſouteuir, n'avoient crié qu'il falloit mettre le feu à la porte. A ce bruit un Prêtre l'ouvrit, en conjurant les Officiers de reſpecter un lieu ſaint, & d'empêcher le déſordre. Les François y entrerent en foule, & les Impériaux qui étoient maîtres de la petite tour octogone qui étoit à côté du chœur, par où ils ne voyoient pas moins dans l'Egliſe qu'en-dehors, recommencerent à les canarder d'une terrible maniere. Il y en eut bientôt plus de cent étendus ſur le pavé de l'Egliſe. Les ennemis, pour ſe garantir de ces coups imprévus, furent obligés de poſter un grand nombre de fuſiliers pour tirer inceſſamment aux crenaux. Les Impériaux ne pouvant plus tenir dans cette petite tour, l'abandonnerent, & s'échapperent par un blindage de fagot qu'ils avoient pratiqué ſur le toît de l'Egliſe juſqu'au rempart.

Ils en ſortent victorieux.

La nuit étant venue, le Prince Eugene ordonna la retraite : & comme les François enflés de leur nouveau ſuccès, témoignoient vouloir l'empêcher, S. A. laiſſa pour les amuſer quelques troupes dans la gorge du baſtion qui flanquoit la porte *Ste. Marguerite*. Le reſte des troupes commença à défiler par cette porte à la faveur des ténébres. Cependant les François s'avancerent pour s'emparer de la porte. La petite troupe que le Prince Eugene avoit laiſſée, dans la gorge du baſtion, fait feu ſur eux. Les François accourent de ce côté-là, ils veulent grimper au haut du baſtion. Les Impériaux les laiſſent faire d'abord; mais un moment enſuite il les précipitent en-bas à grands coups de bayonnette. Les François irrités & furieux redoublent leurs efforts, le baſtion eſt forcé, & tous les ſoldats qui y étoient ſont paſſés au fil de l'épée ou noyés dans les foſſés. Cependant le Prince Eugene continuoit ſa retraite, emmenant avec lui le Maréchal de Villeroi. Pour ce qui eſt du Marquis de Crenan, il vivoit encore ; mais comme ſa bleſſure ne lui permettoit pas de monter à cheval, ni de ſouffrir le mouvement d'une voiture, il pria le Prince de le laiſſer priſonnier ſur ſa parole, ce qui lui fut accordé. Il mourut le lendemain.

1702.

Le Prince Eugene ſe retire.

Précautions qu'il prend.

Attaque des François au baſtion.

Ils l'emportent.

Le Prince Eugene emmene le Maréchal de Villeroi.

1702. Telle fut la fin de cette action, la plus ſinguliere dont on ait jamais oui parler. Il faut rendre juſtice aux François ; ils y firent des merveilles. Les Irlandois s'y diſtinguerent auſſi beaucoup, & leur obſtination à la défenſe ſauva la place. Mais pour juger de la valeur de cette garniſon, qu'on ſe repréſente des troupes ſurpriſes dans leurs lits, obligées de marcher au combat dans l'obſcurité, le corps nud dans la rigueur de l'hyver, environnées d'ennemis, & trouvant la mort ſur leurs pas en voulant joindre leurs Officiers ; & qu'on me diſe ſi des troupes qui ſurmontent de tels obſtacles, & qui pendant douze heures combattent ſans manger ni boire, ne ſont pas de braves troupes. Je le répete encore, les François firent des merveilles, & les Impériaux très-mal. Ils entrent bien armés, bien préparés, bien vêtus, bien en ordre, dans une ville où ils ontdes intelligences, & s'en laiſſent chaſſer par des ſoldats preſque tout nuds, diſperſés çà & là, n'ayant la plûpart pas d'Officiers à leur tête. Il eſt vrai que les Impériaux ne firent pas des mieux dans cette affaire, que le Comte de Merci envoyant quelqu'un au Prince Eugene, après avoir été bleſſé, pour l'informer de l'état des choſes, ſe plaignit tout net que l'Infanterie n'avoit pas fait ſon devoir. Ce qu'il y a

Eloge de la garniſon de Crémone.

de certain, & ce que tout homme qui aura du jugement ne ſçauroit nier, c'eſt que les François firent voir dans cette occaſion, que s'ils s'étoient laiſſé battre à Chiari, ce n'avoit point été leur faute: qu'en un mot ce n'étoit point manque de bravoure de leur part lorſqu'ils étoient battus, mais faute d'être bien conduits. 1702.

Cela n'empêche pas que le Prince Eugene ne ſe ſoit acquis beaucoup de gloire en concevant le projet de cette ſurpriſe, & en l'exécutant avec tant de ſageſſe, de ſecret & de prudence. Que ſi la fin n'en fut pas heureuſe, on ne ſçauroit raiſonnablement l'en accuſer. Il ne pouvoit pas prévoir que le Prince de Vaudemont s'égareroit, ni que le Chevalier d'Entragues auroit fait mettre ſi matin ſon régiment ſous les armes pour le faire exercer au clair de la Lune: & pour tout dire enfin, il ne pouvoit pas prévoir que la garniſon feroit une ſi brave réſiſtance. Ce Prince avoit alors une idée fort déſavantageuſe des troupes Françoiſes: non qu'il doutât de la valeur de la Nation, il la connoiſſoit trop bien; mais il ſçavoit que les emplois n'étoient donnés qu'aux intrigues, aux biens, à la naiſſance, & que les gens de mérite étoient oubliés: ce qui les obligeoit à quitter le ſervice plutôt que d'obéir à de jeunes gens ſans expérience; deſorte que

L'entrepriſe du Prince Eugene étoit belle & bien conduite.

la plûpart des corps manquoient de bons
1702. Officiers : au-lieu que ceux qui étoient à la tête de ſes troupes étoient tous gens d'une expérience conſommée, qui attendoient leur fortune de ſa recommandation, & qui ſçavoient à quelles enſeignes il recommandoit quelqu'un. Nonobſtant cela la garniſon de Crémone fut victorieuſe. Mais le Prince Eugene eut lieu de s'en conſoler par la priſe du Maréchal de Villeroi : & ſi ſon projet n'avoit pas entiérement réuſſi, du moins eſt-il sûr que le commencement en avoit été tout-à-fait glorieux. Avoir fait un Maréchal de France priſonnier n'étoit pas peu de choſe. Auſſi en voulut-on tranſmettre le ſouvenir à la poſterité, par une Médaille, où on y apperçoit d'abord la Renommée tenant le Portrait du Prince Eugene entouré de Palmes ; avec ces mots autour du Portrait,

Il s'acquiert beaucoup de gloire par la priſe du Maréchal de Villeroi.

Médaille frappée à cette occaſion.

EUGENius PRinceps SABaudiæ,
CÆSarei EXercitus GENEralis
COMenDator.

Eugene Prince de Savoye, Généraliſſime de l'Armée Impériale.

Un Aigle, Symbole de l'Empire, paroît au-deſſous du Portrait, tenant en-

tre ſes ſerres un Coq, qui eſt l'Emblême des François, & quelques Poules qui prennent la fuite. Sur l'Exergue on lit ces paroles, 1702.

VILLAREGIO, SUPREMO GALLORUM DUCE, INTRA MÆNIA CREMONÆ CAPTO 1702.

Ce paſſage d'Horace (1) eſt ſur le tour de la Médaille,

PATIENS VOCARI CÆSARIS ULTOR.

Souffrez qu'on vous appelle le Vengeur de Céſar.

Sur le revers on voit une Femme armée, qui repréſente la Valeur Guerriere, & tenant une Victoire à la main avec ces mots ſur l'Exergue,

VIRTUS GERMANORUM.

La Valeur des Allemands.

Cette Femme eſt aſſiſe à côté de pluſieurs Lys fort agités & preſque renverſés par le vent du Midi en Latin *Auſter*. Cela fait apparemment alluſion à la Maiſon d'Autriche qui renverſe les Lys,

(1) Carm. Lib. I. Ode 2. vſ. 43. 44.

Emblême de la France. Ces deux mots
1702. ſont ſur le tour du Revers,

FLANTIBUS AUSTRIS.

Par le ſouffle du Vent du Midi.

On lit encore ces Vers de Virgile ſur la Carnéle de la Médaille,

FLORENTES FERULAS ET GRANDIA LILIA QUASSANS.

Il abat les Ferules fleuries & les Lys les plus élevés.

Je ne déciderai point ſi toutes ces alluſions étoient juſtes dans cette occaſion; le Lecteur équitable en jugera auſſi-bien que moi. Cependant le Maréchal de Villeroi fut envoyé à Inſpruck, & de-là à Gratz en Styrie. Ce fut de la premiere de ces deux villes qu'il écrivit une Lettre au Cardinal d'Etrées à Veniſe. Comme elle contient pluſieurs particularités touchant l'affaire de Crémone, je l'inférerai ici.

LELTRE du Maréchal de Villeroi au Cardinal d'Etrées.

Lettre de Villeroi au Cardinal d'Etrées.

»Je ſuis perſuadé que ma Lettre cour-
»ra bien des hazards avant qu'elle vienne
»entre les mains de votre *Eminence*:
»mais

» mais comme je n'ai rien de particulier à
» vous mander ce qui m'eſt arrivé depuis 1702.
» peu, je l'expoſe ſans crainte à la cu-
» rioſité de ceux qui auront envie de la
» lire. Si j'avois eu l'honneur de vous
» écrire plutôt, j'aurois prévenu les fauſſes
» nouvelles qui ont été diſperſées en pu-
» blic, touchant l'action qui ſe paſſa à
» Crémone le 1 de ce mois, dont votre
» *Eminence* va être pleinement informée.
» Le 23 de Janvier je partis de Crémone,
» après avoir laiſſé tous nos quartiers en
» la meilleure poſture qu'on pouvoit déſi-
» rer. Notre pont ſur le Pô avoit été mu-
» ni à la tête, d'un retranchement qui
» étoit en bon état & tout-à-fait fini. Le
» 24 j'arrivai à Milan, où je reſtai juſ-
» qu'au 29. Le 30 j'en partis, & arrivai à
» Crémone le 31 au ſoir. Là j'appris que
» le Prince de Vaudemont avoit paſſé le
» *Taro* avec 12 ou 1500 hommes d'Infan-
» terie, & un pareil nombre de Cavale-
» rie, & que quelques troupes des enne-
» mis s'aſſembloient à *Uſtiane* & à *Cané-*
» *to* de l'autre côté de l'Oglio. Le Mar-
» quis de Créqui, dont j'avois reçu l'avis,
» avoit donné tous les ordres néceſſaires
» pour la ſûreté des poſtes qu'il occupoit.
» Telle étoit en général la poſture où
» nous étions le 31 au ſoir, & j'avois pris
» toutes les précautions néceſſaires pour
» être informé des mouvemens de l'enne-

» mi dans le Crémonois, en cas qu'ils
1702. » paſſaſſent l'Oglio.

» Toute la nuit avant le 1 de Février » ſe paſſa ſans recevoir aucune intelligen- » ce. A la pointe du jour j'entendis ſur la » droite de ma maiſon tirer quelques » coups, & au même-tems un de mes la- » quais entra dans ma chambre, criant » que les Allemands étoient entrés dans » la ville. Je m'accommodai au plus vîte, » & envoyai quérir un cheval. Comme » le bruit des coups redoubloit & s'ap- » prochoit de plus-en-plus de mon quar- » tier, je ne doutai plus que nous ne fuſ- » ſions trahis, & que la premiere démar- » che que les traîtres feroient ſeroit de » venir chez moi. Là deſſus avant que je » montaſſe à cheval, je donnai ordre de » brûler mes caractères ſecrets avec tous » mes papiers, ce qui fut exécuté fidéle- » ment. Je commandai au Capitaine de » ma garde d'aller à une des portes de la » ville, qui n'étoit pas à plus de cent pas » de ma maiſon, pour renforcer ce poſte; » car je ne pouvois m'imaginer que l'en- » nemi eût pû entrer dans la ville; je cro- » yois ſeulement que c'étoit une popula- » ce attroupée, qui vouloit ſe ſaiſir d'une » des portes pour introduire les Alle- » mands. Lorſque je me vis le plutôt prêt » dans la maiſon, je me hazardai tout » ſeul à courir bride abbattue à la place

»publique, où j'étois sûr de trouver plus
»de soldats ramassés, & où je pourrois 1702.
»rallier plus promptement mon monde,
»afin de m'assurer de quelque poste con-
»sidérable. De-là je courus à l'esplana-
»de, qui étoit le rendez-vous où plusieurs
»compagnies de Fantassins avoient ordre
»de se rendre dès la premiere alarme.
»Entre ma maison & la place je trouvai
»les ennemis qui traversoient la rue à
»ma gauche, d'où ils lâcherent quelques
»décharges de leurs mousquets vers moi:
»ce qui m'obligea de faire un plus grand
»circuit pour me rendre à la grand'pla-
»ce. L'assurance que j'avois que les en-
»nemis y étoient déjà, me donnoit de
»l'inquiétude jusques à ce que j'y fus ar-
»rivé; car le mal me paroissoit plus pres-
»sant que je ne me l'étois d'abord ima-
»giné. Aussi-tôt que je fus arrivé au corps-
»de-garde qui étoit sur la place publique,
»je trouvai qu'on commençoit à l'atta-
»quer, mais foiblement: & pendant que
»je faisois ce qui m'étoit possible pour
»encourager mes gens, les ennemis en-
»trerent en foule par deux endroits dans
»la place, ensorte que je me vis enve-
»loppé moi-même d'une maniere qu'il
»me fut impossible de m'en dégager. Je
»fus incontinent jetté de dessus mon che-
»val, & abandonné à la premiere fureur
»du soldat, lorsqu'un Officier du régi-

1702. »ment de *Bagni*, revêtu d'un juſte-au-
»corps rouge, ſe ſaiſit de moi, & me ti-
»ra avec beaucoup d'agitation de la preſ-
»ſe, où j'étois en aſſez mauvais état. Il
»jugea à mon habit qu'il me devoit ſe-
»courir auſſi promptement qu'il fit.
»Quelques momens après nous fumes
»attaqués; mais parce qu'il n'y avoit
»point d'Officiers pour conduire les ſol-
»dats, l'attaque fut foible. Les gens re-
»tirés, l'Officier qui m'avoit ſaiſi, &
»qui connut qui j'étois, me mena au
»corps-de-garde le plus éloigné, où il
»marqua beaucoup d'empreſſement
»pour me faire revenir du déſordre où il
»m'avoit trouvé. Et dans la vérité, il
»faut lui rendre cette juſtice, qu'il prit
»un très-grand ſoin de moi. Je le tentai
»par des offres conſidérables, pour qu'il
»me rendît la liberté, & qu'il ſouffrît
»que j'échappaſſe; mais il ne voulut ja-
»mais prêter l'oreille à aucune choſe de
»cette nature, & à ſa conſidération je
»dirai véritablement que je lui offris un
»plus grand avantage qu'il ne pouvoit
»eſpérer par la guerre. Nous fumes at-
»taqués une ſeconde fois, & je vis
»l'heure que l'occaſion s'offroit pour ma
»délivrance; mais mon malheur l'em-
»porta ſur tout, le nombre de nos gens
»ne ſe trouva pas aſſez grand, & nos
»Officiers ne croyoient pas que je fuſſe

»dans le corps-de-garde; ainſi la ſeconde
»attaque ne fut pas plus favorable que 1702.
»la premiere. J'eus encore recours à
»l'Officier, que je tentai une ſeconde
»fois avec de plus groſſes promeſſes; mais
»auſſi inutilement qu'auparavant. Lorſ-
»que les troupes commencerent à ſe ral-
»lier de toutes parts, & que les deux par-
»tis commencerent à faire feu l'un ſur
»l'autre, l'Officier qui m'avoit en ſa gar-
»de alla dire à un Major, ou Lieutenant-
»Colonel, qu'il avoit un priſonnier de
»diſtinction. Je le vis ſur cet avis courir
»à cheval vers l'Egliſe, & un quart-
»d'heure après *Guido de Stahremberg*,
»comme l'appella mon Officier, arriva,
»& me mena à une maiſon vis-à-vis la
»porte qui avoit été livrée à l'ennemi par
»la trahiſon d'un Curé, de quoi je ne
»puis donner qu'une connoiſſance im-
»parfaite. C'étoit après dix heures &
»demie que le Comte *Guido de Stahrem-*
»*berg* me tira du corps-de-garde; &
»dans le tems que je traverſois la rue,
»je connus que nos gens attaquoient
»l'ennemi de tous les côtés; & ce qui me
»rendoit mon malheur plus ſenſible,
»étoit que j'étois bien aſſuré que nous
»rechaſſerions l'ennemi de la ville avec
»avantage.

»Le Prince *Eugene* & le Prince *de*
»*Commerci* vinrent me voir dans la mai-

1702. »ſon où j'avois été conduit. J'en reçus »toute ſorte de civilités ; mais ils ne reſ»terent qu'un moment avec moi, à cau»ſe des affaires preſſantes qu'ils avoient »ailleurs. Cependant en ſortant de la »maiſon ils donnerent ordre de me me»ner hors de la ville dans une chaumiere »qui n'en eſt pas à demi-portée de mouſ»quet. Je vis M. *de Crenan* y arriver bleſ»ſé, avec d'autres de nos Officiers qui »avoient été pris par la perfidie des ha»bitans. Enfin, environ les deux heures »après midi, je fus conduit à *Uſtiano*.

» C'eſt tout ce que je puis mander à »Votre *Eminence* de la connoiſſance que »j'ai moi-même de ce qui s'eſt paſſé à »*Crémone*, tant pour ce qui regarde l'ac»tion en général, que ma perſonne en »particulier ; car après que je fus pris je »ne reçus aucunes nouvelles de qui que »ce ſoit. Je ne ſçais ni comment la trahi»ſon avoit commencé, ni comment l'en»nemi a été repouſſé hors de la ville. »Tout ce que je puis dire, eſt que nos »gens firent des merveilles, & que deux »régimens Irlandois s'y ſont beaucoup »diſtingués. Votre *Eminence* doit avoir »à préſent une connoiſſance parfaite de »tout ce qui eſt arrivé.

»Je ne m'arrêterai pas à faire aucune »réflexion ſur le triſte état où je me trou»ve préſentement. J'avois joint à toutes

»les précautions imaginables, toute l'ac- 1702.
»tivité néceſſaire pour avoir de promp-
»tes intelligences ; mais j'ai été trompé
»au-dedans & au-dehors.

»Le Prince *Eugene* m'a envoyé à *Inſ-*
»*pruk*, où j'ai toutes les raiſons du mon-
»de de me louer du bon traitement que
»j'ai reçu juſqu'ici. Je ne ſçais pas quel-
»le ſera ma deſtinée dans la ſuite. J'attens
»avec grande impatience des nouvelles
»de *Vienne*. J'eſpére que par la protec-
»tion du Roi je ſerai bientôt dégagé des
»malheureuſes circonſtances où je me
»trouve. Je priai fortement le Prince *Eu-*
»*gene* de m'envoyer à *Veniſe*, en donnant
»ma parole d'honneur que je me repré-
»ſenterois en perſonne en quelque lieu
»que l'on ſouhaiteroit ; mais il ne vou-
»lut pas m'accorder ma demande. Ç'au-
»roit été pour moi un agréable empri-
»ſonnement d'avoir paſſé mon tems avec
»Votre *Eminence* ; mais la malignité de
»mon étoile m'a privé de cette conſola-
»tion. La continuation de vos faveurs
»ſuppléera à tous les autres défauts; puiſ-
»que je n'ai rien tant à cœur que de me
»flatter de les poſſéder. Je ſuis toujours,
»avec ma vénération accoutumée, le
»plus humble & le plus obéiſſant de
»vos ſerviteurs....

Cependant le Prince Eugene faiſoit ſa retraite en bon ordre ; il étoit à la tête

1702. de ſa Cavalerie qui compoſoit l'avant-garde. L'Infanterie venoit enſuite commandée par le Comte Gui de Stahremberg. L'entrepriſe de Crémone coûta à S. A. environ 1200 hommes tués, ou bleſſés. La perte des ennemis ne fut pas moindre ; mais ils perdirent beaucoup plus de priſonniers. Le Prince regretta beaucoup le Baron de Freiberg, qui étoit un jeune Officier de grande eſpérance. Il eſt certain que ſi Créqui fût venu avec ſon corps, pendant qu'on s'eſcrimoit dans la ville, le chemin du retour étoit fermé aux Impériaux ; & au lieu qu'ils emmenoient le Général François priſonnier, peut-être auroient-ils laiſſé le leur auſſi priſonnier dans Crémone. Mais ce bonheur extraordinaire qu'Eugene a toujours eu dans ſes entrepriſes, ne le quitta pas dans cette occaſion. Créqui ſe mit en marche pour venir au ſecours de Crémone. Il n'en étoit à guéres plus d'une lieue, lorſqu'il lui prit envie d'envoyer quelqu'un à la découverte pour ſçavoir ce qui ſe paſſoit dans la ville. Ce quelqu'un étoit un Capitaine de Cavalerie, qui entendant les coups qui ſe donnoient dans Crémone, & n'ayant point envie d'en tâter, fut dire à Créqui que la ville étoit priſe, & toute la garniſon priſonniere de guerre ; qu'il n'y avoit plus aucun remede, puiſ-

Perte des Impériaux dans l'affaire de Crémone.

Le Marquis de Créqui eut tort de ne pas marcher à Crémone.

Ce qui l'en empêcha.

que la choſe étoit sûre, l'ayant appriſe de la bouche même d'un Officier de la garniſon, à qui il prétendoit avoir parlé. Là-deſſus Créqui trop crédule s'en retourne dans ſes quartiers, & laiſſe par-là aux Impériaux la liberté de revenir dans les leurs. Le Prince Eugene en ſe retirant envoya avertir le Prince de Vaudemont d'en faire de même de ſon côté; ce qu'il exécuta: il s'empara chemin faiſant de Baſſette dans le Parmeſan, dont il fit la garniſon priſonniere de guerre. Le Prince Eugene de ſon côté vint occuper les poſtes que le Marquis de Créqui avoit abandonnés le long de l'Oglio, ſur la nouvelle de la priſe de Crémone. Les Impériaux y trouverent force munitions de bouche, & des matériaux tout prêts pour conſtruire un pont.

1702.

Le Prince de Vaudemont ſe retire.

S. A. fit encore marcher des troupes dans le Parmeſan, après quoi elle s'occupa à reſſerrer encore plus Mantoue. La premiere choſe qu'elle fit pour cela, fut de faire publier un Edit portant défenſe à tous les payſans des environs de porter aucunes denrées dans cette place ſur peine de la vie. En conſéquence de cet Edit cinq hommes ayant entrepris d'y voiturer du vin, furent pendus ſans miſéricorde. Cet exemple de ſévérité effraya ſi fort les pauvres villageois, qu'ils n'auroient pas hazardé de porter un œuf

Le Prince Eugene ſe diſpoſe à reſſerrer encore plus Mantoue.

Il fait exécuter à mort cinq payſans qui vouloient y voiturer du vin.

dans Mantoue pour tout le bien du monde ; de sorte que la cherté y fut bien tôt
1702. extrême. Le Duc, qui s'y trouvoit pour lors, auroit bien voulu être délivré des François ; mais ceux-ci étoient maîtres des postes, de l'Artillerie, & des munitions. Les habitans affamés se prenoient aux François de leurs miseres ; & les François, accoûtumés à mâtiner leurs hôtes, maltraitoient les bourgeois lorsqu'ils leur refusoient ce qui leur étoit nécessaire. Leur mésintelligence éclata bientôt, ils en vinrent aux mains, il y eut des gens de tués de part & d'autre. Ces désordres croissoient avec la famine. Le Comte de Tessé avoit beau faire pour les prévenir, ses soins étoient inutiles, & les esprits devenoient tous les jours plus échauffés. L'état pitoyable où Mantoue se trouvoit alors, donna lieu à une médaille où le Prince paroît en buste armé, avec ces mots autour :

Triste état où se trouve cette ville.

Qui donne lieu à une médaille.

EUGENIUS FRANCISCUS, SABAUDIÆ PRINCEPS, SUPREMUS EXERCITUS CÆSAREI ITALICI DUX.

EUGENE-FRANÇOIS, *Prince de Savoie, Généraliſſime de l'Armée Impériale d'Italie.*

On lit sur le revers un vers de Virgile, que ce poëte adressoit à Mantoue en se rappellant les maux que cette ville avoit

soufferts par la garniſon que les meurtriers de Céſar avoient miſe dans Crémone. Ce vers eſt : 1702.

MANTUA VÆ MISERÆ NIMIUM VICINA CREMONÆ.

Malheur à toi, Mantoue, d'être ſi voiſine de Crémone.

La date de la ſurpriſe de Crémone eſt marquée ſur la partie inférieure du tour, & détermine l'application de la Légende.

Die 2 Februarii 1702.

Le 2 de Février 1702.

Etonnement de la Cour de France au ſujet de la priſe de Crémone.

L'affaire qui s'étoit paſſée à Crémone ne ſurprit pas moins la Cour de France, que la défaite du Maréchal de Catinat. Villeroi pris priſonnier par le Prince Eugene, faiſoit ſentir à Louis combien il s'étoit trompé, en croyant qu'il pouvoit ſans conſéquence permettre à ce Héros d'aller ſervir la Maiſon d'Autriche. Il ſemble que Villeroi auroit dû être la victime du juſte reſſentiment du Monarque Très-Chrétien : car outre qu'il étoit certainement coupable de négligence, il étoit de plus malheureux, & c'eſt aſſez le ſort des infortunés d'être accuſés des fautes qu'ils ont faites, & même de celles qu'ils n'ont pas faites. Mais Louis s'étoit depuis quelque tems mis ſur le pied de récompenſer ce qu'on punit

1702. par-tout ailleurs. Conduit par une dévote, & par des Miniſtres qui avoient plus à cœur leur intérêt propre que celui de ſon royaume, il ne ſuivoit plus cette pénétration, ce diſcernement admirable qu'il avoit reçu de la nature. Il excuſa le Maréchal priſonnier; il prit même la peine de le juſtifier en préſence de toute la Cour, & dans la ſuite il lui confia de nouveau le commandement de ſes Armées; ce qui paroîtra beaucoup moins étonnant, c'eſt qu'on vit ce Général perdre des batailles ſi conſidérables, que ſi celui qui les gagna avoit bien ſçu en profiter, la France ſe ſeroit vue dans les plus affreux malheurs où elle ſe ſoit jamais trouvée. La plûpart des François ſe réjouiſſoient de la priſon du Maréchal de Villeroi: ils diſoient hautement, *que le Prince Eugene avoit rendu un grand ſervice à la France, en lui ôtant un Général qui ſembloit n'être né que pour ſa ruine.* En effet, ſi Villeroi eût toujours reſté à Gratz, les François n'auroient peut-être jamais perdu la bataille de Ramilli, ni les Pays-Bas par conſéquent.

Le Duc de Vendôme choiſi pour remplacer Villeroi.

Quoiqu'il en ſoit, Louis XIV. voyant la néceſſité qu'il y avoit d'envoyer un Général en Italie qui rétablit un peu les affaires, jetta les yeux ſur le Duc de Vendôme. Il ne pouvoit faire un plus beau

choix, ni oppoſer au Prince Eugene un Emule qui fût plus digne de lui (1). Le Duc de Vendôme avoit de grandes qualités pour la guerre ; c'étoit le meilleur Général que les François euſſent alors. Il étoit brave juſqu'à l'intrépidité; entreprenant ſans être téméraire; peu ſoigneux à cacher ſes deſſeins ; habile à pénétrer ceux des autres ; patient dans les obſtacles ; ferme & inébranlable dans le péril, qu'il enviſageoit avec tout le ſang froid poſſible. Voilà quelles étoient les vertus militaires du Duc de Vendôme. Quant à ſes mœurs, elles étoient dignes des premiers ſiécles de la Grace. Ennemi du faſte & du luxe, il ne portoit que des habits unis, ſes équipages étoient fort ſimples, il mangeoit indifféremment dans de l'étain ou dans de l'argent, ſes mêts étoient ſans délicateſſe ; & vainement y en auroit-on mis, puiſqu'il n'avoit point de goût, & qu'il mangeoit de tout ſans diſtinguer ce qui étoit bon d'avec ce qui ne l'étoit pas. Il avoit pour les richeſſes un mépris qui tenoit du prodige, & qui paroiſſoit d'autant plus lui être naturel, qu'il le pouſſoit ordinairement à l'excès. S'il plaiſoit à ſon Intendant de

1702. Qualités militaires de ce Prince.

Ses qualités morales.

(1) Louis-Joſeph de Vendôme, Comte de Dreux, Duc de Mercœur, de Vendôme & d'Eſtampes, &c. étoit fils de Louis Duc de Vendôme, qui fut depuis Cardinal, & de Laure Mancini niéce du Cardinal Mazarin. Il naquit le 30 Juin 1654.

1702. lui donner de l'argent, il en faiſoit préſent au premier venu, ſans diſtinction de riche à pauvre. Il ſouffroit que ſes domeſtiques le volaſſent ſans qu'il y voulût faire la moindre attention ; & un d'entre eux qui ſe piquoit de déſintéreſſement, lui ayant démandé ſon congé, ſous prétexte qu'il ne pouvoit voir que les autres le pillaſſent : *Ce n'eſt que cela*, lui répondit le Prince : *Eh bien ! pille auſſi, & laiſſe-moi en repos.*

Différence entre lui & le Prince Eugene.

Eugene ne cédoit point en bravoure au Général François ; mais celui-ci lui étoit fort inférieur pour la vigilance, il aimoit à dormir, & cela lui a fait perdre ſouvent des momens plus précieux à la guerre qu'ailleurs. Eugene étoit ſecret, myſtérieux dans ſes deſſeins ; l'autre étoit ouvert dans les ſiens, & ſe mettoit peu en peine de les cacher par des feintes fort étudiées. Tous deux également chéris & adorés de leurs ſoldats, tous deux commandans des troupes également braves & animés du déſir de la gloire.

Tous les deux également aimés de leurs ſoldats.

Différentes cauſes de cet amour.

L'amour que les Allemands avoient pour Eugene naiſſoit du ſoin qu'il prenoit d'eux lorſqu'ils étoient malades ou bleſſés ; ainſi c'étoit un amour de reconnoiſſance. Celui des François pour le Duc de Vendôme naiſſoit des manieres affables & pleines de bonté avec leſquelles il les traitoit, s'entretenant familiérement

avec eux, goûtant même ſouvent de leur ſoupe; ainſi c'étoit un amour de familiarité. Eugene n'épargnoit point les châtimens à ſes ſoldats, quand il s'agiſſoit du maintien de la diſcipline; Vendôme, dont la bonté n'étoit pas moins exceſſive que la libéralité, laiſſoit faire aux ſiens tout ce qu'ils vouloient: il pouſſoit la complaiſance juſqu'à pardonner aux maraudeurs. De cette maniere l'Armée d'Eugene étoit bien diſciplinée, & celle de Vendôme l'étoit très-mal. Il y avoit encore cette différence entre ces deux grands Capitaines, que l'un n'employoit que les Officiers-Généraux dont il connoiſſoit la bravoure & la capacité; & l'autre, toujours trop bon, employoit indifféremment tout le monde pour peu qu'on l'en priât. Enfin le Prince Eugene avoit l'eſprit orné des plus belles connoiſſances, & Mr. de Vendôme ne s'étoit jamais appliqué aux ſciences, pour leſquelles je doute même qu'il eût beaucoup de diſpoſitions. De-là vient que ſes entrepriſes étoient toujours dénuées de cette fineſſe qui ne s'acquiert que par l'étude. Il alloit d'abord à ſon but à force ouverte, ſans s'embarraſſer des intrigues qui auroient pu lui faciliter les moyens d'y parvenir. Le Prince Eugene au contraire commençoit tous ſes deſſeins par des intrigues, & n'employoit la force

1702.

que lorſque ſa politique ne ſuffiſoit pas
1702. pour les exécuter.

Eugene & Vendôme ſe font briller mutuellement.

On peut juger que deux Héros tels que ceux dont je viens de parler, ne pouvoient manquer de ſe faire briller mutuellement. Il y aura bien plus de gloire pour le Prince Eugene de ſurprendre M. de Vendôme, que de ſurprendre Villeroi. Et Vendôme acquerra bien plus d'honneur à ſe maintenir devant Eugene, & à s'empêcher d'être battu, qu'à battre les Eſpagnols dans la Catalogne. La guerre que ces deux Princes vont faire, eſt ſans contredit la plus ſçavante qui ſe ſoit faite depuis Turenne & Montécuculi, & la plus ſanglante qu'on eût vue depuis long-tems. Ils commandoient les deux plus belliqueuſes Nations de l'Europe. Leurs ſoldats avoient en eux toute la confiance poſſible. Les Allemands comptoient toujours de vaincre ſous le Prince Eugene, & les François croyoient fermement que la victoire ne pouvoit leur échapper, étant conduits par Vendôme. Ces idées que l'une & l'autre Armée avoit de ſon Général reſpectif, ne pouvoient que rendre les combats plus longs, plus opiniâtres, & par conſéquent cauſer plus de carnage.

Arrivée du Duc de

Ce fut le 1 de Mars que le Duc de Vendôme arriva à Crémone, où le vieux

Prince de Vaudemont s'étoit auſſi rendu. Il y conféra avec lui & le Marquis de Créqui, pour prendre une connoiſſance exacte de l'état des choſes. Enſuite il joignit l'Armée de France, qui étoit poſtée le long de l'Adda. Il en fit la revue; & la trouvant aſſez diminuée, il jugea qu'il devoit attendre les renforts qui lui venoient de France avant que d'entreprendre quelque choſe. Il ſe contenta de faire aſſembler un corps de 13000 hommes à Caſtel-Giovani, comme s'il eût eu deſſein de ſe jetter dans le Modénois. Le Prince Eugene pour l'en empêcher, ordonna au jeune Prince de Vaudemont de raſſembler les troupes qui étoient ſous ſes ordres, en même-tems il rapprocha ſon Infanterie de Berſello, pendant qu'avec ſa Cavalerie il couvroit le Modénois. Le Prince de Vaudemont s'étant mis en marche pour le venir joindre, Eugene fit faire un pont ſur le Pô pour faciliter le paſſage à l'Infanterie qu'il amenoit du Parmeſan, & que S. A. vouloit poſter le long de l'Oglio. Il fallut enſuite penſer à la ſubſiſtance de ſes troupes, c'étoit-là le point le plus difficile; néanmoins le Prince Eugene en vint à bout. Son génie fécond en reſſources trouva le moyen de faire des magaſins de vivres & de fourages dans un endroit où tout autre Général ſeroit peut-être

1702. Vendôme à Crémone.

Il fait mine de vouloir entrer dans le Modenois

Mouvement du Prince Eugene pour l'en empêcher.

1702. mort de faim. Le Duc de Vendôme fit faire divers mouvemens à ſes troupes. Eugene, toujours attentif, en faiſoit faire de ſon côté aux ſiennes pour rompre les meſures du Général François. Il étoit aiſé de juger que ſon deſſein principal étoit de ſecourir Mantoue, & de déloger les Impériaux de quelque poſte qui lui facilitât l'entrée de cette place: mais Eugene qui ne le voyoit pas aſſez fort pour une pareille entrepriſe, ne ſe déſiſta point du deſſein d'y réduire Mantoue par famine, ou d'y exciter quelque révolution qui lui fournît l'occaſion de la ſurprendre. C'eſt pourquoi S. A. s'étant mis à la tête d'un détachement, fut reconnoître un poſte qui eſt à une des portes de la ville, & qu'on nomme *Céres*. Le Prince Eugene chargea en s'approchant la garde avancée de la garniſon, & la pouſſa juſqu'à la porte, par où elle ſe ſauva dans la ville. Après cela ayant conſidéré l'importance du poſte, il réſolut de l'attaquer inceſſamment. Il poſta les troupes de ſon eſcorte dans les caſſines voiſines, & envoya ordre aux Officiers-Généraux de faire marcher encore quelques troupes pour renforcer celles-là, & d'envoyer auſſi du canon. Ce poſte avoit un parapet & une groſſe tour quarrée couverte d'une bonne redoute du côté de l'eau. Après quelques volées de canon le poſte

Le Prince Eugene s'empare d'une des portes de Mantoue.

fut emporté. Le Prince fit incontinent tirer une ligne de contrevallation entre la porte de Céres & celle de Pradella, pour ôter tout moyen à la garniſon de Mantoue de faire des détachemens qui euſſent pu venir brûler les magaſins des Impériaux à Bergoforte. Quelques jours après, le Duc de Vendôme ayant été joint par les détachemens qui lui venoient de France par Gênes & par Final, & par environ 10000 hommes du Duc de Savoye, ſe mit à chercher l'Armée Impériale pour la combattre. Le Prince Eugene fut le reconnoître en perſonne à Goyto, & ayant remarqué qu'en effet le deſſein du Duc de Vendôme étoit de profiter de ſa ſupériorité pour combattre & délivrer Mantoue, Eugene qui voyoit ſon Armée fort inférieure à celle du Duc de Vendôme, ne penſa qu'à ſe ſaiſir d'un poſte qui ſuppléât à ce qui lui manquoit de troupes. Il fit faire un mouvement prompt à ſon Armée, & la fit camper à Foſſa Mantuana. Il porta ſa droite vers Montanara, derriere la Foſſa Mœeſtra, & ſa gauche à Curtatone où il prit ſon quartier général. Tout ce terrein que ce Prince occupoit étoit fortifié d'une bonne tour gazonnée d'un foſſé plein d'eau qui couvroit les aîles & le centre de ſon Armée. Il fit tirer encore d'autres retranchemens, qui rendirent

1702.

Le Duc de Vendôme cherche à livrer bataille.

Mouvement du Prince Eugene ne ſe ſentant pas aſſez fort.

Il ſe retranche.

bientôt ſon camp inacceſſible. Ce qu'il
1702. y a d'admirable dans ce mouvement du Prince Eugene, c'eſt qu'il le fit ſans s'éloigner de Mantoue, & ſans abandonner les poſtes par leſquels il tenoit cette place bloquée. Le Duc de Vendôme pourſuivoit toujours ſa marche; il attaqua Caſtel-Guifré qui étoit ſur ſa route; la garniſon fut priſonniere de guerre. Pendant que Vendôme marche ainſi au ſecours de Mantoue, la garniſon de cette place faiſoit de fréquentes ſorties ſur les Impériaux. Il ne ſe paſſoit preſque pas de jour qu'il n'y eût quelque petit combat, où les Allemands étoient tantôt vainqueurs & tantôt vaincus. Cependant le Duc de Vendôme vint à Goyto où il campa, ſa gauche appuyée à cette place, & ſa droite à Rivalte. Le Prince Eugene jugeant alors que ce ſeroit riſquer le ſalut des troupes qui bloquoient Mantoue, que de les expoſer davantage dans les poſtes voiſins du Duc de Vendôme, prit le parti de les en retirer avant que ce Général pût les couper. Ainſi il abandonna Aqua-Negra, Maſcaria, la tour d'Oglio au-delà du Mincio, & en deçà Marmirolo, Caſtiglione, Mantuano, la Spinoſa, & quelques autres poſtes; ce qui ouvrit à M. de Vendôme le chemin de Mantoue, où il ſe rendit le lendemain. Il n'y fit pas un long ſéjour; &

Vendôme prend Caſtel-Guifré.

Il va à Goyto.

Il entre dans Mantoue.

s'étant mis à la tête de ſon Armée, il attaqua & prit quelques petites places où le Prince Eugene avoit mis garniſon. 1702.

Après cela M. de Vendôme s'approcha des Impériaux, dans le deſſein de les combattre. Eugene détacha M. de Colombat, Adjudant Général, pour aller reconnoître la marche du Duc de Vendôme. Colombat à la tête d'un ou deux eſcadrons de Huſſards s'avança avec tant de vivacité, qu'il alla tomber dans une embuſcade, où il fut tué avec une partie des Huſſards qui étoient avec lui. L'Armée des deux Couronnes vint camper ſur deux lignes, ayant ſa droite appuyée à la Foſſa Mœeſtra, qui ſe jette à Montanara dans un canal ou naville; & la gauche à Notre-Dame de Grace, d'où en ſe repliant elle venoit aboutir à Rivalte. Les deux Armées ne pouvoient guères être plus proche; elles n'étoient ſéparées que par la digue du naville de la Foſſa Mœeſtra. Les ennemis ne voulurent pourtant rien hazarder, & à peine furent-ils campés qu'ils commencerent à ſe retrancher. Les Impériaux l'étoient déjà, ils ne bougeoient pas de leur camp. La plus grande difficulté étoit d'y pouvoir ſubſiſter; la priſe de Caſtigliano avoit coupé au Prince Eugene la communication avec le Lac de Guardia, par où lui venoient les ſecours qu'il tiroit

Il s'approche des Impériaux.

Le Prince Eugene l'envoye reconnoître.

Les deux Armées campent fort près l'une de l'autre.

1702. d'Allemagne : mais S. A. ſurmonta cette difficulté, par le moyen des ponts qu'il fit jetter ſur quelques rivieres. Quoique les deux Armées reſtaſſent long-tems en préſence, néanmoins il ne ſe paſſa rien entre elles de fort conſidérable : à quelques eſcarmouches près, il y eut fort peu de ſang répandu. Vendôme voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'attaquer le Prince Eugene dans le poſte qu'il occupoit, voulut lui donner de la jalouſie. Pour cet effet il envoya des ordres à Crémone pour y faire armer ſix galiotes, comme ſi ſon deſſein eût été de jetter un pont quelque part. Le Prince Eugene, craignant que tous ces préparatifs ne regardaſſent la petite ville de Berſello, ordonna qu'on en preſsât les fortifications autant qu'il ſeroit poſſible.

Elles ne font qu'eſcarmoucher.

En attendant ce Prince forma le projet d'enlever M. de Vendôme à Rivalte. Tout le reſpect que j'ai de la mémoire de mon Héros, ne ſçauroit m'empêcher de dire qu'il pouſſoit à l'excès dans cette occaſion, la liberté qu'on a à la guerre de ruſer, & de ſurprendre les uns les autres. Les Généraux devroient aſſez ſe reſpecter eux-mêmes, pour défendre qu'on n'attentât rien contre le quartier de l'un ou de l'autre. On a prétendu que ce Prince n'avoit fait cette entrepriſe que pour ſe délivrer d'un ri-

Le Prince Eugene forme le projet d'enlever M. de Vendôme

Réflexions là-deſſus.

val dont il redoutoit la capacité, & qu'il prévoyoit devoir arrêter la rapidité de ſes progrès. Quoiqu'il en ſoit, deux déſerteurs François & un habitant du village de Rivalte où le Duc de Vendôme avoit ſon quartier général, ayant été préſentés au Prince Eugene comme des gens qui avoient quelque affaire importante à lui communiquer, lui propoſerent cet enlevement, lui en faiſant enviſager le ſuccès comme infaillible. Cet homme de Rivalté lui dit qu'il étoit le fils du maître de la maiſon où le Duc de Vendôme logeoit; que cette maiſon étoit ſur le bord du lac de Mantoue; qu'il en connoiſſoit tous les êtres, & qu'il s'offroit pour guide. S. A. récompenſa les auteurs du projet, & paſſa à l'exécution. Elle chargea le Lieutenant Colonel Davia de prendre 50 hommes de la Compagnie-Franche de Guttenſtein, & lui expliqua ce qu'il devoit faire. Cependant le Prince fit courir le bruit qu'il avoit des intelligences dans Mantoue, où il ſe tramoit une conſpiration en ſa faveur, afin d'attirer l'attention du Duc de Vendôme de ce côté, & de l'empêcher de prendre garde à ce qu'on machinoit contre ſa perſonne. 1702.

Diſpoſitions qu'il fait pour l'exécuter.

Davia inſtruit de ſa commiſſion, fit préparer quelques barques ſur le lac pour tranſporter ſon détachement. La nuit

Davia eſt commandé pour cela.

venue, il s'embarqua avec ſa troupe, & 1702. aborda vers la maiſon du Duc de Vendôme. Cette maiſon étoit ſituée au bout du village, ſur une hauteur qui donne ſur le lac par une pente douce en forme de glacis. Une prodigieuſe quantité de roſeaux qui bordoient la rive du lac du côté de cette maiſon, favoriſerent le débarquement des Impériaux. Les ſentinelles Françoiſes ne les apperçurent pas d'abord; mais à meſure qu'ils avançoient ils furent découverts par une garde de dix hommes qui étoit-là pour empêcher qu'on ne coupât de fort beaux arbres qu'il y avoit. La ſentinelle ne les eut pas plutôt entendus, qu'elle cria *qui va-là*? Davia avoit défendu de tirer, & comme il parloit fort bien François, il répondit en cette langue, qu'ils étoient des convaleſcens qui revenoient de l'hôpital de Mantoue où ils avoient été malades. On les laiſſe avancer, & dès qu'ils ſont près de la ſentinelle, ils s'en ſaiſiſſent, & lui mettent un baillon dans la bouche pour l'empêcher de crier. De-là ils paſſent à la maiſon de M. de Vendôme. La ſentinelle qui étoit à la porte les entendant venir, cria auſſi *qui va-là*? A ce cri un des ſoldats Impériaux, oubliant l'ordre qu'il avoit de ne pas tirer, fait feu ſur la ſentinelle & la tue. Une partie du détachement qui étoit reſté dans

Il trompe la premiere ſentinelle.

les

les batteaux entendant tirer, s'imaginent que ce ſont les François qui viennent à eux, & font leur décharge. A ce bruit les troupes qui campoient autour du quartier du Duc de Vendôme courent aux armes. Davia voyant ſon coup manqué, & croyant que M. de Vendôme mettroit la tête à la fenêtre, ordonna qu'on fît feu de ce côté, afin de tuer au moins celui qu'il n'avoit pu enlever; mais cela ne ſervit qu'à faire caſſer des vitres, Vendôme ne ſe mit point à la fenêtre, & Davia fut obligé de ſe rembarquer précipitamment, de peur d'être coupé par le régiment de Dragons de Senneterre, qui étoit déjà à cheval. 1702. Il eſt découvert. Il ſe rembarque.

Le Duc de Vendôme irrité de l'allarme qu'on lui avoit donnée, s'en vengea deux jours après ſur le quartier du Prince Eugene. Il fit pointer douze piéces de canon ſur une hauteur qui voyoit la maiſon de S. A. S. en flanc, & fit tirer d'une ſi terrible maniere, que ce Prince fut obligé d'en ſortir pour ſe retirer plus loin. La maiſon fut preſque toute abbatue, celle du Prince de Commerci fut auſſi foudroyée & réduite en un monceau, quantité de beaux meubles furent perdus. Cette canonade dura plus de douze heures, plus de cent ſoldats Impériaux en furent tués, & il y eut beau- Le Duc de Vendôme ſe vengea.

coup de tentes renverſées dans leur
1702. camp. Le lendemain le Duc de Ven-
dôme conduiſoit lui-même un grand
convoi de vin & de farine dans Man-
toue. Le Prince Eugene voulant empê-
cher les ſorties de la garniſon de Man-
toue par la porte de Pradella, qui in-
commodoient ſes troupes, fit élever
trois redoutes vis-à-vis de cette porte :
ce qui donna lieu à bien de petits com-
bats que je ne m'amuſerai pas à décrire.
Le Duc de Vendôme continuant à faire
canoner le camp des Impériaux, le
Prince Eugene lui faiſoit répondre de
toutes ſes batteries ; mais afin de con-
ſerver ſes troupes, S. A. S. fit élever les
retranchemens de ſon camp juſqu'à vingt
pieds de hauteur. Quelques jours après
il y eut un combat entre un détache-
ment que ce Prince fit, & une eſcorte
de fourrageurs François, compoſée de
3000 hommes d'Infanterie & de 1200
Chevaux. Le choc ne fut pas long, mais
il fut ſanglant. Les François y perdirent
pluſieurs Officiers & ſoldats. Du côté
des Impériaux il en reſta auſſi quelques-
uns. Le Baron de Lunaſch, Lieutenant-
Colonel des Dragons d'Eugene, y fut
bleſſé, auſſi-bien que le Sr. de Saint-
Amour, Partiſan célébre parmi les Impé-
riaux. Sur ces entrefaites le Duc de Ven-
dôme ayant reçu un renfort des troupes

Il fait entrer un convoi dans Mantoue.

Combat entre un détachement du Prince Eugene, & une eſcorte de fourrageurs François.

Eſpagnoles, fit divers mouvemens vers l'Oglio, comme s'il eût eu deſſein de paſſer cette riviere, & d'aſſiéger quelque poſte où les Impériaux avoient garniſon. C'eſt pourquoi le Prince Eugene ſe tranſporta à Borgoforte, où il fit marquer un retranchement pour couvrir les troupes qu'il vouloit y poſter. Il en donna la direction au Baron de Gehln, & 6000 hommes commencerent à y travailler. De-là le Prince ſe rendit à Berſello, pour y viſiter les travaux qu'on avoit faits par ſon ordre. Il viſita enſuite Guaſtalla, Luzzara; & ayant trouvé que tous ces poſtes étoient en bon état, il retourna joindre l'Armée Impériale près de Mantoue.

1702.

Le Prince Eugene ſe tranſporte à Borgoforte.

HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE
DE SAVOYE.

LIVRE V.

1702. JUSQU'ICI nous avons vû le Prince Eugene remporter de grands avantages ſur les Généraux François, les ſurprendre, les faire priſonniers, & enſuite faire tête au plus grand Capitaine de cette Nation, quoiqu'avec des forces inférieures, & ſans avoir à beaucoup près les mêmes moyens de faire ſubſiſter ſes troupes. Tout cela ſuppoſe un talent & une capacité peu commune, qui ne ſe trouve que chez les Capitaines du premier ordre. Mais nous allons bientôt voir ce même Prince attaquer avec

ces forces inférieures, une Armée animée par la préſence d'un jeune Monarque ſi cher aux François, & par celle d'un Général qui faiſoit les délices de ſes troupes. 1702.

Philippe V. obtient du Roi de France de venir commander l'Armée d'Italie.

Philippe V. Roi d'Eſpagne avoit obtenu du Roi ſon ayeul la permiſſion d'aller ſe mettre à la tête des troupes des deux Nations en Italie. Il étoit pour cet effet parti d'Eſpagne dès le mois de Février, & étoit arrivé de-là au commencement de Mars à Toulon, où il s'étoit embarqué ſur une Eſcadre de quinze Vaiſſeaux, qui portoient quatre régimens d'Infanterie à Naples, où le jeune Monarque vouloit aller. Après y avoir demeuré quelques mois, il ſe rembarqua pour ſe rendre à Livourne, & de-là dans le Milanez. Il eſt à remarquer qu'en paſſant par Pinal, quelque Officiers Impériaux, qui y étoient priſonniers, furent admis à lui faire la révérence. *Je ne veux pas*, leur dit ce Monarque, *que ma préſence ne vous ſoit d'aucun avantage, je vous rends votre liberté : Allez, retournez à l'Armée Impériale, & dites à mon Couſin le Prince Eugene, qu'il me verra dans peu à la tête de la mienne.*

Il donne la liberté à quelques Officiers Allemands faits priſonniers.

S. M. C. vint enſuite à Alexandrie, où le Duc de Savoye l'attendoit avec la Ducheſſe ſon Epouſe & Madame Roya-

Il va à Alexandrie, où le Duc de Savoye

le. L'accueil que ces deux Princes ſe
1702. firent fut aſſez froid, & l'on remarqua
dès-lors la jalouſie que Victor-Amédée
le reçoit froidement. a toujours eu contre ſon propre gendre. Nous verrons bientôt qu'il ne tint pas à lui que ce jeune Monarque ne perdit une Couronne ſur laquelle il avoit des droits inconteſtables, fondés ſur les ſuffrages des Peuples, & ſur le Teſtament d'un Roi qui pouvoit en diſpoſer à ſon gré. Quoiqu'il en ſoit, Philippe partit d'Alexandrie peu ſatisfait du Duc de Savoye, & celui-ci s'en retourna à Turin, machinant des projets qui éclaterent bientôt.

Il va à Milan, & à Crémone. S. M. C. ſe rendit à Milan, & après s'être fait voir aux peuples de ce Duché, elle continua ſa route juſqu'à Crémone. Les équipages de ce Prince étoient tout ce qu'on pouvoit voir de plus magnifique. Six Colonels François avoient ordre de ne point s'écarter de ſa perſonne tant qu'il ſeroit à l'Armée, & pour ſes Aides-de-camp il avoit quatre Seigneurs Eſpagnols du premier rang.

Le Duc de Vendôme vient le voir à Crémone. Le Duc de Vendôme l'étant venu voir à Crémone, il s'enferma avec lui pour conférer ſur les opérations de la campagne. Ils convinrent qu'ils partageroient l'Armée en deux Corps, dont le premier commandé par Sa Majeſté

Ils concertent.

Catholique assiégeroit quelque place, & l'autre sous le Duc de Vendôme seroit destinée à observer le Prince Eugene, pour empêcher de porter du secours dans le lieu assiégé. 1702.

ensemble le plan de leurs opérations de guerre.

Après que le Roi d'Espagne eût vu défiler les troupes qui devoient composer son Armée, il se mit à leur tête, & leur fit passer le Pó pour aller camper à Castelvero. L'autre corps, sous les ordres du Duc de Vendôme, passa le même fleuve à Casal-Maggiore, & fut camper à Sissa à un demi-mille du Taro, qu'il fallut passer sur deux ponts. De-là l'Armée des deux Couronnes s'avança jusqu'à la Lenza, qu'elle passa aussi sur deux ponts, & vint camper à Castel-Nuovo.

Ils font défiler leurs troupes.

Le Prince Eugene, averti de la marche des Ennemis, comprit bien qu'ils en vouloient à Bersello ou à Guastalla. Mais pour être mieux instruit de leurs desseins, il donna ordre au Général Visconti de les aller observer, & de prendre pour cet effet avec lui les régimens de Cavalerie de Commerci, de Darmstat, d'Herbeville & de Visconti. Pendant que ce Général étoit en marche, Eugene se rendit à Borgoforte, pour voir si les retranchemens & les 6000 hommes qu'il avoit laissés sous le Baron de Gehln étoient en bon état.

Le Prince Eugene les fait observer par le Général Visconti.

1702. Cependant le Général Viſconti, ayant paſſé le Pô avec ſon détachement, vint ſe poſter à Santa-Vittoria au-delà du Croſtolo. Le Duc de Vendôme en ayant eu avis, réſolut de le ſurprendre & de le combattre en perſonne. Pour être plus sûr de ſon fait; il choiſit les meilleures troupes de ſon Armée. Trois Eſcadrons du régiment Dauphin Dragons, trois d'Eſtrade, autant de Lautrec, trois du Colonel-Général de Cavalerie, deux de Villeroi, autant de Montpéroux, & vingt-quatre compagnies de Grenadiers, commandés par un Brigadier & un Colonel, furent les troupes qui compoſerent le détachement, outre les ſix gardes ordinaires qui le précédoient, & un Eſcadron de Gendarmes & de Chevaux-Légers qui marchoit pour le ſoutenir.

Qui ſe vint poſter à Santa-Vittoria. Il y eſt attaqué par le Duc de Vendôme.

Les Impériaux ſont ſurpris.

Les Impériaux étoient ſi éloignés de croire qu'ils alloient être attaqués, que la plûpart de leurs chevaux étoient encore en pâture. Néanmoins ils n'eurent pas plutôt apperçu l'Ennemi, qu'ils coururent pour les ramener, & dans peu de tems tout le monde fût à cheval. Cependant M. de Vendôme craignant que cette poignée de gens ne lui échappât, réſolut de laiſſer là ſon Infanterie, & d'aller charger avec ſa Cavalerie, en attendant l'arrivée de ſes Grenadiers.

Ce Prince avoit été encore renforcé par quatre Escadrons de carabiniers : Ainsi 1702.
s'il n'étoit pas victorieux, ce ne devoit point être pour n'avoir pas eu assez de monde. La premiere chose que fit le Duc de Vendôme, fut de s'emparer du pont de pierres qui étoit sur le Crostolo, pour ôter aux Impériaux tout espoir de retraite, & les obliger à se rendre à discrétion; mais ils étoient bien éloignés de demander quartier. Leurs Officiers tâchoient d'autant plus à les encourager, qu'ils voyoient le danger plus pressant : *Enfans*, leur disoient-ils, *voici une occasion de rendre service à l'Empereur, & de soutenir la gloire du Prince Eugene.* On ne sçauroit croire l'effet que ce discours laconique produisit sur l'esprit des soldats. Il fut tel que ces trois régimens de Cavalerie repousserent pendant trois fois vingt Escadrons François, & que les Dragons d'Herbeville ayant mis pied à terre, chasserent les Dragons des ennemis qui gardoient le pont, & s'en rendirent maîtres. La colonne des Grenadiers arrivant sur ces entrefaites, fit un feu si terrible sur les Impériaux, qu'ils furent obligés de plier & d'abandonner du terrein. On les poussa jusqu'à une maison qui étoit au bord d'un grand chemin. Là ils se rallierent, & le com-

Ils se défendent néanmoins vaillamment.

bat recommença avec plus de fureur. 1702. Le Général Viſconti animoit les ſiens par ſon exemple plus que par ſes paroles, il eut trois chevaux tués ſous lui. Les Impériaux ſe défendirent avec toute la valeur poſſible : mais les Gendarmes ayant paſſé un foſſé qui couvroit le flanc des Impériaux, décidérent l'affaire. Ceux-ci aſſaillis de tous côtés par un nombre d'ennemis, ne purent réſiſter plus long-tems, & penſerent à la retraite, mais comme ils étoient vivement preſſés par l'ennemi, ils ne purent la faire qu'en déſordre ; de ſorte qu'il y en eut quantité qui ſe précipiterent dans le Teſſon, ruiſſeau qu'ils avoient à dos. Le reſte fut tué ou fait priſonnier. Le Prince de Commerci qui étoit malade à Guaſtalla, ayant eu avis de ce combat, y courut avec tant d'ardeur, qu'il mit ſes jambes nues dans ſes bottes. Le Roi d'Eſpagne ne témoigna pas moins d'envie de s'y trouver, puiſqu'il y vint accompagné ſeulement de quelques Seigneurs de ſa ſuite ; mais l'un & l'autre y arriverent trop tard, tout étoit déjà fini. Les François reſterent maîtres des tentes, du bagage, des étendarts & des timbales des quatre Regimens Impériaux. Cette petite victoire leur couta cher. Ils y perdirent quatre cent ſol-

Le Général Viſconti a trois chevaux tués ſous lui.

Les Impériaux ſont obligés de céder.

Le Prince de Commerci arrive trop tard au combat, de même que le Roi d'Eſpagne.

dats (1) & des Officiers à proportion. Parmi les bleſſés, il s'en trouva plu- 1702.
ſieurs du premier rang ; entre autres M. de Schelton Officier-Général Irlandois, M. de Wartigni Colonel du Régiment Dauphin Dragons, pluſieurs Capitaines de Carabiniers & de Dragons. Du côté des Impériaux outre les morts, il y eut parmi les bleſſés de marque, le Lieutenant-Colonel de Commerci, le Comte d'Arenberg auſſi Lieutenant-Colonel & pris priſonnier, 5 Capitaines, 2 Lieutenans, & 400 hommes auſſi priſonniers.

Le Prince Eugene abandonne le blocus de Mantoue.

Dès que le Prince Eugene eût appris le malheur arrivé au détachement du Général Viſconti, il vit bien qu'il ne falloit plus penſer au blocus de Mantoue, mais empêcher que les ennemis ne lui coupaſſent la communication qu'il avoit établie avec le Modénois & le Mirandolois. Pour cet effet il ne vit pas de meilleur moyen que de leur livrer bataille. A la vérité ſon Armée étoit plus foible que la leur. Quoiqu'il eût reçu divers renforts d'Allemagne, il

(1) On trouve une Lettre dans l'Hiſtoire Militoire du Prince Eugene par M. Rouſſet page 80. & dans pluſieurs autres Livres, laquelle paroit avoir été écrite par un Officier Allemand, où l'on fait monter cette perte juſqu'à 2000 hommes. Il n'eſt pas néceſſaire de dire que cela n'eſt pas croyable, il ne faut qu'avoir le ſens commun pour en juger.

avoit été obligé de garnir tant de poſtes,
1702. que cela avoit beaucoup diminué ſes troupes. Il avoit 5000 hommes dans Berſello, 12 Bataillons à Borgoforte, 1000 hommes à Oſtiglia, 800 à Guaſtalla, 500 à Luzzara, autant à la Mirandole; deſorte que ſon Armée ne montoit plus qu'à 24000 hommes lors du combat de Santa-Vittoria, & deux jours après elle fut de 26000, par l'arrivée de 2000 hommes tirés de la garniſon de Berſello, & amenés par le Comte de Solari même qui la commandoit. Avec ces 26000 hommes il ne déſeſpéra pas de battre une Armée de 35000 combattans.

Il ſe réſout à donner bataille.

Cette réſolution priſe, le Prince Eugene ſe rendit à Boſcolodo, après avoir donné ordre aux Généraux Stahremberg, Wener & Trautmansdorf de lever le blocus de Mantoue, & de retirer les troupes qui le formoient, pendant la nuit & ſans bruit; ce qui fut exécuté le 1. d'Août. L'Armée Impériale ſe retira à Borgoforte. Sur ces entrefaites, celle des deux Couronnes réunie ſous les ordres du Roi d'Eſpagne & du Duc de Vendôme, marcha à Reggio, & s'en empara auſſi-bien que de Modene & de Carpi, ce qui obligea le Duc à ſe retirer à Bologne avec toute ſa famille. Le Prince Eugene

marcha vers le Seraglio, où il fit la revue de son Armée, qu'il trouva en fort bon état. Il fit distribuer aux soldats de la poudre & des bales, les avertissant de se tenir prêts à combattre & de préparer leurs armes. 1702.

Les François décampent de Testa.

Les ennemis étoient pour lors à Testa, où ils attendoient le retour des détachemens qu'ils avoient envoyés dans le Modénois. Dès qu'ils furent revenus ils décamperent de Testa à une heure du matin, sans faire battre la générale ni sonner la boute-selle. Ils passerent la Parmégiana & la Tagliata, deux rivieres peu considérables, & prirent leur route vers Luzzara. Le Prince Eugene les envoya reconnoître par le Général Vaubonne. Celui-ci lui rapporta qu'ils étoient en pleine marche vers Luzzara, & qu'ils paroissoient vouloir s'emparer de ce poste, & des ponts que S. A S. avoit sur le Pô. Cela confirma encore plus le Prince dans le dessein qu'il avoit de combattre. Il prévoyoit bien que si les ennemis lui enlevoient ses ponts, ils le mettroient hors d'état de pouvoir passer si-tôt le Pô; & qu'avant qu'il en eût fait construire d'autres, ils seroient déjà maîtres des postes qui favorisoient sa subsistance, & lui assuroient ses quartiers d'hyver en Italie: désorte que s'il les perdoit, il n'y avoit d'autre parti à pren-

Ils marchent vers Luzzara.

dre pour lui que d'aller hyverner en Al-
1702. lemagne ; c'eſt pourquoi il ſongea à prévenir l'ennemi. Cependant les ennemis avançoient toujours. Le Duc de Vendôme ſe détacha avec 14 Compagnies de Grenadiers, les Gardes ordinaires, & deux régimens de Dragons. Le reſte de l'Armée ſuivoit en colonne. La premiere de la droite conduite par le Roi d'Eſpagne, & celle de la gauche par le Comte de Teſſé. Le Duc de Vendôme arrivant le premier devant Luzzara, fit ſommer le Baron de Heitendorf de ſe rendre. Pour toute réponſe on lui fit une ſalve de mouſqueterie, dont le Comte de Sézane, qui commandoit les Grenadiers, eut le bras percé tout près de lui. Il fallut que M. de Vendôme attendît du canon pour aſſiéger cette bicoque.

Le Duc de Vendôme veut s'en emparer.

Luzzara eſt une eſpéce de vieux bourg ſitué un peu au-deſſus de Guaſtalla, en tirant vers l'Orient. Il n'avoit pas même alors de murailles, quoiqu'il fût environné d'un foſſé plein d'eau ; mais il avoit une groſſe tour fort épaiſſe, où la garniſon s'étoit retirée.

Ordre du Prince Eugene au Commandant de Luzzara.

Le Prince Eugene avoit envoyé ordre au Commandant de tenir juſqu'à la derniere extrêmité, lui promettant qu'il viendroit bientôt le délivrer. En effet, ce Prince étant informé que le Roi

Echelle
50
100
200
Bataillon
Escadron
Armée du
Prince Eugen
rriere la
des Imperia

O
Pr
ge
Cr
dar
Luz

d'Eſpagne marchoit avec toute ſon Armée vers Luzzara, réſolut de ne pas différer plus long-tems le deſſein qu'il avoit de lui livrer bataille. Le Duc de Vendôme s'étoit emparé de Luzzara, & avoit laiſſé quelques troupes dans les maiſons pour reſſerrer la garniſon, qui, comme je l'ai dit, s'étoit retirée dans la tour. Après quoi ce Général avoit fait marquer un Camp près de Luzzara, & étoit allé rejoindre le Roi d'Eſpagne, qui s'avançoit pour venir attaquer ce Camp. 1702.

Il forme un beau projet.

Le Prince Eugene, toujours bien ſervi par les eſpions, n'ignoroit rien de tout cela; & ce fut ſur la connoiſſance qu'il en avoit, qu'il forma un des plus beaux projets qui ſoit jamais entré dans l'eſprit d'un Général. Pour le bien comprendre, il faut ſçavoir qu'au-deſſus de Luzzara & vis-à-vis de Mantoue, on a élevé une grande digue à un demi-mille du Pô, pour couvrir la campagne contre les débordemens de ce fleuve. Aſſez près de la rive il y a une autre petite digue, qui n'a été faite que pour empêcher les eaux ordinaires de ſortir de leur lit pour ſe répandre dans les champs qu'elles humecteroient trop. Le terrein entre ces deux digues eſt labourable quoiqu'entrecoupé de foſſés, & ſemé de quantité d'arbres. Le Prince

jugea donc que pour combattre avec
1702. avantage l'Armée ennemie, il devoit venir occuper ce terrein, cacher ſon Infanterie derriere la grande digue, & atquer l'ennemi lorſqu'il entreroit dans ſon camp. Il étoit à préſumer que l'Armée des deux Couronnes, en arrivant ſur ſon terrein, dreſſeroit ſes tentes, après quoi la Cavalerie iroit au fourage, & l'Infanterie à la paille & à l'eau; que pour cet effet l'une & l'autre poſeroient les armes; qu'ainſi S.A. prenant ce tems favorable pour marcher de front au camp de cette Armée, dont elle ſe trouveroit fort près, elle en prendroit les armes aux faiſceaux, & une partie des chevaux au piquet; ce qui vraiſemblablement devoit produire en un inſtant la ruine entiere des ennemis. J'avoue qu'il faut être né avec un génie bien vif & bien pénétrant, & qu'il faut en même tems bien connoître la nature des lieux, pour concevoir de pareils projets.

Il range ſon armée en bataille.

Cependant le Prince Eugene commença à ranger ſon Armée ſur deux lignes. L'aîle droite étoit commandée par le jeune Prince de Vaudemont & par le Comte de Sérau, Major-Général de la Cavalerie. La gauche l'étoit par le Comte de Trautmansdorf & le Général Viſconti. L'Artillerie étoit diſtribuée par piéces à la tête de chaque Ba-

taillon, & à la queue il y avoit un chariot chargé de munitions de guerre, ou d'outils à remuer la terre. La premiere ligne étoit précédée de tous les Grénadiers tirés des bataillons qui la composoient: ensuite venoient le régiment de Nigrelli, celui d'Herberstein, deux de Danois, ceux de Lichtenstein, du Rhingrave, de Stahremberg & du Guttenstein, soutenus des Dragons d'Eugene. Cette ligne, qui formoit la colonne de la gauche, étoit fermée par un corps de Cavalerie composé des Régimens de Darmstat, de Commerci & des Dragons d'Herbeville à cheval. La colonne de la droite, ou la seconde ligne, étoit aussi précédée de tous les Grenadiers des Bataillons qui la composoient: & ces Bataillons étoient ceux de Bagni, de Serin, de Gehln, du jeune Thaun, &c. le tout fermé par les Escadrons des Danois, ceux de Lorraine, de Trautmansdorf, & les Hussards d'Esbigni. Le Prince Eugene conduisoit le Corps de bataille, composé aussi d'Infanterie soutenue de quelques Régimens de Cavalerie & des Hussards de Paul-Diack. Il avoit sous lui le Prince de Commerci, & divers autres Généraux. Ce fut dans cet ordre que l'Armée Impériale défila de Séraglio pour venir passer le Pô près de l'endroit où commence le canal du Zero. 1702.

Il marche à l'ennemi.

1702. Cette marche & ce paſſage ſe firent avec tant d'ordre & de ſecret, que le vieux Prince de Vaudemont, qui n'étoit pas loin de-là avec un Corps de troupes, ne s'en apperçut point, quoiqu'il fût reſté pour obſerver les mouvemens du Prince Eugene. S. A. ayant paſſé le Pô, ſans que l'ennemi en eût avis, s'avança entre ce fleuve & le canal du Zero. Elle eut bientôt gagné le revers de la digue dont j'ai parlé. En arrrivant ce Prince fit mettre ventre à terre à ſon Infanterie; la Cavalerie reſta en bataille derriere l'Infanterie. Cependant l'Armée ennemie marchoit de ſon côté avec beaucoup de précaution. Un Corps de Cavalerie précédoit la premiere colonne, & avoit ordre de patrouiller à droite & à gauche, de peur de ſurpriſe; le pays étant ſi coupé que 10000 hommes pouvoient aiſément ſe cacher par-tout. L'Officier qui conduiſoit ce corps de Cavalerie, n'eut jamais la penſée de monter ſur la digue, & ce fut peut-être le ſeul endroit qu'il ne viſita pas. Les Généraux n'avoient garde de ſoupçonner que toute l'Armée Impériale fût derriere cette digue; ils la croyoient encore dans le Seraglio. Ainſi ils marchoient dans une ſécurité qui leur auroit été fatale, ſi le hazard n'avoit fait découvrir le piége qu'on leur tendoit. Voici com-

Il veut le ſurprendre, & cache ſon Armée derriere la digue.

Il eſt découvert par un pur hazard.

ment la choſe arriva. La digue du Zero n'eſt pas droite, parce qu'elle ſert auſſi à contenir les eaux de ce canal qui ſort du Pô au deſſous de Séraglio, & va ſe rejetter dans le Pô vis-à-vis de Cavalara, & qu'elle ſuit les niveaux de la terre pour le cours des eaux ; de maniere qu'en quelques endroits du front du camp ennemi, cette digue s'en trouvoit ſi proche, qu'un Aide-Major ne crut pas pouvoir mieux placer la garde de ſon camp qu'en la portant ſur cette même digue. Il y monta ſur le champ, & ſa curioſité lui fit jetter les yeux ſur le fleuve & ſur le terrein d'entre le fleuve & la digue, où il vit toute l'Infanterie Impériale ſur le ventre, & la Cavalerie en bataille derriere elle. Cette découverte le frappa, & l'étonna plus qu'on ne ſçauroit exprimer. Il donna l'allarme ſur toute la ligne, qui courut aux armes qu'elle venoit de quitter pour tendre ſes tentes. Sur ces entrefaites le Prince Eugene s'étoit avancé à la faveur des hayes pour reconnoître l'ennemi, qu'il trouva d'abord fort tranquille ſur ſon ſujet. S. A. ſe diſpoſoit à retourner à ſon Armée pour exécuter ſon projet, lorſque le bruit & les mouvemens qu'elle vit faire à l'ennemi lui firent juger qu'il avoit découvert ſes troupes. Néanmoins ce Prince ne changea rien au deſſein qu'il

1702.

Il s'avance pour reconnoître l'ennemi.

avoit de combattre, quoiqu'il vit bien
1702. qu'il ne pouvoit plus le faire avec le même avantage. Il ne fit que changer ſa
L'ennemi ſe diſpoſe au combat diſpoſition pour l'attaque. Cependant les ennemis ayant repris les armes, commencerent à ſe former ſur le terrein de leur camp. Ils n'eurent pas le tems de ſe ranger en ordre de bataille, & ne firent qu'une ligne de toutes leurs troupes. Le Duc de Vendôme ſuppléa à ce défaut par deux corps d'Infanterie & de Cavalerie qu'il poſta en réſerve ſur la droite & ſur la gauche. Il fit inceſſamment traîner du canon ſur la digue, qui de ce côté-là n'étoit pas fort élevée. La batterie étoit de ſix piéces, & découvroit toute la campagne des deux côtés. Le Prince Eugene oppoſa une contre-batterie à celle-là. Il rangea ſon Armée de
Le Prince Eugene rangea ſon ordre de bataille. maniere que ſa premiere ligne qui étoit ſon aîle gauche, devint ſon aîle droite, & la ſeconde qui faiſoit ſon aîle droite, ſon aîle gauche. Comme il s'étoit apperçu que les ennemis fortifioient leur aîle gauche de beaucoup d'Infanterie, il leur oppoſa celle du Prince de Commerci, renforcée d'une partie de celle de la premiere ligne, ſoutenue par tout le Régiment de Taff Cavalerie, & de quatre Eſcadrons de Corbelli. Toutes ces troupes jointes enſemble faiſoient un corps à la tête de l'aîle droite des Impé-

riaux, oppoſé à celui que les François avoient mis ſur le front de leur gauche, & ce corps étoit commandé par le brave Prince de Commerci. A cinq heures après midi, Eugene fit donner le ſignal du combat par deux coups de canon. Auſſi-tôt l'Infanterie monte ſur la digue avec beaucoup de bravoure, les ſoldats ſe pouſſant & ſe ſoutenant les uns les autre avec la croſſe de leurs mouſquets. La Cavalerie s'ouvrit un paſſage par le moyen des faſcines dont elle s'étoit pourvue, & qui lui ſervirent pour monter ſur la digue, & pour paſſer le petit canal du Zero. L'attaque commença par la droite des Impériaux menée par le Prince de Commerci. Le Prince Eugene ne s'étoit point reſervé de poſte particulier, pour être plus libre de ſe porter dans tous les endroits où ſa préſence ſeroit néceſſaire. Cependant le Prince de Commerci marchoit contre la gauche des ennemis, qui s'étendoit juſqu'au Pô en de-là de la digue. Le terrein étoit ſemé de hayes, & entrecoupé de foſſés qui embarraſſoient beaucoup l'Infanterie, & rendoient la Cavalerie inutile. Il falloit broſſer à travers un boſquet avant que d'arriver à l'ennemi. Néanmoins Commerci ſurmonte tous ces obſtacles, il charge les François l'eſponton à la main, ordonnant à ſes ſol-

1702.

Il fait donner le ſignal du combat.

Le Prince de Commerci commence l'attaque.

dats de ne faire feu qu'à bout portant.

1702. Teſſé, qui commandoit cette aîle, avoit donné le même ordre à ſes troupes, deſorte que chacun fait ſa décharge de ſi près qu'il n'y a pas un coup qui ne porte. Les Impériaux font feu les premiers ; les François l'eſſuyent ſans s'ébranler, & y répondent avec toute la vigueur imaginable. Les Régimens de Perche, Grancei, Foreſt, Sault, Bretagne, & les dragons de Senneterre faiſoient feu ſur le front des Impériaux ; tandis que la Brigade de Piémont & celle des Vaiſſeaux les débordant, les prenoient en flanc, & en étendoient des rangs entiers par terre. Malgré cela l'exemple du Prince de Commerci, qui avançoit toujours au milieu des coups, retenoit les Impériaux : mais une bale ayant atteint ce brave Prince à la gorge, & l'ayant couché roide mort ſur la place, ils commencerent à plier. Le Marquis de Langallerie le remarquant, les pouſſa à la tête des Dragons de Senneterre, & acheva de les mettre en déſordre. Ils auroient entiérement pris la fuite, s'ils n'avoient trouvés derriere eux le reſte de leur aîle droite ſous les ordres du Prince de Lichtenſtein & des Généraux Bagni & Guettenſtein, qui accoururent au ſecours des leurs, & chargerent l'ennemi ſi à propos, qu'ils le repouſſerent à ſon

Il eſt tué.

Les Impériaux plient.

Ils ſe rallient.

retour juſqu'au de-là des foſſés, qui lui ſervoient de retranchement. L'Infanterie Françoiſe qui étoit dans ces foſſés arrêta les Impériaux par le grand feu qu'elle fit ſur eux. Mais les Généraux les animant de la voix & par leur exemple, leur firent attaquer cette Infanterie, qui favoriſée par l'avantage du terrein les repouſſa. La Cavalerie reſtoit de part & d'autre ſpectatrice du combat, le terrein ne lui permettant pas de ſe joindre. Néanmoins c'étoit quelque choſe d'affreux que le carnage qui ſe faiſoit-là, toute la terre étoit couverte de corps morts. 1702.

Les Impériaux repouſſés pour la troiſiéme fois ſe rallient au moyen d'un renfort de trois bataillons Danois que le Prince Eugene leur envoya ſous les ordres du Général Boinembourg. S. A. qui vouloit faire ſes plus grands efforts contre cette aîle gauche des ennemis, parce qu'ils y avoient la fleur de leurs troupes, recommanda à Boinembourg de faire tout ſon poſſible pour enfoncer cette aîle. Les Impériaux s'étoit ralliés & ſoutenus des Danois, retournerent à l'attaque. Le combat recommence avec plus de furie qu'auparavant. Les Impériaux font des prodiges pour obliger les François à leur céder la place : ceux-ci s'opiniâtrerent à la défendre, & aiment mieux ſe faire tuer les uns après les autres

Ils ſont repouſſés de nouveau & ſe rallient encore.

Ils reviennent à l'attaque.

que de perdre un pouce de terrein. Enfin la Brigade des Irlandois ne pouvant plus ſoutenir le feu des Impériaux, & ayant perdu beaucoup de ſoldats & ſes meilleurs Officiers, eſt obligée de reculer plus de 500 pas. La plûpart des régimens François voyant cela reculerent auſſi, & les Impériaux ſe rendent maîtres de leur terrein; mais quelques efforts qu'ils fiſſent, ils ne purent jamais faire faire un pas en arriere au régiment de Piémont, l'un des premiers de l'Infanterie de France.

1702.

Ils enfoncent l'aîle gauche des François.

Bravoure du régiment de Piémont.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à la droite de l'armée Impériale, la gauche avoit attaqué la droite des François, où étoit le Roi d'Eſpagne à la tête de toute la Gendarmerie de France. Le Marquis de Créqui commandoit l'infanterie ſoutenue de 900 dragons à pied de Dauphin, de ceux de Lautrec, d'Eſtrade, & de 400 carabiniers auſſi à pied tout bottés, ſous les ordres du Comte d'Aubeterre. Le Comte de Stahremberg conduiſoit l'Infanterie Impériale de cette attaque, ſoutenue des dragons du Prince Eugene; & dès le premier choc ſes troupes furent miſes en déſordre, & perdirent beaucoup du monde. Pluſieurs Officiers du régiment du Prince Eugene furent faits priſonniers; mais le Général Stahremberg ayant rallié ſon monde revint

L'aîle droite des François a d'abord l'avantage

vint à la charge. Le jeune Prince de Vaudemont vint à ſon ſecours avec le Général Viſconti, à la tête des Cuiraſſiers de Corbelli, de Darmſtat, & des Dragons d'Eugene & d'Herbeville. Comme le terrein étoit un peu moins embarraſſé ici qu'à la droite, la Cavalerie ne fut pas tout-à-fait auſſi inutile. Les Cuiraſſiers chargerent les Gendarmes, & les culbuterent. Les Impériaux regagnerent le terrein qu'ils avoient cédés, malgré les efforts du Marquis de Créqui, qui fut bleſſé à mort en combattant à la tête de l'Infanterie. Les Dragons d'Eugene eurent bien leur revanche du déſavantage qu'ils avoient d'abord ſouffert; car ayant pénétré au milieu des Carabiniers François, ils en firent un grand carnage; & les Dragons de Dauphin ne furent pas moins maltraités par ceux d'Herbeville. Le déſordre n'étoit pas moins grand dans le centre de l'Armée des deux Couronnes. La préſence du Prince Eugene y avoit beaucoup contribué. Déjà les François plioient & tournoient le dos, lorſque le Duc de Vendôme arrive & rétablit toutes choſes. *Il faut périr ici, mes enfans*, s'écrioit-il, *plutôt que de céder la victoire.* Il fit tout ce qu'il put pour regagner le terrein que ſon centre avoit perdu; mais il fallut qu'il ſe contentât d'avoir empêché la droiture, & le

1702.

Les Impériaux regagnerent le terrein.

Le Duc de Vendôme rallie ſes troupes.

Prince Eugene ſe maintint dans l'eſpace
1702. qu'il avoit gagné. Cependant le jour ceſſa & la bataille duroit encore. La nuit étoit ſi obſcure qu'on ne pouvoit diſcerner les objets à quatre pas, & pluſieurs Généraux François penſerent ſe jetter parmi les Impériaux, croyant que c'étoit de leurs gens. L'horreur de ces épaiſſes ténébres augmentoit par la flamme que faiſoient l'Artillerie & les mouſquets. Le bruit du canon joint aux cris des combattans & aux gémiſſemens des bleſſés, étoit bien tout ce qu'on peut imaginer de plus horrible. Cependant les Impériaux avoient percé, comme je l'ai dit, l'aîle gauche de l'Armée des deux Couronnes, mais ils n'avoient pas oſé pourſuivre les Irlandois, ni les autres Brigades qui avoient tourné le dos, de peur de trouver une ſeconde ligne & d'être enveloppés. Il n'y en avoit pourtant point. Le Prince de Lichtenſtein, qui les commandoit depuis la mort du Prince de Commerci, ſe rebattit ſur les Brigades de Piémont, des vaiſſeaux & de l'Iſle de France, & les attaqua avec toutes les troupes de l'aîle droite; mais ce fut en vain. Le Marquis de Langallerie qui s'étoit mis à leur tête, les anima ſi bien par ſon exemple, & leur fit faire une ſi belle manœuvre, qu'il étoit déjà une heure de nuit qu'elles n'avoient pas

Le Marquis de Langallerie repouſſe les Impériaux.

perdu un pouce de terrein; & le Prince de Lichtenſtein, à force de venir à la charge, y reçut ſept bleſſures dont quelques-unes étoient mortelles. Mr. de Montendre Colonel des Vaiſſeaux, qui avoit ſuccédé à ce brave Chevalier d'Entragues, dont j'ai parlé dans l'affaire de Crémone, fut tué dans ces divers combats; & ces régimens, celui de Piémont & de l'Iſle de France ſouffrirent extrêmement, & payerent bien cher la gloire qu'ils y acquirent. Le Comte de Bezons, qui commandoit la Cavalerie de l'aîle gauche de l'Armée des deux Couronnes, ayant vu le déſordre des Irlandois, voulut faire avancer des eſcadrons pour les ſoutenir, & leur procurer le tems de ſe rallier; mais le terrein n'étoit pas fait pour la Cavalerie, & Bezons tomba ſous le feu de l'Infanterie Allemande qui le fit bien rétrograder, après avoir perdu plus de 200 Cavaliers & 500 chevaux qui furent tués ſur la place. Le terrein que les Irlandois perdirent, ſépara entiérement le régiment de Piémont du gros de l'Infanterie des deux Couronnes; de ſorte que les Impériaux ſe trouvoient entre ce régiment & le gros de l'Infanterie. Il ſe fit mille actions de valeur pendant la nuit, qui furent enſévelies dans l'horreur des ténébres. Le Prince Eugene redoubla ſes

1702.

Le Prince de Lichtenſtein eſt bleſſé de ſept coups.

La Cavalerie ne peut pas agir.

efforts au centre. Les ſoldats Impériaux
1702. qui l'adoroient, firent tout ce qu'il voulut. Ils donnerent tête baiſſée ſur le centre de l'Armée ennemie. Vendôme étoit reſté, & les François qui l'idolâtroient, euſſent plutôt perdu mille vies que de lui cauſer le chagrin de les voir fuir: ainſi ils tinrent ferme, & s'ils ne repouſſerent pas tout-à-fait les Impériaux, du moins les empêcherent-ils de faire beaucoup de chemin en avant. Mais le carnage fut très-grand de part & d'autre. On ne peut rien ajouter à la bravoure de l'Infanterie Allemande; elle fit toutes ſes attaques avec une intrépidité extraordinaire. L'Infanterie Françoiſe fit auſſi parfaitement bien ſon devoir, & ne témoigna pas moins de courage à ſoutenir, que les Impériaux à attaquer.

Le Prince Eugene double ſes efforts.

La perte fut à-peu-près égale, du moins quant aux morts (1): il y en eut

Morts & bleſſés des deux côtés dans ce combat.

(1) M. Dumont (dans ſon Hiſtoire Militaire du Prince Eugene page 23) n'en met que 791. L'Hiſtorien Allemand, comme bon patriote, n'a eu garde de le contredire: il n'y en a compté non plus que 791. L'Hiſtorien Italien (Vita è Campeggiamenti dio Franceſco Eugenio di Savoya page 62.) en a mis 1000; & M. de Quinci (Hiſtoire Militaire de Louis-le-Grand Tome III. page 680.) 6000. Qui croire de tous ces Meſſieurs? Dumont en dit trop peu, & Quinci trop. Le premier auroit pu du moins ſe paſſer de ces 91. Il ne valoit pas la la peine d'accuſer nombre impair pour un ſoldat de plus ou de moins.

environ 2000 du côté des Impériaux, & il ſeroit étonnant qu'il y en eût eu moins, vu qu'ils furent repouſſés quatre fois, & qu'ils attaquoient avec valeur & avec opiniâtreté, ce qui ſuppoſe un grand carnage. Mais le nombre des bleſſés fut plus grand du côté des François, ſurtout en Officiers. Ils eurent auſſi pluſieurs perſonnes de qualité de tuées. Les Impériaux ne perdirent d'Officiers-Généraux que le Prince de Commerci, qui fut tué dès la ſeconde décharge des François. Le Prince Eugene fut extrêmement ſenſible à cette perte. Dès qu'il la ſçut, il fit demander une ſuſpenſion d'armes au Duc de Vendôme (c'étoit encore dans le fort du combat) pour faire retirer le corps de ce brave Prince, qui avoit perdu la vie d'une maniere ſi glorieuſe. 1702.

Cependant la nuit qui devenoit toujours plus obſcure; jointe à la laſſitude, ſépara les combattans. Le Prince Eugene toujours vigilant & infatigable, fit tenir deux feux allumés pendant le reſte de la nuit; & pour que les François ne lui diſputaſſent pas le gain du champ de bataille, il fit tirer un bon retranchement devant le terrein qu'il occupoit, qui ſe trouva prêt à la pointe du jour. Pendant qu'on y travailloit, S. A. S. qui avoit été plus de 8 heures à cheval, fut prendre un peu

Le combat ceſſe.

Le Prince Eugene ſe retranche.

de repos derriere l'Armée, & attendit
1702. le jour, enveloppé dans un manteau derriere un buiſſon. Le Roi d'Eſpagne en fit de même de ſon côté; & le Duc de Mantoue, qui étoit reſté auprès de ce Monarque pendant la bataille, coucha ſur un peu de paille dans l'égliſe des Auguſtins, dont le couvent étoit à la tête de la droite de l'Armée des deux Couronnes. On croyoit que le combat recommenceroit avec le jour; mais le Prince Eugene reſta tranquille derriere ſes retranchemens, & les ennemis n'avoient pas envie de l'y venir troubler.

La ſupériorité de forces des deux Couronnes ne put ici leur ſervir de rien.

Il eſt certain que l'Armée des deux Couronnes étoit plus forte que celle des Impériaux; mais il n'eſt pas moins vrai que cet avantage ne lui ſervit de rien; car comme il conſiſtoit principalement en Cavalerie, & que le terrein étoit trop coupé, elle devint inutile. C'eſt en vain que les Impériaux ſe ſont récriés ſur la ſupériorité des François; puiſqu'ils n'en purent faire aucun uſage, juſques-là que leur aîle droite ne put jamais ſecourir leur gauche après qu'elle eut été enfoncée. Le Prince Eugene l'avoit bien prévu, connoiſſant le terrein autant qu'on pouvoit le connoître. Il ſçavoit bien qu'au cas qu'il ne pût ſurprendre l'ennemi, & qu'il fallût lui livrer bataille, il n'y avoit rien à craindre de

ſa ſupériorité dans l'endroit où il avoit envie de le combattre. Quoiqu'il en ſoit, on ne peut nier que le projet de ce Prince ne fût bien conçu, & s'il n'eut pas tout le ſuccès qu'il avoit lieu de s'en promettre, ce ne fut que par un pur hazard qu'il ne pouvoit prévoir. 1702.

Au reſte, cette victoire fut fort équivoque, les uns & les autres ſe l'attribuerent. L'Armée du Prince Eugene gagna ſept étendarts & n'en perdit qu'un: mais les François prirent deux piéces de canon, & ce fut les Dragons de Senneterre qui firent cela à la gauche, lorſqu'ils repouſſerent les Impériaux au moment que le Prince de Commerci venoit d'être tué. La victoire eſt équivoque.

J'ajouterai à cette relation, celle que le Prince Eugene écrivit lui-même à un Miniſtre de l'Empereur.

LETTRE du Prince Eugene au Baron de Goes, Envoyé extraordinaire de S. M. I. auprès de leurs Hautes-Puiſſances.

» Comme le dernier Journal que je »vous ai envoyé portoit entre autres, »que le 13 de ce mois l'ennemi avoit fait »diſtribuer dans ſon Armée des muni»tions, & qu'il avoit même publié que »le lendemain il marcheroit infaillible- Lettre du Prince Eugene au Baron de Goes.

»ment, & que j'avois jugé que par une
1702. »telle marche on pourroit bien en venir
»à une autre action, cela s'eſt enſuivi
»en effet. Car ayant le 15 appris par mes
»eſpions qu'il s'avançoit de ce côté-ci,
»& qu'il étoit déjà proche de Luzzara,
»je fis auſſi-tôt mettre l'Armée ſous les
»armes, & je m'avançai juſqu'ici, où je
»la rangeai en bataille; enſuite de quoi
»je diſpoſai toutes choſes pour faire une
»vigoureuſe réſiſtance; mais comme
»nous avions eu peu de tems pour faire
»cette marche, l'ennemi approcha tou-
»jours de plus en plus; ſi bien qu'on en
»vint à un combat général qui ne ſe ter-
»mina qu'à la confuſion de l'ennemi, à
»l'avantage de S. M. I. & à la gloire de
»ſes armes. La briévété du tems m'em-
»pêche de vous faire une longue déduc-
»tion de ce qui s'eſt paſſé; mais comme
»j'envoye le Comte de Vellen, Adju-
»dant-Général, au Roi des Romains de-
»vant Landau, je l'ai chargé de vous
»le faire ſçavoir par un Exprès, ou
»d'Inſpruk ou d'Ausbourg, & vous
»prie d'envoyer ma lettre au Comte de
»Wratiſlau, & à tous ceux qui ſont aux
»environs, vous aſſurant que par le pre-
»mier ordinaire je vous enverrai une
»ample relation de cette victoire, qui eſt
»ſi glorieuſe & ſi avantageuſe aux ar-
»mes de S. M. J'y inférerai auſſi ponc-

» tuellement les morts & les bleſſés que
» nous avons eu de notre côté ; entre les 1702.
» premiers deſquels, outre pluſieurs au-
» tres Officiers, ſe trouve M. le Prince
» de Commerci, dont la perte eſt d'au-
» tant plus à regretter, que ſa bravoure
» & ſa valeur étoient connues de toute
» la terre ; & qu'en ſa perſonne S. M. I.
» perd un Général qui avoit dans toutes
» les occaſions donné des marques de
» ſa fermeté & de ſon courage aux dé-
» pens de l'ennemi. Cependant je vous
» dirai en ſubſtance, que cette grande &
» glorieuſe action commença vers les
» cinq heures du ſoir par le canon ; que
» vers les ſix heures, c'eſt-à-dire, envi-
» ron une heure après, on ſe mêla, &
» qu'enſuite du côté de notre aîle droi-
» te, & au milieu d'un feu qui ne ſe peut
» exprimer, on attaqua l'ennemi avec
» une telle furie & une telle intrépidité,
» que ſans flatterie je ſuis obligé d'a-
» vouer & de dire en toute vérité, que
» de ma vie je n'ai vu troupes, j'entens
» Officiers & ſimples ſoldats, tant à pied
» qu'à cheval, combattre avec une ſi
» grande réſolution, & une bravoure ſi
» extraordinaire, qu'ont fait celles de S.
» M. I. qui ſont ici ſous mon comman-
» dement.

» Tout le monde ſçait les forces de
» l'ennemi, & combien nous leur ſom-

» mes inférieurs. Cependant nous n'a-
1702. » vons pas laiſſé de l'attaquer dans ſon
» poſte malgré l'avantage, & nous avons
» non-ſeulement gagné le champ de ba-
» taille avec tous ſes morts & bleſſés, que
» l'on porte actuellement dans notre
» camp & qui ſont en notre pouvoir; &
» n'avons pas ſeulement repouſſé l'enne-
» mi à mille pas du lieu du combat, pre-
» mierement à notre aîle droite, & en-
» ſuite de tous côtés par quatre fois; mais
» ce qu'il y a de plus glorieux dans cette
» action, c'eſt que l'ennemi avoit tout
» l'avantage du terrein, ayant devant lui
» un pays tout coupé; & que cependant
» ſes troupes, au moyen deſquelles il
» avoit juſqu'ici fait tous ſes efforts, &
» ſur leſquelles il s'appuyoit, ont été
» chargées & battues. Mais ſur-tout on
» doit admirer la bravoure de notre aîle
» gauche, où la Cavalerie, de même
» que l'Infanterie, a été obligée de com-
» battre avec l'Infanterie ennemie: &
» comme elle ne pouvoit ſe ſervir de
» l'épée, elle s'eſt ſervie de ſes armes à
» feu avec un ſi heureux ſuccès, qu'elle
» a chaſſé l'ennemi de ſes retranchemens,
» mais ſur-tout la Gendarmerie, qui en
» a été entiérement renverſée. Je conti-
» nuai tout le jour à le canonner, atten-
» du que nous ne ſommes qu'à la portée
» du mouſquet l'un de l'autre, & l'on

» auroit encore pu en venir à un ſecond
» combat, ſi la nuit, à la faveur de la- 1702.
» quelle l'ennemi s'eſt encore éloigné,
» & a abandonné pluſieurs de ſes poſtes
» en laiſſant tout ce qui y étoit, comme
» je l'ai déjà dit, n'eût fini le combat, &
» que l'ennemi ne ſe fût ſervi de cette oc-
» caſion pour ſe retrancher, enſorte qu'il
» eſt impoſſible de l'attaquer.

» J'ai réſolu de faire chanter ſolem-
» nellement le *Te Deum*, pour remercier
» Dieu d'une victoire ſi ſignalée, & qui
» rend confus un ennemi fier & fanfa-
» ron : c'eſt à quoi je ſuis préſentement
» occupé. Je finis & demeure, *&c.*

Du Camp proche de Luzzara, le 16 Août 1702.

Les deux partis firent chanter le *Te Deum*, & s'attribuerent la victoire. Je ne déciderai point lequel des deux la remporta : je dirai ſeulement que l'un & l'autre parti avoit ſes raiſons pour ſe l'attribuer. La France, pour conſoler ſes peuples déjà ennuyés de tant de guerres ; & l'Empereur pour exciter ſes Alliés, & en attirer de nouveaux par l'eſpérance de profiter des dépouilles de la France. Quoiqu'il en ſoit, il eſt sûr qu'on ſe battit bien de part & d'autre, que le Prince Eugene s'y fit admirer des ennemis, auſſi-bien que des Impériaux.

Les deux partis s'attribuent la victoire.

1702. L'Allemagne lui en témoigna ſa reconnoiſſance par une Médaille qui repréſente la Face de l'Empereur avec cette Légende :

Médaille frappée à l'honneur du Prince Eugene.

LEOPOLDUS I. Dei Gratia, Romanorum IMPERATOR, GALLORUM DOMITOR.

LEOPOLD I. *par la Grace de Dieu Empereur des Romains, Dompteur des François.*

Sur le revers on voit dans le lointain l'Armée Impériale aux priſes avec celle de France, commandée par le Roi d'Eſpagne, le Duc de Vendôme & le Duc de Mantoue. Le Prince Eugene paroît ſur le devant à cheval l'épée à la main. Cette Légende eſt ſur le tour :

FUGAT, EJICIT, INSTAT;

c'eſt-à-dire, *il met l'ennemi en déroute, le chaſſe de ſon camp, & le pourſuit.*

Le Chronographe ſuivant eſt ſur l'Exergue.

ILLUSTRISSIMUS EUGENIUS, SABAUDIÆ PRINCEPS, GALLORUM UBIQUE ET AD LUZZARAM VICTOR.

L'Illuſtriſſime EUGENE, *Prince de Savoye, Vainqueur des François à Luzzara & par-tout.*

La joye que le Prince Eugene avoit de ſes nouveaux progrès, fut fort tempérée par une nouvelle fâcheuſe qu'il reçut peu de jours après la bataille, & qui étoit que le Comte de Soiſſons ſon frere aîné s'étant trouvé le 17. d'Août à l'attaque de la contreſcarpe du château de Landau, y avoit reçu une bleſſure dont il étoit mort deux jours après. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux en cela, c'eſt qu'Eugene reçut cette funeſte nouvelle par le même courier qui lui apporta celle de la priſe de Landau par le Roi des Romains: de ſorte que pendant qu'il étoit pénétré de douleur pour la perte de ce cher frere, il étoit obligé d'ordonner des réjouiſſances dans ſon camp pour la conquête du Roi des Romains. Cependant depuis le jour du combat les deux Armées reſterent longtems en préſence, & ſe canonnerent ſans diſcontinuer. 1702.

Le Prince Eugene reçoit la nouvelle que ſon frere aîné a été tué.

Les François s'emparerent de la tour de Luzzara, dont ils firent la garniſon priſonniere de guerre. Ils attaquerent auſſi Guaſtalla qui étoit ſur le derriere de leur aîle gauche. Le Comte de Solari s'y étoit jetté, il s'y défendit onze jours quoique la place ne valût rien, après quoi il ſe rendit le 9 de Septembre.

Les François s'emparent de la tour de Luzzara.

Pendant ce tems-là le Prince Euge-

Le Prince Eugene

ne ſe ſentant pas aſſez fort pour arrê-
1702. ter les progrès des François, s'en tenoit
s'en tient à la petite guerre. à la petite guerre. Un de ſes partis, ſous les ordres du Partiſan Davia, compoſé de Huſſards & de Dragons, fit une courſe dans le Milanez, où il leva des contributions.

Philippe V. retourne en Eſpagne. Le Roi Philippe partit quelques jours après pour retourner en Eſpagne. Avant que de quitter l'Armée il fit de grands préſens au Duc de Vendôme, aux autres Généraux, aux principaux Officiers, & fit diſtribuer diverſes ſommes aux ſoldats. Sept jours après le départ de ce Monarque, le Duc de Vendôme dé-

Le Duc de Vendôme décampe de Luzzara. campa d'auprès de Luzzara, & s'approcha de la Secchia, faiſant mine de vouloir paſſer cette riviere à Bondanello, pour entrer dans le Mirandolois & le ravager. Eugene qui vouloit mettre ſes troupes en quartier d'hiver dans ce pays-là, n'a garde de le laiſſer faire : il leve ſon camp ſans faire de bruit, marche à Borgoforte, il en retire les troupes qu'il y avoit miſes, n'y laiſſant que 300 hommes, & par une marche auſſi prompte que judicieuſe, il paſſe la Secchia, va couvrir le Mirandolois, & oblige le Duc de Vendôme d'abandonner ſon entrepriſe.

Il fit inveſtir Borgoforte. Pendant ce tems-là, le Marquis de Langallerie avec un corps de troupes

Françoiſes vient tomber ſur Borgoforte, & l'inveſtit d'un côté, tandis que le Comte de Teſſé ſorti de Mantoue avec un détachement de la garniſon de cette place, l'inveſtit de l'autre. Le Duc de Vendôme envoya en même-tems deux galiottes chargées de Grenadiers, qui remontant le Pô vinrent enfermer Borgoforte du côté de l'eau. Le Commandant voyant qu'il ne pouvoit pas défendre ce poſte contre de ſi grandes forces, voulut du moins ſauver l'Artillerie, qui étoit conſidérable. Pour cet effet il ſe retira dans un petit Fort appellé la *Caſa del Forno* où il ſe défendit quelque-tems, pendant qu'à la faveur de l'obſcurité un Officier, à qui il en avoit donné l'ordre, faiſoit charger les canons dans des barques ſur le Pô, pour être tranſportés à l'Armée. Le Prince Eugene averti du danger où le Commandant s'étoit expoſé pour ſauver l'Artillerie, voulut le ſauver lui-même. Il envoya le Comte de Stahremberg avec un détachement qui devoit ſe poſter à Gavernolo; mais il étoit trop tard, & il s'étoit déjà rendu priſonnier de guerre. La priſe de ce poſte délivra tout-à-fait Mantoue, & rendit très-difficile, pour ne pas dire impoſſible, le ravitaillement de Berſello. Vendôme ne ſe contenta pas de cela, il voulut encore s'emparer de Governolo, afin

1702.

Le Commandant ſauve l'artillerie.

d'empêcher par-là les Impériaux de faire
1702. des courſes vers le Mincio. Le Prince Eugene accourut de l'autre côté de ce fleuve, dans le deſſein de ſecourir la place : mais voyant qu'elle n'étoit pas en aſſez bon état pour réſiſter long-tems, & ne voulant pas hazarder le ſalut de ſon Armée pour cette bicoque, il fit dire au Commandant de l'abandonner ; ce qu'il exécuta après y avoir mis le feu, afin que les ennemis ne puſſent pas profiter des magaſins qu'on y avoient amaſſés. Le Prince Eugene fit auſſi abandonner divers autres petits poſtes ſitués ſur la gauche du Pô, ne retenant qu'Oſtiglia. Les François furent les premiers qui défilerent vers leurs quartiers d'hyver. L'Armée du Prince Eugene ſe trouva extrêmement à l'étroit par les conquêtes du Duc de Vendôme. S. A. S. n'auroit pas manqué de s'y oppoſer, ſi ſon Armée n'eût été ſi affoiblie par tant de combats, depuis leſquels elle n'avoit reçu aucun renfort : outre qu'elle avoit été obligé de faire un gros détachement ſous les ordres du Comte de Solari pour la ſûreté du Trentin. Le Prince avoit toujours des intelligences dans Mantoue, & il s'y étoit tramé une conſpiration qui devoit le rendre maître de cette place. Mais le Duc de Vendôme l'ayant ſçu, lui dreſſa des embuches, où il couroit

Le Prince Eugene fait abandonner pluſieurs poſtes.

grand risque de perdre tout le fruit de tant de travaux, si par bonheur un soldat, touché du malheur qui menaçoit ce Prince, n'avoit déserté pour lui en venir donner avis. Il étoit déjà en marche, & n'avoit garde de soupçonner que ce fût lui qui dût être surpris, & non pas qui dût surprendre les autres. Il fit quelques gratifications au Déserteur, & profitant de son avis il s'en retourna sur ses pas. 1702.

Il retourne à Vienne.

Il étoit tems que ce Prince retournât à Vienne, où il n'avoit pas été depuis près de deux ans. Sa présence y étoit extrêmement nécessaire. Il falloit un génie comme le sien pour débrouiller toutes les affaires qui agitoient pour lors la Cour de l'Empereur. Le 8 de Janvier Eugene arriva à Vienne. Il n'est pas nécessaire de dire que ce Monarque le reçut bien, cela se suppose : car comment n'auroit-il pas vu de bon œil un Général qui avoit fait de si grandes choses pour soutenir ses droits ? Jusques à ce moment-ci Léopold n'avoit d'autre idée du Prince Eugene ; que celle que tout le monde a d'un Général prudent, sage & avisé. Peut-être même que prêtant l'oreille aux jaloux de la gloire de ce Héros, il attribuoit les succés qu'il avoit eus, au hazard plutôt qu'à son habileté & à ses talens. Mais ce qu'il venoit de faire en Italie étoit une si grande

De quel œil l'Empereur le regarde.

1703.

preuve de la ſupériorité de ſon génie ,
1703. que l'Empereur vit bien qu'il falloit déſormais regarder le Prince Eugene comme ſon plus ferme appui , & qu'il n'en tireroit pas moins de ſervice pour le cabinet que pour les Armées. C'eſt pour cela que le Comte de Mansfeld , Préſident du conſeil de guerre , ayant demandé ſa démiſſion, l'Empereur choiſit le Prince Eugene pour occuper cet emploi, qui eſt un des plus conſidérables de la Cour.

Il eſt fait Préſident du conſeil de guerre.

Dès que S. A. ſe vit élevée à cette nouvelle dignité , elle ſongea à s'en ſervir pour l'avantage des troupes. Il s'en falloit bien qu'elles ne fuſſent dans ce tems-là auſſi-bien entretenues qu'elles le ſont à préſent. Elles étoient quelquefois des ſix mois entiers ſans toucher un ſol , les choſes les plus néceſſaires leur manquoient le plus ſouvent. Le Prince Eugene ſçavoit les peines infinies qu'il avoit eues de ſuppléer à cela , ſurtout en Italie , où il ne trouvoit pas les mêmes reſſources qu'en d'autres endroits. C'eſt pourquoi il voulut remédier à de pareils inconvéniens, qui étoient capables de ruiner les Armées les plus belles du monde , & de les faire diminuer en peu par la déſertion d'un grand nombre de ſoldats. Il commença par établir un bon ordre dans les Finances , qu'il

Changemens avantageux qu'il fait.

trouva fort dérangées par les pilleries des Miniſtres de l'Empereur, & à force de ſoins & de travail il vint à bout de les mettre en bon état. Il informa enſuite l'Empereur des diſpoſitions où il avoit laiſſé le Duc de Savoye par rapport à la France. Il lui repréſenta qu'il ne falloit pas ſe flatter de faire la guerre efficacement en Italie, tant que ce Prince ſeroit dans les intérêts de cette Couronne, qu'on ne devoit rien oublier pour l'en dégager; & il ajouta, que comme il connoiſſoit les inclinations du Duc, & qu'il avoit remarqué que l'envie d'amaſſer & de s'aggrandir étoient celles qui le dominoient abſolument, il croyoit qu'en lui promettant de lui donner le Marquiſat de Montferrat, & en engageant les Puiſſances Maritimes à lui payer quelques ſubſides conſidérables, on pourroit aiſément le gagner. 1703.

Il perſuade à l'Empereur de faire tous ſes efforts pour attirer le Duc de Savoye dans l'alliance.

L'Empereur, qui ſentoit fort bien que rien ne pouvoit plus favoriſer le recouvrement de l'Italie, chargea S. A. de traiter cette affaire avec les Miniſtres des Puiſſances Maritimes, l'aſſurant que pour ce qui le regardoit il accorderoit au Duc de Savoye tout ce qu'il pourroit raiſonnablement prétendre. Le Prince Eugene ainſi autoriſé eut bientôt pouſſé la négociation au point qu'il ſouhaitoit; de ſorte que le Duc de Savoye entra dès

Il eſt chargé de négocier cette affaire.

Il réuſſit.

cette année dans des engagemens contre la France & l'Eſpagne. Le Roi de Portugal étoit auſſi fort diſpoſé à ſe déclarer contre ces deux Puiſſances, & toute l'Europe paroiſſoit vouloir venger ſur les François les maux qu'elle en avoit ſoufferts durant les guerres précédentes. Déjà l'Angleterre & la Hollande leur avoient déclaré la guerre. Le Duc de Wolfembutel les avoit abandonnés ; & à la réſerve des Electeurs de Baviere & de Cologne, tout l'Empire leur avoit fait la même déclaration.

1703.

Toute l'Europe paroit vouloir ſe détacher de la France.

Louis XIV. de ſon côté n'oublioit rien pour ſuſciter des affaires à l'Empereur afin de divertir les armes de ce Prince. Il avoit porté le Prince Ragotzi à prendre les armes en Hongrie, & lui avoit fourni le moyen de lever des troupes, d'amaſſer des vivres & des munitions de guerre ; de ſorte que la Hongrie étoit retombée dans l'état violent où la guerre précédente l'avoit plongée. Il ne manquoit plus que le Turc pour combler les miſeres de ce Pays ; mais les pertes qu'il avoit faites le mettoient hors d'état de remuer.

Louis XIV. excite des ennemis à l'Empereur.

Il porte le Prince Ragotzi à ſe revolter.

Une autre guerre allarmoit tout le Nord. Charles XII. avoit fait des progrès ſi rapides contre le Dannemarck, la Moſcovie & la Pologne, que l'Empe-

Charles XII. allarme l'Empereur, & tout le Nord.

reur avoit lieu de craindre que ce jeune Conquérant ne vint l'attaquer. Mais ce qui donnoit le plus d'inquiétude à l'Empereur, c'étoit les progrès des Hongrois rebelles. Le Prince de Ragotzi (1), & le

1703.

Progrès des Mécontens en Hongrie.

(1) Le Prince François Ragotzi dont il eſt ici queſtion, étoit fils de George Ragotzi, & d'Helene. Véroniq e fille du Comte de Setin, laquelle épouſa en ſecondes nôces le Comte Emerick Tekéli, & défendit la fortereſſe de Montgatz avec tant de bravoure, comme je l'ai déjà remarqué dans cette Hiſtoire. Les droits qu'il avoit ſur la Tranſilvanie venoient de ce que ſes ancêtres en avoient été Vaivodes juſqu'à George Ragotzi, qui s'étant mis ſous la protection de l'Empereur Ferdinand III. irrita tellement la Porte Ottomane, qu'elle le dépoſa & le chaſſa de ſes Etats fort aiſément, la Cour de Vienne ne l'ayant pas ſecouru à propos. Les Turcs firent enſuite reconnoître Michel Abaffi pour Prince Vaivode de Tranſilvanie. Après la mort de celui-ci, l'Empereur ayant affoibli le Turc en Hongrie, penſa à s'aſſurer la poſſeſſion de la Tranſilvanie. Pour cet effet il remplit cette province de ſes troupes; & lorſque le jeune Abaffi, fils du précédant, revenoit du Rhin, où il avoit été faire une campagne, il le fit arrêter, & moitié par careſſes, moitié par menaces, il le porta à faire une renonciation authentique des prétentions qu'il pouvoit avoir ſur la Tranſilvanie. Les Tranſilvains n'en devinrent pas pour cela plus dociles au joug de l'Empereur, & au défaut d'Abaffi ils élurent pour leur Souverain le Prince François Ragotzi, qui ſe mit auſſi-tôt en devoir de ſoutenir ſes droits par les armes. Ce Prince avoit épouſé en 1694 Charlotte-Amelie de Heſſe-Rinsfeld. Il en eut deux fils, dont un eſt actuellement en Tranſilvanie, où ſecondé par les Turcs il tâche de s'emparer de cette Procipauté; mais juſqu'à préſent, il n'y a pas d'apparence qu'il en puiſſe venir à bout.

Comte Bérézini ou Berzini, autre chef
1703. de la rébellion, faiſoient des ravages épouvantables dans la haute Hongrie. Le premier avoit d'abord été battu par le Général Montécuculi; mais il s'étoit bientôt remis de cet échec, & il étoit encore à la tête de plus de 10000 hommes, portant dans leurs Etendarts des deviſes ſéditieuſes. Avec cette Armée Ragotzi vint à Zeckelheid, pilla & brûla ce bourg, & s'étant joint à Bérézini il marcha en Tranſilvanie, où ils réduiſirent en cendres Samloi, Siloi, & Olaffy. Il s'empara de divers autres endroits, qu'il pilla & brûla de même. Après quoi il marcha à Zollnock, qu'il emporta l'épée à la main, & fit maſſacrer toute la garniſon. Il prit Zatmar & Ségédin avec pluſieurs petits poſtes. Mais il ne fut pas auſſi heureux près de Kawar, où le Général Rabutin lui tua quelque monde; néanmoins Ragotzi ſe ſaiſit de la petite ville de Lippa & la pilla. Les Impériaux eurent preſque toujours du déſavantage, excepté ſous le Comte de Schilck qui battit un corps de Rebelles, & qui ayant repris Lœwenz remit la Tranſilvanie en ſûreté: mais cette perte fut bientôt réparée par la jonction du Comte Caroli, qui avoit amaſſé une groſſe troupe d'Huſſards dont il groſſit l'Armée des Rebelles, qui ſe trouva alors

forte de près de 30000 hommes. Les Impériaux trop foibles pour réſiſter à de telles forces, n'oſoient plus ſe montrer, & les Rebelles porterent l'allarme juſqu'à Presbourg capitale du Comté de Poſnon ; de ſorte qu'on fut obligé d'enlever la Couronne de Hongrie, qui eſt toujours gardée dans une des tours de la citadelle de cette ville, & de l'emporter à Vienne. 1703.

L'Empereur voyant les progrès des Mécontens, & craignant qu'ils n'euſſent des ſuites fâcheuſes, ne crut pas devoir négliger d'éteindre ce feu, qui paroiſſoit ſur le point de ſe communiquer juſques dans l'Autriche : c'eſt pourquoi il donna ordre à ſes Généraux d'Italie, de faire marcher en Hongrie les troupes Danoiſes qui étoient à ſa ſolde, & auſquelles il vouloit encore joindre un corps de 12000 Pruſſiens, que le nouveau Roi de Pruſſe lui envoyoit. Il nomma le Prince Eugene pour commander ces troupes, ne doutant pas qu'il ne mît fin à cette rebellion, comme il avoit mis fin à la premiere. S. A. S. ſe rendit à Presbourg, d'où ayant fait quelques détachemens il empêcha les Rebelles de paſſer outre. C'eſt-tout ce qu'il put faire, n'ayant pas eu les troupes qu'on lui avoit promiſes, & ſa petite armée n'é-

L'Empereur envoye des troupes contre eux ſous le commandement du Prince Eugene.

tant composée que des milices de l'Autriche.

1703.

Le Duc de Vendôme reçoit ordre de marcher dans le Trentin pour se joindre à l'Electeur de Baviere.

Il se passoit cependant des choses bien considérables en Italie. Le Duc de Vendôme, avec quelques petits siéges & combats, avoit reçu ordre du Roi de France de marcher vers le Trentin, pour se joindre à l'Electeur de Baviere, qui après avoir pris Ulm, Memmingen, Neubourg, défait les Impériaux, & s'être rendu maître de Ratisbonne, s'avançoit dans le Tirol dans le dessein de subjuguer cette Province, qui fait partie des pays héréditaires de la Maison d'Autriche. Vendôme sentoit bien toutes les difficultés de cette jonction. Il représenta au Roi que c'étoit risquer le salut de ses troupes; mais Louis, à qui l'Electeur de Baviere avoit représenté la chose comme très-aisée, lui ordonna une seconde fois de marcher. Vendôme se disposa à obéir. Il divisa son Armée en plusieurs corps, dont un étoit commandé par le Grand-Prieur son frere, & l'autre sous le Prince de Vaudemont. Ces deux corps devoient tenir le Général de Stahremberg en échec, tandis que M. de Vendôme à la tête de 15000 hommes tenteroit de pénétrer dans le Trentin. Stahremberg, obligé de faire tête au Grand-Prieur & au vieux Prince de Vaudemont, ne put aller lui-même

même défendre le passage des montagnes ; mais comme par les soins du Prince Eugene il venoit de recevoir des recrues pour completter les régimens, & quelques régimens de Cavalerie & de Hussards, il se vit en état d'envoyer un renfort de 6000 hommes au Général Vaubonne, qui étoit déjà de ce côté-là avec 3000. Cependant M. de Vendôme marchoit toujours vers le Trentin. Il s'empara d'abord des châteaux de Nago & d'Arco qui étoient sur la route, & se démêla avec beaucoup de bonheur des embûches que le Général Vaubonne lui dressa. Enfin il arriva devant Trente. D'abord il envoya une Trompette dans cette ville pour demander des contributions, avec menace de la bombarder en cas de refus. Le Comte de Solari qui y commandoit, fit répondre au Général François, que les Habitans n'avoient point de contribution à payer, & que pour le bombardement on ne se faisoit point une peine de l'essuyer, parce qu'on s'y étoit déjà préparé. Là dessus les François dresserent leurs batteries, & dans moins de deux jours ils jetterent dans la ville plus de 500 bombes. Pendant que cela se passoit dans le Trentin, l'Electeur de Baviere pénétra dans le Tirol. Il prit d'abord Kufstein, Rottemberg, & diverses autres places ; mais ayant voulu

1703.

Il arrive devant Trente.

Il bombarde cette place.

L'Electeur de Baviere ne peut le joindre.

marcher à Brixen, ville ſituée aſſez près
1703. de Trente, il ne put paſſer la riviere d'Au, parce que l'Evêque de Brixen en avoit fait rompre le pont : outre que ce Prélat, plus Grenadier qu'Eccléſiaſtique, étoit à l'autre bord avec une Armée de payſans à qui il avoit fait prendre les armes. Les peuples de ces pays-là ſont tous ſoldats, & s'exercent continuellement à tirer ; deſorte qu'une Armée de payſans Tirolois n'eſt pas une populace ramaſſée à la hâte, mal armée, inaguerrie. Ce ſont des ſoldats qui valent bien des troupes réglées. Cette penſée, jointe à la difficulté de paſſer la riviere n'ayant aucuns préparatifs pour faire un pont, obligea l'Electeur à retourner ſur ſes pas. Ce ne fut même qu'après avoir couru pluſieurs fois riſque de ſa vie, qu'il eut le bonheur de rentrer en Baviere.

Les François abandonnent le Trentin.

Cette retraite obligea les François à abandonner le Trentin, & à revenir en Italie. Cependant le Roi de France ayant découvert les intrigues du Duc de Savoye, en fut entrêmement irrité, & ne pouvant s'en venger ſur la perſonne de ce Prince, il réſolut de s'en venger ſur ſes troupes. Elles conſiſtoient en 3000 hommes d'Infanterie, & 1500 de Cavalerie, & elles étoient actuellement dans l'Armée Françoiſe. Louis envoya ordre au Duc de Vendôme de les déſ-

Louis XIV. irrité contre le Duc de Savoye, ordonne à Mr. de Vendome de déſarmer ſes troupes.

armer & de les faire priſonniers de guerre. Ce Général ſe mit en devoir d'exécuter la volonté du Roi. Il étoit pour-lors campé à San-Bénédetto. Il donna ordre à quelques bataillons François de s'aſſembler devant les troupes de Savoye, & de ſe ſaiſir de leurs armes qui étoient aux faiſceaux. Il fit venir en même-tems chez lui les principaux Officiers Savoyards, auſquels il expoſa en peu de mots la conduite du Duc contre la foi des Traités, la correſpondance qu'il entretenoit depuis long-tems avec les ennemis de la France : il ajouta que S. M. étoit parfaitement ſatisfaite de la valeur des troupes, & des ſervices qu'elle en avoit reçu ; & après ce préambule il leur expliqua l'ordre qu'il avoit reçu de déſarmer & d'arrêter priſonniers de guerre tous les ſujets du Duc de Savoye, & les pria de ne pas trouver mauvais qu'il commençât par eux. Que cependant il avoit ordre de n'ôter aux Officiers que l'eſponton & les autres armes offenſives, excepté l'épée que S. M. vouloit bien leur laiſſer, en conſidération de leur bravoure. Il ajouta que le Roi avoit jugé à propos de leur permettre de choiſir telle ville du Milanez qu'ils voudroient chacun en particulier pour y faire leur ſéjour, pourvu qu'ils vouluſſent bien donner leur parole d'honneur qu'ils n'en ſortiroient

1703.

Maniere dont il s'y prend pour exécuter cet ordre.

Il laiſſe l'épée aux Officiers.

point ſans permiſſion, les aſſurant au reſte qu'ils y ſeroient traités avec toute l'attention qu'ils pourroient déſirer. Il n'eſt pas néceſſaire de dire que ce diſcours étonna extrêmement ces Officiers, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à un pareil compliment; mais ils furent obligés d'en paſſer par-là, & leurs ſoldats furent déſarmés par les Bataillons à qui on en avoit donné l'ordre; après quoi on leur ſignifia qu'ils étoient priſonniers de guerre. Cet affront tout violent qu'il étoit, n'avoit pourtant rien que le Duc de Savoye n'eût bien mérité; car pourquoi ne châtieroit-on pas la perfidie des Princes? Le Duc de Savoye avoit joué toute l'Europe, & la France plus que perſonne. On ne lui faiſoit donc point de tort en déſarmant ſes troupes.

1703.

Le Duc de Savoye ſe prépare à la guerre, & uſe de repréſailles envers les François.

Ce Prince n'en jugea pas de même, il aſſembla ſon Conſeil, où après avoir expoſé l'affront qu'on venoit de lui faire: il déclara qu'il étoit réſolu d'en tirer raiſon. Pour cet effet il fit arrêter les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne, & en même-tems il dépêcha des Couriers à Vienne, en Hollande & en Angleterre, pour ſe plaindre du procédé du Roi Très-Chrétien, & pour demander du ſecours contre lui. Il fit fermer les portes de Turin, ordonna qu'on fît priſonniers tous les François qu'on trouveroit dans

ſes Etats. Il fit arrêter & déſarmer un Régiment de Cavalerie de cette nation qui paſſoit auprès de Turin. Il envoya un Régiment de Dragons de ſes troupes à Verceil, & un d'Infanterie à Yvrée. Il fit ſaiſir à la Douane 100 caiſſes de mouſquets, & 200 autres à Suze, qu'on envoyoit à l'Armée de France. En un mot il ſe diſpoſa ouvertement à ſoutenir la guerre qu'il voyoit être inévitable, & qu'il déclara à la France le 7 d'Octobre. Louis irrité d'avoir été ſi ſouvent la dupe d'un Prince qui lui étoit ſi inférieur en toute maniere, lui écrivit une Lettre trop ſinguliere pour n'être pas rapportée ici. 1703.

» Monſieur, *lui diſoit ce Monarque*, » puiſque la Religion, l'Honneur, l'In- » térêt, l'Alliance, & votre propre Si- » gnature ne ſont rien entre nous, j'en- » voye mon Couſin le Duc de Vendô- » me à la tête de nos Armées pour vous » expliquer mes intentions. Il ne vous » donnera que 24 heures pour vous dé- » terminer. LOUIS, &c. Louis XIV. lui écrit une Lettre.

Le Duc de Savoye, qui jugeoit au train que les affaires prenoient, que l'aſcendant de la France étoit éclipſé, ſe mocqua de la fierté du Roi Très-Chrétien, & ne voulut pas ſeulement lui faire réponſe par écrit. Il ſe contenta de dire à l'Officier qui lui avoit apporté cette I n'y répond que de vive voix.

Lettre, *que ſon parti étoit pris, que les menaces ne l'étonnoient point, & qu'il n'avoit point d'autre réponſe à faire, ni d'autres propoſitions à écouter.*

1703.

Les Impériaux laiſſent prendre Berſello.

Les Impériaux laiſſerent prendre Berſello aux François. Mais le Prince Eugene s'en conſola par la nouvelle de la Déclaration de guerre que le Duc de Savoye venoit de faire à la France. Comme c'étoit le fruit de ſa politique, il n'oublia rien pour que cette guerre ſe fît avantageuſement pour le Duc de Savoye. Dans cette vue il ſollicita l'Empereur de ſecourir S. A. R. & ce Monarque, qui y trouvoit ſon intérêt, n'eut garde de n'y pas conſentir. Il envoya des ordres au Général Stahremberg de marcher au ſecours du Duc de Savoye le plutôt qu'il lui ſeroit poſſible, & le Prince Eugene lui dépêcha ſon Sécretaire avec des remiſes conſidérables pour le payement de ſes troupes, afin de les encourager à bien faire. Stahremberg campoit pour lors près de la Secchia. Il détacha d'abord 3000 chevaux, qui entrerent dans le Plaiſantin à deſſein de pénétrer en Piémont par la vallée de Tidone. Le Duc de Vendôme ayant été averti, les attendit dans des défilés où il les défit. Le fameux Partiſan Davia qui avoit voulu enlever ce Prince à Rivalte, fut tué dans ce combat. Le Général des Impériaux

Le Général de Stahremberg reçoit ordre d'aller au ſecours du Duc de Savoye.

ayant appris le malheur arrivé à ſon détachement, ne laiſſa pas de pourſuivre 1703.
l'exécution de ſes ordres, & de marcher au ſecours du Duc de Savoye. Je n'entrerai point dans le détail de toutes les ruſes que ce Général mit en uſage, des Marches & des contremarches qu'il fit pour tromper le Duc de Vendôme; cela n'eſt pas de mon ſujet: je me contenterai de dire que ſa conduite dans cette occaſion eſt encore admirée des gens du métier, & qu'elle le ſera tant que l'Art Militaire ſe maintiendra dans l'état de perfection où il eſt préſentement. Il donna le change à M. de Vendôme pendant quelque tems, il attira ſon attention vers le Trentin, & tout-à-coup il paſſa la Secchia & marcha vers le Parmeſan. Vendôme en fut bientôt averti, il courut aux trouſſes de Stahremberg. Celui-ci marchoit avec toute la prudence poſſible: ſon Armée étoit précédée de 1000 chevaux, qui avoient ſoin de lui amener les vivres & les fourages dont elle avoit beſoin. Il y avoit 500 payſans devant pour racommoder les chemins, & autant derriere pour les rompre. Néanmoins Vendôme fit tant de diligence, & ſçut ſi bien profiter de l'amour de ſes ſoldats pour leur faire faire des marches forcées, qu'il atteignit Stahremberg au paſſage de la Bormia, près d'un château

Il ſe met en marche pour l'exécuter.

Précautions qu'il prend.

nommé Caſtelnuovo. Le Comte de
1703. Stahremberg qui vit que le danger preſſoit, prit le parti de ſacrifier quelques troupes au ſalut de toute ſon Armée. Dans cette vue il poſta trois Bataillons aux ordres du Prince de Lichtenſtein, dans de vieilles maſures qui ſe trouvoient à quelques cent pas du bord de la Bormia, & il plaça une batterie de 12 piéces de canon à un gué dont il vouloit écarter les François. Le Prince de Lichtenſtein eut ordre de ſortir ſur les troupes de cette nation, lorſqu'il les verroit prêtes à donner ſur ſon arriere-garde. Stahremberg jugeoit bien par la diſtance où il voyoit le Duc de Vendôme, qu'il avoit encore aſſez de tems pour faire paſſer l'eau à ſon avant-garde; mais il n'étoit pas sûr pour l'arriere-garde. En effet le Duc de Vendôme arriva comme elle ſe diſpoſoit à ſuivre l'avant-garde qui avoit paſſé la riviere. Il l'attaque d'abord avec une impétuoſité ſi naturelle aux François; mais il eſt attaqué lui-même. Lichtenſtein ſort des maſures, & tombe par derriere ſur les troupes du Duc de Vendôme. Dans ce tems-là une partie de l'arriere-garde paſſe la riviere, l'autre partie qui étoit aux priſes avec les François ſe défend de ſon mieux. Ceux-ci font face de tous côtés, & après un long combat les Impériaux

Il ſe voit preſſé par le Duc de Vendôme au paſſage d'une riviere.

Son arriere-garde eſt chargée.

ſont obligés de prendre la fuite : les uns ſe précipitent dans la riviere ; d'autres ſe ſauvent à travers des ravins & des défilés, & d'autres en voulant fuir tombent ſous le fer des François. Le Comte de Solari qui commandoit l'arriere-garde, ſoutint parfaitement l'idée qu'il avoit déjà donnée de ſa valeur. Un Grenadier François lui ſaiſit la bride de ſon cheval, dans l'intention de le faire priſonnier. Solari lui appuya un ſi rude coup de ſabre ſur la tête qu'il l'étendit ſur le carreau ; mais le Capitaine de ce Grenadier ſe trouvant-là, vengea ſon ſoldat ſur le champ, en plongeant ſon épée dans le corps du Comte de Solari. Le Prince de Lichtenſtein perdit auſſi la vie dans cette occaſion. Le Comte de Stahremberg joignit après cela le Duc de Savoye ſans aucun obſtacle, & cette jonction ſi difficile lui fit beaucoup d'honneur. Dès le commencement de cette guerre les François s'emparerent de tout le Duché de Savoye, & le Duc de la Feuillade qui avoit ſuccédé au Gouvernement du Dauphiné, étoit entré dans ce Duché, & ſe diſpoſoit à ſoumettre les autres petites Provinces qui en dépendent.

1703.

Le Comte de Solari eſt tué.

Le Prince de Lichtenſtein eſt tué le même ſort.

Pendant que tout cela ſe paſſoit en Italie, le Prince Eugene, qui étoit retourné à Vienne, travailloit aſſidument

A quoi le Prince Eugene travailloit à Vienne.

aux affaires de la Guerre. On vit bien-
1703. tôt les Magaſins que les Impériaux avoient ſur le Rhin, remplis par ſes ſoins, les montres régulierement payées aux troupes ; tous les Officiers qui avoient fait leur devoir avancés ; & les ſoldats bien vêtus & bien armés.

La guerre qui s'étoit faite pendant les dernieres campagnes avoit été en faveur des droits de la Maiſon d'Autriche en général, dont l'Empereur en qualité de Chef de cette Maiſon, étoit regardé comme le plus proche héritier. Mais comme les Puiſſances Confédérées ne vouloient point que l'Empereur devînt aſſez puiſſant pour leur faire craindre pour leur liberté, & que la réunion de cette vaſte Monarchie dans la perſonne de ce Monarque l'auroit mis en état de troubler leur repos, pour lequel, à les entendre, elles prenoient uniquement les armes ; ces Puiſſances s'aviſerent cette année d'inſiſter auprès de S. M. I. pour la porter à ſe déſiſter de ſes droits en faveur de l'Archiduc Charles ſon ſecond fils, & à le déclarer Roi d'Eſpagne, afin d'employer leurs communs efforts pour le placer ſur le Trône de ce Royaume. L'occaſion étoit plus favorable que jamais ; car le Roi de Portugal venoit d'entrer dans la Grande Alliance, & le Sécretaire du Comte de Vallenſtein,

L'Empereur eſt ſollicité d'envoyer l'Archiduc en Eſpagne.

Le Roi de Portugal ſe déclare en ſa faveur.

Ambaſſadeur de l'Empereur à Lisbonne, étoit arrivé à Vienne le 17 Juin avec le Traité d'Acceſſion. On commença donc à ſonger ſérieuſement à faire paſſer l'Archiduc en Portugal, on travailla aux préparatifs de ſon voyage, & l'Empereur ſe réſolut enfin à céder aux inſtances des Alliés à l'égard de la ſucceſſion d'Eſpagne. Dans ce deſſein, tous les Conſeillers privés au nombre de trente-cinq, & tous les Miniſtres Etrangers, furent invités par le Comte de Harrach à ſe rendre le 12 Septembre à onze heures du matin dans la Salle du Conſeil. L'Empereur y vint après avoir entendu la Meſſe dans ſa Chapelle, accompagné du Roi des Romains & de l'Archiduc. Il fit un long diſcours à l'Aſſemblée, dans lequel il l'inſtruiſit des raiſons qui l'avoient porté à la convoquer, & déclara qu'à l'exemple de l'Empereur Charles-Quint il ſe dépouilloit de tous ſes droits & titres à la Monarchie Eſpagnole en faveur du Roi des Romains ſon fils aîné, & le reconnoiſſoit pour Roi d'Eſpagne. Le Roi des Romains reçut cette déclaration avec reconnoiſſance, & ſur le champ il tranſporta ſa nouvelle dignité à l'Archiduc, qui les aſſura l'un & l'autre de ſa gratitude, & de ſon attention à donner par ſa conduite toute la ſatisfaction poſſible,

1703.

L'Empereur & le Roi des Romains cedent à l'Archiduc leurs droits a la Couronne d'Eſpagne.

& à Leurs Majeſtés en particulier, & à
1703. toute l'Europe. Les Actes de cette double abdication ayant été remis au Cardinal de Collonitſch, l'Empereur, le Roi des Romains & le nouveau Roi d'Eſpagne la confirmerent par ſerment ſur les Evangiles, en préſence d'un Crucifix qu'on avoit placé ſur une table avec quatre cierges. Cela fait, l'Empereur & le Roi des Romains embraſſerent le nouveau Roi, qui fut reconnu en cette qualité par toute la Famille Impériale, & reçut les complimens des perſonnes de la Cour, & des Miniſtres des Puiſ-

Le nouveau Roi les régale à diner.

ſances Confédérées. Le même jour ce jeune Prince régala magnifiquement à dîner l'Empereur ſon Pere, le Roi & la Reine des Romains, & les trois Archiducheſſes ſes ſœurs. Le Roi des Romains en fit autant le ſoir, & donna dans cette occaſion la main au nouveau Roi d'Eſpagne, quoique ſon cadet. On ne vit que des réjouiſſances à la Cour & dans la ville. Les Seigneurs Napolitains de la Faction Autrichienne qui ſe trouvoient alors à Vienne, ſe diſtinguerent beaucoup par la défenſe qu'ils firent. Ils tinrent table ouverte au bruit des trompettes & des timbales, donnerent des bals & allumerent quantité de feux de joye. Deux jours après le jeune Roi alla faire ſes exercices de piété (car

Le Roi des Romains le régale le ſoir, & lui donne la main quoique ſon aîné.

il donnoit déjà des marques d'un grand penchant à la dévotion) dans l'Egliſe de Marienzell, lieu célébre par l'image de la Vierge qu'on y honore comme miraculeuſe, & à laquelle il offrit une Croix d'argent enrichie de pierreries. Le lendemain il retourna à Vienne, où la plûpart des Miniſtres Etrangers vinrent prendre congé de lui, & le même jour les gros équipages partirent dans des chariots dont les couvertures, de même que celles des chevaux, étoient aux Armes d'Eſpagne & d'Autriche. Les deux jours ſuivans furent employés aux derniers préparatifs du voyage, pour lequel les Etats de la Baſſe-Autriche firent au nouveau Roi un préſent de 50000 Ducats. Le 19 de Septembre après midi, l'Empereur, le Roi & la Reine des Romains, les Archiducheſſes & toute la Cour lui dirent adieu en verſant des larmes. Voilà ce qui s'étoit paſſé de plus conſidérable cette année à Vienne. J'ai cru que j'en devois inſtruire le Lecteur, parce que cette double élection d'un Roi d'Eſpagne donna lieu à une guerre générale, qui s'alluma d'abord après dans toute l'Europe, & où le Prince Eugene continua à donner des preuves éclatantes de ſon zèle pour l'auguſte Maiſon d'Autriche. 1703.

Départ de Charles III. Roi d'Eſpagne.

Cependant l'Empire ſe trouvoit dans

une ſituation bien critique. L'Electeur
1703. de Baviere, ſecondé des ſecours que le
Progrès de l'Electeur de Baviere. Maréchal de Villars lui avoit aménés de France, faiſoit des progrès rapides.
Il bat le Comte de Stirum. L'Empereur leur avoit oppoſé le Comte de Stirum avec une Armée de 25 Bataillons & de 45 Eſcadrons qui agiſſoient en-deçà du Danube, pendant que le Prince Louis de Bade agiſſoit de l'autre côté avec de pareilles forces. Le 19 de Septembre le Comte de Stirum, qui campoit à Causheim, réſolut de paſſer le Danube pour aller joindre le Prince de Bade, appréhendant d'être accablé par les forces des François & des Bavarois, qui réunies enſemble étoient de beaucoup ſupérieures aux ſiennes. Dans cette vue il marcha à Schweningen, & s'y arrêta quelque tems pour y attendre ſon artillerie qui n'avoit pu ſuivre. Il y apprit que l'Electeur de Baviere & le Maréchal de Villars avoient paſſé le Danube à Donawert avec leur Armée pour le venir attaquer. Là-deſſus Stirum range la ſienne en bataille. Dans le même inſtant il entend tirer trois coups de canon de Donawert, ce qui étoit un ſignal au Marquis d'Uſſon, qui campoit avec un corps de troupes Françoiſes à Dillingen & à Lawingen, de marcher contre Stirum. Celui-ci voyant qu'il alloit être accablé par un ſi grand nombre d'enne-

mis, prit le parti de tourner contre d'Uſſon, & de le combattre avant l'arrivée de Villars & de l'Electeur. Pour cet effet il détache le Comte de Palfi avec de la Cavalerie. Palfi charge d'Uſſon & le met en déroute. Mais les Bavarois & les François arrivant de l'autre côté ſous les ordres de Villars & de l'Electeur, attaquent le Comte de Stirum, qui ne ſe ſentant pas aſſez fort, ſe bat en retraite, & ſe ſauve après avoir perdu quelque monde ſous le canon de Nordlingen. 1703.

Le gain de cette bataille facilita à l'Electeur la priſe d'Ausbourg, où le Général Bibra commandoit, & qu'il rendit preſque ſans coup férir, voyant bien qu'il ne devoit pas eſpérer d'être ſecouru. L'Electeur y mit des troupes Françoiſes en garniſon, & elles commirent tant de déſordres, que tous les Peuples de ces cantons commencerent à déteſter l'Electeur de Baviere qu'ils accuſoient à tort des excès qui ne venoient que du peu de diſcipline des troupes Françoiſes. Il prend Ausbourg.

Quoiqu'il en ſoit l'Electeur continua ſes conquêtes, il mena ſon Armée devant Paſſau, où il envoya une Trompette pour menacer les habitans, que s'ils ne ſe rendoient pas ſans attendre qu'on les attaquât, il feroit brûler leur Ville. Le Il s'empare de Paſſau.

1703. Cardinal de Lamberg qui en étoit Evêque, ne jugea pas à propos d'attendre l'effet de ces menaces, & fit enſorte que la ville ſe ſoumit à l'Electeur. De-là ce Prince menaçoit toute l'Autriche d'une invaſion certaine; mais comme la ſaiſon étoit fort avancée il remit la partie à une autre fois. Il étoit aiſé de voir que ſi les progrès de ce Prince continuoient avec la même rapidité, l'Empereur couroit grand riſque de ſe voir aſſiégé dans ſa Capitale l'Eté prochain.

Bonheur des François ſur le Rhin.

D'un autre côté les François n'avoient pas été moins heureux ſur le Rhin. Ils avoient gagné ſur les Impériaux une grande bataille près de Spire. Les premiers étoient commandés par le Maréchal de Tallard; les autres l'étoient par le Comte de Naſſau-Weilbourg, & par le Prince Héréditaire (1) de Heſſe. Les François après le gain de cette bataille reprirent Landau, que le Roi des Romains avoit pris ſur eux l'année précédente. Par cette conquête & cette victoire tout le Haut-Rhin leur étoit ouvert, & il étoit à crain-

Ils reprennent Landau.

(1) Frederic Landgrave de Heſſe, aujourd'hui Roi de Suéde. Il eſt fils de Charles Landgrave de Heſſe-Caſſel, & de Marie-Amélie, fille de Jacques Duc de Curlande. Il naquit en 1676. le 28 Avril.

dre que la campagne prochaine ils ne s'y établiſſent. 1703.

Les affaires de Hongrie n'étoient pas moins fâcheuſes pour la Cour Impériale. Affaires de Hongrie.

Les Rebelles devenoient tous les jours plus hardis ; & ce qu'il y avoit de plus dur, c'eſt que l'Empereur obligé de ſecourir le Duc de Savoye, & de faire tête aux François & à l'Electeur de Baviere, ne pouvoit oppoſer aux Mécontens que des efforts ſi foibles, qu'ils n'étoient pas ſeulement capables de les arrêter un quart-d'heure. Auſſi firent-ils au commencement de cette année des progrès qui étonnerent toute l'Europe. Le 31 de Janvier ils s'emparerent de Cinq-Egliſes, & firent des courſes juſqu'à Canitſcha. Tandis que le Comte Caroli avec un autre corps de Rebelles marchoit vers la Baſſe-Hongrie ; l'Empereur allarmé chargea encore le Prince Eugene du ſoin de détourner les malheurs qui menaçoient l'Autriche. L'Ambaſſadeur de Hollande Mr. de Nevenrode, & Mylord Stepney Envoyé d'Angleterre, avoient déjà fait quelques démarches auprès du Prince Ragotzi & de Bérézeni, pour les amener à un accomodement. Ce dernier leur avoit paru diſpoſé à y conſentir ; mais on n'avoit point encore eu réponſe de l'autre. 1704.

1704. Toutefois comme on croyoit que l'exemple de Bérézeni le perſuaderoit, on redoubla ſes efforts pour gagner celui-ci. Ils en obtinrent même qu'ils ſe rendroient à Presbourg ſous un ſauf-conduit de l'Empereur, pour y traiter avec le Prince Eugene. Bérézeni arriva en effet dans cette Ville quelques jours avant S. A. Il étoit muni de la réponſe de Ragotzi, où ce Chef des Mécontens ſpécifioit les conditions auſquelles il conſentoit à la Paix.

L'Electeur de Baviere porte le Maréchal de Marſin à écrire à Ragotzi.

L'Electeur de Baviere ayant eu avis que le Prince Eugene devoit aller à Preſbourg pour s'aboucher avec les Rebelles, & prévoyant que s'ils faiſoient leur accommodement il ſeroit privé de la diverſion qu'ils faiſoient en Hongrie, porta le Maréchal de Marſin, qui avoit relevé Villars, à écrire à Ragotzi. Il le fit, ſa Lettre portoit en ſubſtance.

» Que les affaires de l'Empire étoient »dans une très-mauvaiſe ſituation, qu'il »étoit bien-aiſe de lui faire ſçavoir, »afin qu'il réglât ſur cette connoiſſance »les démarches qu'il auroit à faire: Que »les Armées du Roi & de l'Electeur »avoient pris l'importante Ville d'Auſ»bourg, & qu'elles occupoient les bords »de l'Iſler & du Danube juſques en Au»triche: Qu'on s'étoit encore rendu »maître de la Ville de Paſſau & de ſes

»châteaux, & qu'on pouſſoit les contri-
»butions juſqu'à Nuremberg & dans 1704.
»toute la Franconie: Que dans cette ſi-
»tuation on pourroit faire une diver-
»ſion qui lui ſeroit très-avantageuſe:
»Qu'on l'informoit de toutes ces choſes,
»pour le déſabuſer des propoſitions qui
»pouvoient lui être faites de la part de
»l'Empereur au ſujet d'un accommode-
»ment, qui ne pouvoient être ni ſinceres
»ni convenables à ſes intérêts: Que
»pour peu que l'Armée du Roi, celle
»de l'Electeur & la ſienne agiſſent de
»concert, elles ſeroient en état de ré-
»duire l'Empereur à la derniere extré-
»mité: Qu'on l'aſſuroit de tous les ſe-
»cours dont il pourroit avoir beſoin, ſi
»ledit Maréchal étoit informé par le
»retour de l'Officier qui lui rendroit la
»Lettre, de ſes intentions, &c.

L'Officier qui ſe chargea de porter cette Lettre à Ragotzi, l'enveloppa de telle maniere & en ſi petit volume, qu'il trouva moyen de la cacher dans un bouton de ſon juſte-au-corps. Mais toutes ces précautions ne l'empêcherent pas d'être découvert & arrêté à Vienne, où il fut pendu quelque tems après. Quoique cette Lettre n'eût pas été rendue à celui à qui elle avoit été adreſſée, la Paix n'en fut pas pour cela plus avancée. Le Prince Eugene arriva à Preſ-

bourg, il y vit Bérézeni ; mais il trouva
1704. les propoſitions & les demandes de Ragotzi ſi exhorbitantes, qu'avant que d'entrer en conférence avec Bérézeni, il jugea à propos de ſçavoir de lui s'il n'étoit pas autoriſé de Ragotzi à les modérer ; mais lui ayant répondu que non, S. A. dépêcha un Courier à Vienne pour demander de nouvelles inſtructions. L'Empereur ayant rejetté la plus grande partie des demandes de Ragotzi, & celui-ci s'obſtinant à n'en rien rabattre, les Conférences ceſſerent. L'Archevêque de Colocza alla lui-même le trouver, & le ſolliciter de modérer un peu ſes prétentions, tout fut inutile. Il fallut donc de nouveau ſe préparer à la guerre de part & d'autre. Le Prince Eugene attendit à Presbourg les troupes qu'on devoit lui envoyer ; mais comme les Allemands ſont fort lents à ſortir de leurs quartiers d'hyver, & qu'on étoit encore au mois de Février, il fut long-tems avant de pouvoir agir contre les Rebelles.

Progrès des Mécontens.

Cependant ceux-ci s'avançoient dans la Baſſe-Hongrie ſous les ordres du Comte Caroli ; & comme ils ne trouvoient aucun obſtacle, ils eurent bientôt pouſſé juſqu'aux portes de Vienne (1). Ils

Ils vont juſqu'à Vienne.

(1) Tout ceci eſt tiré de l'Hiſtoire du Prince Eugene en Allemand, Tome II. page 201. &c.

brûlerent le petit village de Zwolfaxing, qui n'en eſt qu'à une lieue du côté du Sud, les hameaux de Marinſwerth & de Heimburgh, qui n'en ſont qu'à la même diſtance & fort près les uns des autres. Ils y égorgerent diverſes perſonnes, & y commirent tant d'autres déſordres, que tous les habitans des villages voiſins en étant tous épouvantés, s'enfuirent à Vienne dans la plus grande confuſion du monde. Ils entrerent dans les fauxbourgs environ vers le midi. La plûpart des bourgeois étoient à table. C'étoit la premiere Fête de Pâques le 23 d'Avril, jour auquel on tâche de ſe dédommager du jeûne du Carême. Mais pour cette fois les bourgeois de Vienne eurent un très-mauvais entre-mêts ; car on peut penſer quelle fut leur ſurpriſe lorſqu'ils entendirent le tumulte que faiſoient tous ces fuyards, qui à l'ordinaire des gens que la peur a ſaiſis, groſſiſſoient les objets, & crioient comme des furieux qu'ils avoient vû 50000 Mécontens qui marchoient à Vienne pour brûler & piller les fauxbourgs & pour aſſiéger la Ville. Là-deſſus les bourgeois des fauxbourgs s'imaginant voir déjà l'ennemi à leurs portes, ſont dans la derniere conſternation, & ſans trop ſçavoir ce qu'ils font, ils abandonnent tout, & s'enfuyent qui deçà, qui delà : les moins épouvantés ſe

1704. & font un terrible ravage dans les environs.

jettent dans la ville, & la rempliſſent
1704. d'effroi, & aſſurément ſi les Rebelles avoient paru alors, peut-être auroient-ils pu la ſurprendre, tant le trouble & la confuſion y étoient extrêmes; du-moins ils ſe ſeroient enrichis dans les fauxbourgs, où l'on avoit laiſſé juſques aux mets qui avoient été ſervis à diner.

Diſpoſitions contre les Mécontens.

Cependant perſonne ne parut, & quand la populace fut revenue de ſa frayeur, elle vit bien que c'étoit une fauſſe allarme. On doubla pourtant les Gardes des portes, & l'on fit diverſes autres diſpoſitions pour ſe bien défendre. Le Roi des Romains monta à cheval, & accompagné d'une nombreuſe ſuite pouſſa juſqu'à St. Marx, pour reconnoître l'ennemi, qu'on diſoit qui s'étoit avancé juſques-là; mais qu'il ne trouva point. Néanmoins ce Prince fit tirer un retranchement autour de Vienne, qui commençoit à S. Marx, & paſſant par-deſſus les montagnes de Vienne venoit aboutir au Danube, & couvroit ainſi tous les fauxbourgs. Il fit border le bord de ce retranchement de bonnes paliſſades, & fit élever des redoutes en certains endroits. Un détachement de la garniſon & un de la bourgeoiſie fut poſté derriere ce retranchement. Le commandement de tout fut donné au Général Gronsfeld. Ces diſ-

positions rassurerent les Bourgeois. On r'ouvrit les boutiques; & la tranquillité regna comme auparavant. 1704.

Le Prince Eugene voyant qu'il n'y avoit plus moyen de ramener les Rebelles par la douceur, se disposa à les ramener par la force. Dans cette vue il envoya un renfort de troupes au Général Heister, avec avis que les Mécontens avoient fait une course jusqu'à Vienne; qu'il devoit tâcher de les joindre à leur retour, & de les combattre. Heister ayant reçu cet ordre, va se poster près de St. Nicolas entre le Raab & le Danube. Les Rebelles qui n'en avoient eu aucun avis marcherent de ce côté-là, car c'étoit leur route; mais ils furent attaqués si brusquement par Heister, qu'ils laisserent une partie de leur butin, & plus de 1500 morts sur la place. Cet avantage fit comprendre aux Mécontens qu'ils pourroient bien être la duppe de leur rebellion. La plûpart ouvrirent les yeux. Ils venoient se rendre par troupes. Il y en eut 10000 qui députerent leur Colonel Niski au Général Heister, pour obtenir le pardon de leur révolte, lequel leur fut accordé. Le Général Herberstein en ramena aussi 2000 à l'obéissance de l'Empereur, & le Général Palfi en gagna une troupe, qui s'étoit retranchée près de Canitscha.

Le Prince Eugene veut réduire les Rebelles par la force.

Ils sont battus à leur retour de Vienne.

Ils se soumettent en partie.

1704. Les Chefs des Mécontens ſe voyant abandonnés de leurs gens, devinrent bientôt plus traitables. Ils commencerent à leur tour à faire des propoſitions de Paix qui furent écoutées. La Cour de Vienne n'avoit rien tant à cœur que la pacification de la Hongrie, afin d'être mieux en état de réſiſter à un puiſſant Prince qui l'attaquoit dans ſon ſein. Elle n'eut donc pas de peine à conſentir qu'on traitât avec les Rebelles; & pour que cela ſe fit avec plus d'ordre & plus de ſûreté, on convint de part & d'autre d'un armiſtice, qui devoit durer juſqu'à la fin de Septembre, & qui fut publié peu de jours après qu'il eut été arrêté. On choiſit Schemnitz pour le lieu du Congrès.

Leurs chefs font des propoſitions de Paix qui ſont écoutées.

Les choſes étant dans cet état en Hongrie, l'Empereur ne penſa plus qu'à ſe délivrer de la crainte que lui cauſoit l'Electeur de Baviere. Pour cet effet il jugea à propos de rappeller le Prince Eugene de Hongrie, afin de concerter avec lui les moyens qu'il falloit prendre pour mettre l'Electeur de Baviere à la raiſon. S. A. n'en trouva pas de meilleur que de ſolliciter les Alliés de venir au ſecours de l'Empire, qui étoit dans un ſi grand danger. Le Comte de Wratiſlau eut ordre d'agir auprès de la Reine Anne, conformément à cette réſolution. En même tems

Le Prince Eugene eſt rappellé de Hongrie, & dans quelle vue.

tems le Prince Eugene (1) écrivit une lettre ſecrette au Duc de Marlboroug, Favori de cette Princeſſe, & Capitaine-Général de ſes Armées, où il lui marquoit. » Que l'Empire ne ſçauroit re-» cevoir un plus grand avantage que » de voir Sa Grandeur venir à ſon ſe-» cours, & que rien ne pouvoit en » même-tems être plus utile à la grande » Alliance; puiſque dès qu'une fois on » auroit mis fin à la guerre de Baviere, » l'Empereur ſeroit en état d'agir plus » efficacement contre la France : Que » les Alliés devoient imiter cette Cou-» ronne, & faire à l'égard de l'Empe-» reur ce qu'elle faiſoit à l'égard de l'E-» lecteur de Baviere, à qui elle envoyoit » de ſi puiſſans ſecours : que ſi leurs » forces réunies venoient fondre ſur ce » Prince, il ne ſeroit pas difficile de le » dompter, vu que ſon pays étoit preſ-» que tout ouvert, & n'avoit que deux » fortereſſes capables de quelque réſiſ-» tance : Que la Hollande n'avoit pas » à appréhender que cette marche des » Troupes Alliées l'exposât à aucun » danger, puiſque cette République » étoit aſſez couverte du côté du Rhin » par les conquêtes de Kaiſerſwerth, de

1704. Il écrit au Duc de Marlboroug.

(1) Vitace Campeggiamento di Franceſco Eugenia di Savoja. pag. 66.

» Gueldres, & des autres places qu'on
1704. » avoit priſes ſur les François les deux
» campagnes précédentes; que ſes pro-
» pres troupes lui ſuffiſoient d'ailleurs
» pour ſa défenſe, & qu'elle pouvoit
» aiſément envoyer celles qui étoient à
» ſa ſolde au ſecours de l'Empire. Il
» ajoutoit que dès que Sa Grandeur
» ſeroit en marche pour pénétrer en
» Baviere, il la joindroit bientôt avec
» l'Armée Impériale; parce que con-
» noiſſant juſqu'au moindre ſentier de
» ce pays-là, il ſçavoit auſſi le moyen
» d'y entrer à toute heure: qu'au reſte
» en pacifiant la Baviere, les Armes de
» S. M. B. acquerroient une gloire im-
» mortelle, dont Sa Grandeur ſeroit
» regardée comme le principal & la
» ſource.

La Reine d'Angleterre eſt portée à ſecourir l'Empereur.

La Reine d'Angleterre ſe trouva ſi diſpoſée à ſecourir l'Empereur, qu'elle donna ordre à Milord Duc de Marlborough de paſſer en Hollande pour ſolliciter les Etats à joindre leurs troupes à celles de S. M. B. Le 21 d'Avil Mylord arriva à la Haye, & n'oublia rien pour ſe bien acquitter de ſa commiſſion. Les Etats n'eurent pas de peine à conſentir à ce que la Reine Anne & l'Empereur ſouhaitoient d'eux; mais les troupes qui étoient à leur ſolde réfuſoient de marcher.

Les Danois, à qui il étoit dû des arrérages très-conſidérables, voulurent attendre de nouveaux ordres de leur Roi, avant de ſe mettre en campagne, & ce Prince, piqué de la lenteur des Hollandois à ſatisfaire ſes troupes défendit très-expreſſément au Duc de Wirtemberg, qui en étoit le Général, de mener ſes ſoldats à aucune expédition de guerre, que préalablement ils n'euſſent été payés. Les Etats furent obligés de faire un emprunt de 40000 florins pour la Province de Groningue & des Ommelandes ſur leur garantie, afin de lever cette difficulté. 1704. Les Danois refuſent de marcher.

Le Général Anglois voyant que les choſes prenoient un ſi bon tour ſe rendit ſur la Moſelle, où les troupes Angloiſes & Hollandoiſes devoient s'aſſembler. Dès qu'elles y furent arrivées, Milord Duc ſe mit en marche pour la Baviere avec 40000 hommes, dont il y avoit 10000 Hollandois, ou à la ſolde de Hollande, commandés par le Général Goor, Officier de beaucoup de mérite. Marlboroug, pour marcher avec moins d'embarras, & par conſéquent plus vîte, diviſa ſon Armée en pluſieurs corps, qui par des routes différentes avoient ordre de ſe rendre près de Heilbron ſur le Necker. Tout cela s'étant heureuſement exécuté, ces troupes vin- Milord Marlboroug va ſur la Moſelle. Il marche en Baviere. Il vient camper auprès de Heilbron.

rent camper au Gran-Geppach près de
1704. Heilbron.

La France vient au ſecours du Duc de Baviere.

La France, attentive aux démarches des Alliés, n'eut pas plutôt vu qu'ils envoyoient du ſecours à l'Empereur, qu'elle réſolut d'en faire marcher d'auſſi grands pour l'Electeur de Baviere. En conſéquence de cette réſolution, le Maréchal de Tallard, qui campoit en de-là du Rhin entre Weiſſenbourg & Lautterbourg, reçut ordre de ſe rendre en Baviere dès qu'il auroit été joint par le Maréchal de Villeroi, qui lui amenoit 20000 hommes des Pays-Bas. D'abord que ces deux Généraux ſe furent joints, ils concerterent enſemble les moyens de s'ouvrir un paſſage dans la Baviere.

Le Prince Eugene & le Prince Louis de Bade vont trouver Marlboroug, & tiennent enſemble un conſeil ſecret.

Cependant le Prince Eugene ayant appris l'arrivée du Duc de Marlboroug à Heilbron, s'y rendit, de même que le Prince Louis de Bade, pour régler tout ce qui concernoit le commandement des troupes, & ce qu'elles devoient opérer. Il y eut diverſes conférences entre ces Généraux, dans leſquelles il fut arrêté : »Que l'Armée Impériale ſe joindroit à »celle des Anglois & des Hollandois : »Qu'on formeroit ſur le Rhin un corps »à part de 25 à 30000 hommes, qui ſe»roit commandé par le Prince Eugene »pour obſerver Tallard & Villeroi, »pendant que la grande Armée, ſous le

»Prince Louis de Bade & Milord Duc, »entreroit en Baviere pour combattre »l'Electeur & le Maréchal de Marſin. 1704.

Une ſeule difficulté penſa déranger ces meſures : c'eſt que le Prince Louis de Bade comme Prince de l'Empire, & comme Généraliſſime des Armées de l'Empereur, ne vouloit point céder au Général des Anglois. Le Prince Eugene, qui ſçavoit combien ces ſortes de conteſtations ſont préjudiciables aux progrès des armes, conféra en particulier avec Milord Duc, pour trouver quelque expédient qui levât cet obſtacle. Milord n'en trouva pas de meilleur que d'établir le commandement alternatif. Eugene étoit fort de cet avis ; mais il étoit queſtion de le faire agréer au Prince de Bade, & c'eſt de quoi S. A. voulut bien ſe charger pour le bien de la cauſe commune. Ce Prince ſçut ſi bien tourner l'eſprit du Margrave, qu'il lui fit accepter l'expédient propoſé. Après cela le Prince Eugene ſe rendit dans les lignes de Bihel, pour y commander les troupes qui les gardoient.

Difficulté qui penſa déranger tout, mais que le Prince Eugene leva.

Il va veiller à la garde des lignes de Bihel.

Les Maréchaux de Villeroi & de Tallard le firent reconnoître, & avoient deſſein de l'attaquer ; mais la Cour le leur défendit, & renouvella ſes ordres au Maréchal de Tallard de marcher au ſecours de la Bavière, pendant que le

Ordres que les Généraux François reçoivent de la Cour.

Maréchal de Villeroi reſteroit ſur le Rhin
1704. pour couvrir l'Alſace & le Briſgaw.

Le Prince Eugene va obſerver le Maréchal de Tallard.

Le Prince Eugene voyant que ſa préſence n'étoit plus néceſſaire pour la garde des lignes, y laiſſa le Comte de Naſſau-Weibourg pour y commander, & partit dans le deſſein d'aller obſerver le Maréchal de Tallard, & de lui rendre l'entrée de la Baviere auſſi difficile qu'il pourroit. Pour cet effet il demanda qu'on lui envoyât les troupes dont il avoit beſoin, & ſe rendit à Bébring, où il trouva les troupes de Pruſſe, de Hannovre, neuf bataillons Danois à la ſolde de Hollande, & quelques autres Régimens du Cercle de Suabe, le tout faiſant une Armée de quelque 24000 hommes, dont il y avoit 6000 de Cavalerie. Avec cette Armée le Prince Eugene ſe mit aux trouſſes du Maréchal de Tallard, qui avoit déjà quelques journées ſur lui; mais qui s'étant amuſé à vouloir s'emparer de Willingen qui étoit ſur ſa route, y trouva plus de réſiſtance qu'il n'avoit cru, & donna par-là le tems à S. A. de l'atteindre. Le Maréchal apprenant l'approche de ce Prince, & n'ayant nullement envie de hazarder un combat, qui auroit pu fruſtrer l'Electeur de Baviere du ſecours qu'il lui amenoit, prit le parti d'abandonner ſon entrepriſe, & de continuer ſa marche avec plus de chaleur

qu'il n'avoit fait. Comme le Prince Eugene étoit encore à une bonne journée de lui, il ne lui fut pas difficile de lui échapper en forçant sa marche, & tout ce que S. A. put faire ce fut de le côtoyer. 1704.

Jonction de Marlboroug avec le Prince de Bade.

Cependant le Prince de Bade étant parti de Heilbron, étoit venu rejoindre son Armée qui campoit dans le Blanthal, à quatre lieues d'Ulm. L'Armée des Alliés sous les ordres de Marlboroug, quitta les environs de Heilbron, & marcha vers le Danube pour joindre celle du Prince de Bade. La jonction s'étant faite à Lutzhausen, les deux Généraux tinrent conseil de guerre. Il y fut résolu qu'on marcheroit droit à l'Electeur de Baviere pour le combattre avant que Tallard l'eût joint. Mais comme on ne pouvoit aller à ce Prince qu'on ne fût préalablement maître de Donawert, place qui auroit pû couper aux Alliés la communication avec le bas Danube & la Suabe, on convint qu'il falloit commencer par s'en rendre maître.

Ils veulent assiéger Donawert.

Description de Donawert

Donawert est une ville de médiocre grandeur sur le Danube, un peu au-dessus de l'endroit où la Warnitz se jette dans ce fleuve. Elle étoit autrefois ville Impériale du cercle de Suabe, & c'étoit l'Empereur Sigismond qui l'avoit déclarée libre en 1422; mais en 1607 elle fut obligée de se soumettre au Duc de Ba-

viere, à cauſe de quelques démêlés qu'il
1704. y avoit eus entre les Catholiques & les Proteſtans; & ſous prétexte de maintenir ſa religion, ce Prince s'empara de la ville. Depuis ce tems-là elle a été regardée comme la clé de la Baviere. Aſſez près de Donawert eſt une petite montagne appellée Schelemberg, toute propre à défendre la ville qu'elle couvre d'un côté, pendant que le Danube la couvre de l'autre. Guſtave Adolfe avoit fait autrefois fortifier cette montagne: & l'Electeur de Baviere voyant que les Alliés avoient deſſein d'entrer dans ſes Etats, & d'en faire le théâtre de la guerre, s'aviſa auſſi de faire travailler à un retranchement ſur cette montagne, afin de leur rendre la priſe de Donawert plus difficile. En effet, ſi les choſes euſſent tourné comme ce Prince croyoit, elle devenoit impoſſible; mais il en alla tout autrement.

L'Electeur détache le Comte d'Arco.

Cependant l'Electeur, qui campoit à Lawinghen, détacha le Comte d'Arco Feld-Maréchal de ſes troupes, pour s'aller jetter dans Schelemberg, & y commander les troupes qui gardoient ce poſte. Il eut ordre de faire toute la diligence poſſible, parce qu'on avoit avis que les Alliés vouloient commencer par-là. D'Arco arriva le 1 de Juillet à Donawert. Il trouva que le retranchement

n'étoit point encore achevé. Il fit presser cet ouvrage, espérant que les Alliés n'arriveroient pas assez-tôt pour interrompre le travail : mais le Duc de Marlborough ne voulant pas que l'affaire fût renvoyée au lendemain, parce que c'étoit alors le tour du Prince de Bade de commander, & souhaitant d'avoir seul la gloire de cette journée, se détacha du gros de l'Armée avec 32 escadrons, 6000 hommes d'Infanterie Angloise & Hollandoise, & 3000 Grenadiers Impériaux. Il arriva le 2 de Juillet sur la Warnitz, qu'il passa promptement sur des ponts qu'il fit jetter, & sans attendre l'arrivée du Prince de Bade, il fit incessamment reconnoître le retranchement, & se disposa à l'attaquer. 1704.

Bataille de Schelemberg.

Ce retranchement étoit une espece de Palanque Turque, ses branches aboutissoient au chemin couvert de la place ; mais comme elles étoient excessivement longues, elles n'en étoient point assez protégées, ni à plus forte raison de la place même. D'ailleurs ce retranchement n'étoit rien moins qu'achevé, on y travailloit encore lorsque le Maréchal d'Arco eut avis qu'il alloit être attaqué. Ce Général fait aussi-tôt cesser le travail, & ne pense qu'à faire sa disposition pour bien recevoir l'ennemi. Il avoit sous ses ordres 11 bataillons Bavarois, 5

François, qui étoient 2 de Nettancourt,
1704. 1 du Régiment de Toulouſe, 1 de celui de Béarn, & un de Nivernois, avec 2 Régiment de Dragons; ſçavoir: celui de Liſtenois & celui de Fomboiſard. Sur le ſoir l'attaque commença par les Anglois & les Hollandois. Comme le retranchement étoit bon par la tête, & que les Alliés y firent d'abord leurs plus grands efforts, ils y perdirent beaucoup de monde, & furent entiérement repouſſés. Mais le Duc de Marlboroug, qui ne vouloit pas avoir le démenti d'une entrepriſe qui le regardoit plus que perſonne, ordonna au Général Goor de ramener ſes Hollandois à la charge, pendant que de ſon côté il conduiroit les Anglois. L'exemple de l'un & de l'autre ne ſervit qu'à faire tuer plus de gens. Jamais il ne s'eſt vu un combat auſſi court, cauſer la mort à tant de perſonnes. Il y avoit déjà plus d'une heure que le carnage duroit, lorſque le Prince Louis de Bade arriva avec toute l'Armée. Alors la victoire devint moins équivoque pour les Alliés. Ils embraſſerent tout le dehors du retranchement, & au lieu que juſqu'alors ils n'avoient pu attaquer que la tête ils commencerent dans l'inſtant à l'aſſaillir de tous côtés. J'ai déjà inſinué que les branches du retranchement ne valoient rien, & j'en ai don-

né les raiſons : j'ajouterai maintenant qu'elles étoient mal gardées, & qu'il n'y avoit pas des troupes ſuffiſantes pour éloigner les Alliés : c'eſt pourquoi ceux-ci ayant aſſailli ces branches, & n'y trouvant ni ouvrages, ni troupes pour les garder, eurent bientôt pénétrés juſqu'au centre du retranchement. Ce fut le Duc de Wirtemberg avec ſon corps de Cavalerie qui y entra le premier, & qui prenant les François & les Bavarois par derriere, fit changer la nature du combat ; car juſqu'alors les Bavarois & les François avoient combattu pour n'être pas chaſſés de leur poſte, & dans ce moment ils commencerent à combattre pour tâcher d'en ſortir. En effet ces 7 ou 8000 hommes ſe voyant accablés par un monde d'ennemis, pris en flanc par devant & par derriere, ne penſerent plus qu'à faire retraite. 1704.

Mais comment en venir à bout, quand on eſt inveſti de toutes parts ? Quelques Régimens ſe firent jour l'épée à la main, & de ce nombre fut celui de Liſtenois, Dragons. Les autres furent tués ou pris. Ceux qui ſe ſauverent du côté de la ville eurent en partie le même ſort, parce que le Gouverneur fut fort lent à leur faire ouvrir les portes. Pluſieurs voulurent paſſer le Danube ſur le pont qui eſt ſur ce fleuve au-deſſous de Dona- Fuite des François & des Bavarois.

wert ; mais le pont rompit ſous le poids
1704. des Fuyards, & il y en eut une infinité de noyés. Le fils du Maréchal d'Arco avoit reçu un coup de fuſil au travers du
Le jeune Comte d'Arco ſe noye. col. Comme ce jeune Seigneur étoit parfaitement bien monté, il voulut paſſer le Danube à cheval ; mais quand il fut au milieu de ce fleuve, il n'eut plus la force de conduire ſon cheval, & ſe noya. Son pere eut deux ou trois chevaux tués ſous lui dans le combat, & y fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un brave Général. Mais quand il vit que tout étoit perdu, il ſe jetta dans le Danube, qu'il eut le bonheur de traverſer.

Perte des Alliés. La perte des Alliés fut terrible, ſurtout en Officiers de diſtinction. Le Général Goor, dès la premiere décharge du ſecond aſſaut, reçut un coup de fuſil dans l'œil, & expira entre les bras de M. Mortaigne qui étoit accouru pour le ſoutenir. Le Général-Major Breinheim, le Colonel Milditz, & pluſieurs autres Officiers Commandans y furent tués. Le Lieutenant-Général Hoorn fut bleſſé à la jambe, le Major Général Pallant le fut dans l'aîne, le Brigadier Tobias au ventre, le Prince de Saxe au bras, le Prince de Wirtemberg à la jambe. Le Prince de Bade, le Feld-Maréchal de Thungen, & le Brigadier Bothmar furent auſſi du nombre des bleſſés.

Le Comte de Stirum reçut un coup de feu au-travers du corps, qu'on ne jugea pas d'abord mortel ; mais dont il mourut pourtant quelque-tems après. Le Duc de Brunſwick-Lunebourg Béveren, qui commandoit les Troupes Auxiliaires du Duc de Lunebourg & de pluſieurs autres Etats de la Baſſe-Saxe en qualité de Maréchal-Général de Logis, fut bleſſé à mort, & expira avant la fin du combat. C'étoit un Prince de grande eſpérance & qui fut extrêmement regretté. Il y eut cinq Régimens Anglois ſi maltraités, qu'à peine de cinq en auroit-on pu faire deux complets. Celui d'Ocknai y perdit ſur-tout conſidérablement, & de 1000 hommes dont il étoit compoſé, à peine en revint-il 250. 1704.

La garniſon de Donawert eut ordre d'abandonner la ville, & de mettre le feu aux magaſins qui y étoient, ce qui fut exécuté ; mais les bourgeois ſauverent la plus grande partie des munitions, ayant trouvé moyen d'éteindre le feu. Ils rendirent par-là un grand ſervice aux Alliés, qui avoient aſſez beſoin de vivres.

La garniſon de Donawert a ordre de ſe retirer.

L'Electeur, après cette défaite, quitta ſon camp de Lawingen, & ſe retira ſous Ausbourg, où il ſe retrancha en attendant le Maréchal de Tallard.

L'Electeur de Baviere ſe retire ſous Ausbourg

Marlboroug envoya raſer les lignes que l'Electeur venoit de quitter, & def-

Marlboroug va à Rain.

cendit le long du Danube dans le deſſein
1704. de paſſer le Lech, riviere qui vient du Tirol ſur les frontieres des Griſons, & qui coulant vers le Nord vient ſe décharger dans le Danube au-deſſous de Donawert. Il le paſſa en effet ſur un pont qu'il fit jetter près de Rain, & ſur lequel toute l'Armée des Alliés paſſa le 10. de Juillet. Milord Duc fit ſommer le Commandant de Rain de ſe rendre. Celui-ci le refuſa, quoique ſon poſte n'eût qu'une ſeule enveloppe faite à la hâte & ſans maçonnerie : néanmoins il réſiſta quelques jours. Le Commandant obtint une honnête capitulation, & fut conduit au camp de l'Electeur. Les Alliés envoyerent des troupes pour ſe ſaiſir de divers poſtes que les Bavarois abandonnerent le long du Danube & de l'Iler.

Priſe de Rain par les Alliés.

Milord Duc veut pacifier la Baviere.

Milord Duc, qui voyoit que tout ceci n'étoit que le prélude de quelque affaire plus conſidérable n'oublia rien pour gagner l'Electeur. Sçachant bien que le gain d'une bataille n'eſt pas une choſe dont on puiſſe s'aſſurer d'avance, puiſqu'il dépend le plus ſouvent du hazard, il auroit ſouhaité de pacifier la Baviere par une autre voye que par celle d'un combat incertain, & dont la perte ne pouvoit qu'entraîner celle de la Couronne d'Eſpagne pour la Maiſon d'Au-

triche, & peut-être même celle de l'Empire, avec la deſtruction totale de l'Armée des Alliés, & l'avortement de leurs magnifiques eſpérances. Pour éviter donc tant de malheurs que la perte d'une bataille rendroit inévitables, Milord écrivit à l'Electeur pour le porter à un accommodement. Il le prit de toute ſorte de façon. Tantôt il lui repréſentoit le peu de fond qu'il devoit faire ſur les promeſſes de la France, les avantages réels qui lui reviendroient de la Grande Alliance. » Qu'il pouvoit lui-même juger que par » la victoire que les Alliés venoient de » remporter, ils étoient en état de déſo- » ler tout ſon pays; qu'il ne tenoit qu'à » lui de prévenir les malheurs où tant » d'innocens alloient être expoſés. 1704.

Il écrit à l'Electeur.

En attendant la réponſe de l'Electeur, Milord fit ravager pluſieurs villages & bourgs de Baviere, afin que ce Prince, qui naturellement aimoit ſes peuples, frappé de ce commencement des miſeres où il les alloit expoſer, acceptât l'accommodement qu'on lui propoſoit. Si Milord avoit eu affaire avec un Prince du caractere du Duc de Savoye, ſes offres n'auroient pas été inutiles; mais il connoiſſoit mal l'Electeur de Baviere. C'étoit un Prince qui ſe piquoit d'être fidele à ſa parole, & qui lorſqu'il avoit une fois pris des engagemens contre quel-

Il fait ravager ſon pays en attendant ſa réponſe.

Caractere de l'Electeur de Baviere.

qu'un, les raiſons d'intérêt ni d'alliance
1704. n'étoient point capables de le faire changer de parti. Quoiqu'une de ſes ſœurs eût été deſtinée à porter la couronne de France, il ne laiſſa pas de faire la guerre à ce Royaume, lorſqu'une fois il eut promis d'en venir-là, & rien ne fut capable de l'en détourner. Faut-il s'étonner s'il faiſoit la guerre à l'Empereur, quoiqu'il eût épouſé autrefois une Archiducheſſe? En un mot il ſe piquoit d'autant de fermeté & de conſtance dans ſes réſolutions, que d'intrépidité dans le combat. Cependant comme il avoit le cœur bon, & qu'il aimoit tendrement ſes ſujets, il fut touché des miſeres qu'ils eſſuyoient. En effet il y en avoit quantité qui étoient réduits à ſe ſauver dans les bois, demi-nuds, ſans hardes, ſans proviſions. N'ayant rien pu dérober à l'avidité du ſoldat, la plupart mouroient de faim, d'ennui & de miſere. On ne voyoit que meurtres, que carnage, que déſordres, qu'incendies. L'Electeur, ſenſible au triſte état de tant de malheureux, marqua au Duc de Marlborough que des exécutions de cette nature ſentoient beaucoup la férocité Muſulmane; mais que parmi les Nations civiliſées elles étoient inouies. Milord répondit que ces exécutions n'étoient point inouies chez les Nations qui ſe piquoient le plus de

L'Electeur ſe plaint des ravages de Milord Duc.

Réponſe de Milord Duc.

politeſſe, & qu'au reſte S. A. E. avoit un bon moyen de les faire ceſſer : c'étoit de conſentir à un accommodement. L'Electrice joignit ſes inſtances à celles des Alliés. Tout fut inutile, & une fois pour toutes il répondit à Milord Duc par cette façon de parler proverbiale, *que puiſque le vin étoit tiré, il falloit le boire juſqu'à la lie.* Sur cette réponſe les Alliés continuerent à ravager la Baviere, & à y lever de groſſes contributions. 1704.

Réplique de l'Electeur au Général Anglois.

Tout cela s'étoit paſſé pendant que le Prince Eugene ſuivoit le Maréchal de Tallard. S. A. S. l'avoit accompagné juſqu'à Ulm, où ayant compris qu'il étoit impoſſible d'empêcher ſa jonction avec l'Electeur, elle avoit ceſſé ſa pourſuite, & étoit venue camper à Munſter près de Donawert. Cependant les Alliés après la priſe de Rain délibérerent s'ils n'iroient point attaquer l'Electeur dans ſon camp près d'Ausbourg. On jugea à propos de n'en rien faire, par des raiſons de prudence, c'eſt que ce camp étoit défendu par de trop bons retranchemens : d'ailleurs on prétend que Milord Duc aima mieux combattre lorſque Tallard l'auroit joint, afin de n'en pas faire à deux fois, étant bien aiſe de finir au plutôt la guerre de ce côté-là, pour pouvoir aller exécuter plus commodément les deſſeins de l'Angle-

Le Prince Eugene ſuit le Maréchal de Tallard juſqu'à Ulm.

terre & la Hollande avoient ſur les
1704. Pays-Bas. On réſolut donc d'attendre une occaſion plus favorable pour attaquer l'Electeur, & cette occaſion ne devoit vraiſemblablement pas être long-tems à ſe préſenter. Cependant on convint qu'un des deux premiers Généraux iroit faire le ſiége d'Ingolſtat, pendant que l'autre iroit joindre le Prince Eugene, afin de tenir l'Electeur en échec, & l'empêcher de ſecourir Ingolſtat. Cela ainſi réglé, le Prince Louis de Bade ſe chargea de ce ſiége, Milord Marlboroug ſe diſpoſa à aller joindre le Prince Eugene. Sur ces entrefaites les ennemis ayant fait leur jonction paſſerent le Danube à Lawingen, où ils camperent, leur droite appuyée à Steinheim aſſez près du Prince Eugene, qu'ils ſembloient avoir envie de combattre avant qu'il eût pu joindre Milord Duc. Eugene, qui pénétra leur intention, ne jugea pas à propos de reſter plus long-tems dans leur voiſinage. Il décampa d'auprès de Munſter & fut ſe poſter en-delà de la Watnitz, adoſſé au bois de Schellemberg, d'où il envoya avertir le Duc de Marlboroug des démarches de l'ennemi, & du mouvement qu'il avoit été obligé de faire pour l'éviter: ſur quoi le Général Anglois ſe hâta de joindre S. A. S. Il donna ordre à Milord Churchill

Il eſt joint par Marlboroug.

Le Prince Eugene décampa de Munſter.

ſon frere qui avoit déjà paſſé le Danube avec 20 bataillons, de marcher en diligence vers le Prince : ce qu'il fit à minuit du 9 au 10 d'Août. La nuit ſuivante toute l'Armée Angloiſe & Hollandoiſe avec 20 eſcadrons de troupes Impériales, que le Prince de Bade avoit laiſſé à Milord Duc ſous les ordres du Prince Régent de Wirtemberg, ſe mit auſſi en marche. La premiere ligne vint paſſer le Lech à Rain, & le Danube à Donawert, pendant que la ſeconde le fut paſſer ſur le pont qui étoit à Merxen. Le Prince Eugene décampa, & ayant repaſſé le Warnitz, il vint au-devant des Alliés juſqu'à Munſter où la jonction ſe fit. 1704.

HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE
DE SAVOYE.

LIVRE VI.

1704. JUSQUES à préſent la France n'avoit pas à ſe plaindre des événemens de la guerre, elle s'étoit faite avec aſſez d'égalité de part & d'autre, & même la France avoit eu des avantages marqués durant les deux campagnes précédentes, & juſqu'au milieu de celle-ci. Mais cette Couronne devoit voir couper le fil de ſes proſpérités par une ſeule bataille donnée ſans néceſſité & contre toutes les régles de la guerre, comme je le ferai voir bientôt ; mais ſeulement par l'orgueil & la préſomption de deux Généraux ignorans. Ce tems

auquel la France avoit des Généraux capables & modeſtes étoit paſſé ; on ne voyoit plus que des gens incapables & rodomonts ; ce qui n'eſt pas étonnant, car l'ignorance & la préſomption vont volontiers de compagnie. 1704.

Le Maréchal de Tallard étoit propre aux intrigues de Cour ; mais à la Guerre il manquoit de prévoyance, de pénétration, & avoit la vue extrêmement bornée, de ſorte qu'il étoit aiſé de lui faire prendre le change. Il avoit gagné l'année précédente une bataille près de Spire, plus par hazard que par la ſupériorité de génie, qui ne ſe trouvoit pas de ſon côté. Enflé néanmoins de ce ſuccès qu'il s'attribuoit, il s'imaginoit qu'il n'avoit qu'à ſe montrer pour mettre ſes ennemis en fuite. Caractere de Tallard.

Marſin, non moins préſomptueux & beaucoup plus incapable, étoit un de ces hommes à qui la tête tourne dès le moindre revers ; foibleſſe dont les conſéquences ſont terribles dans un Général. Quoiqu'un des plus jeunes Lieutenans Généraux, on n'avoit pas laiſſé de le faire Maréchal de France, & bien qu'il n'eût jamais commandé ſeulement un détachement de 500 Chevaux, il ſe vit pourtant élevé à cette dignité par une cabale de faux-dévots, qui en affec- de Marſin.

1704. tant de mieux ſervir Dieu que les autres rendoient de très-mauvais ſervices à l'Etat. Si l'orgueil & la préſomption n'avoient pas aveuglé ces deux Généraux, ils n'euſſent jamais cherché l'occaſion de combattre les Alliés en Baviere; puiſque ſans en venir-là ils pouvoient les forcer à abandonner les terres de cet Electorat, & à laiſſer par conſéquent l'Empereur expoſé aux armes des Bavarois, qui étoient en état de conquérir l'Autriche, pendant que l'Armée de France feroit tête à celle des Alliés, & les tiendroit éloignés de la Baviere.

Fautes des Généraux François.

Pour bien comprendre cela, il faut ſçavoir que les Alliés avoient établi leurs magaſins à Nuremberg & à Nordlingue, & qu'à la réſerve de Donawert l'Electeur avoit encore en ſon pouvoir preſque toutes les places ſituées ſur le Danube, & ſon Armée avec celle de France campoit pour lors à Dillingen, d'où elle pouvoit aiſément enlever les convois qui viendroient de Nordlingue, pendant que les garniſons des places ſituées le long du Danube au-deſſous de Donawert enléveroient ceux qu'on voudroit tirer de Nuremberg. Ainſi les Alliés ne pouvoient entrer en Baviere ſans riſquer d'y mourir de faim, par les raiſons que je viens de dire; & avec un

peu de patience de la part de l'Electeur & des deux Généraux François, ils auroient été contraints d'abandonner les bords du Danube, & de ſe retirer à Nuremberg, ou plus bas dans la Franconie : car il étoit aiſé à l'ennemi de détruire les magaſins que les Alliés avoient à Nordlingue, qui eſt une place ſans défenſe, & par conſéquent de les obliger à retrograder, pour aller chercher de quoi vivre. 1704.

Il étoit donc de l'intérêt des Bavarois & des François d'éviter le combat : cependant par une imprudence & un orgueil difficiles à comprendre, ils le cherchoient avec autant d'empreſſement que le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug, qui ſentoient la néceſſité abſolue où ils étoient de combattre, ou de céder la campagne.

Dans ces diſpoſitions les deux partis ne pouvoient manquer d'en venir bientôt aux mains. Chacun ſe flattoit d'obtenir la victoire. Le Prince Eugene comptoit ſur la valeur de ſes troupes, & ſur l'amour qu'elles avoient pour lui. Marlboroug ſe fioit à ce bonheur admirable qui ne le quitta jamais. L'Electeur de Baviere comptoit auſſi beaucoup ſur ſes ſoldats, qui ne le cédoient à aucuns en bravoure. Fier des ſecours que les Fran-

çois lui avoient envoyés, & qui étoient
1704. en effet l'élite des troupes de France, il ſe flattoit de battre ſes ennemis, & de donner des loix à toute l'Allemagne. Tallard encore tout rempli de l'idée de ſa victoire de Spire, & ébloui de l'éclat de ſes troupes, comptoit pour sûre la défaite des Alliés, s'adjugeoit déjà des lauriers imaginaires. Marſin croyoit peut-être que les Prieres des Dévots qui l'avoient élevé à la dignité de Maréchal, lui obtiendroient auſſi le mérite néceſſaire pour la ſoutenir dignement; ou peut-être s'imaginoit-il que la capacité étoit une vertu inſéparable d'un bâton ſemé de fleurs de Lys.

Marche des deux armées pour combattre.

Quoiqu'il en ſoit, les Alliés ayant appris que l'ennemi avoit décampé de Dillingen, & prenoit ſa marche du côté d'Hochſtet, dans le deſſein de les venir combattre, jugerent à propos de lui épargner la moitié du chemin. Entre Munſter & Dillingen eſt une plaine de deux lieues d'étendue & d'une largeur aſſez inégale, fermée au midi par le Danube, à l'Orient par la Warnitz, au nord par quantité de bois, de même qu'à l'Occident. Cette plaine eſt entrecoupée de pluſieurs ruiſſeaux, dont le plus conſidérable appellé Hazelasbrock par les Habitans du pays, eſt marécageux & ſes

ſes bords ſont eſcarpés. Il prend ſa ſource dans la plaine même, & la ſépare en deux, après quoi il va ſe jetter dans le Danube à cent pas au deſſous de Bleinheim. Pluſieurs bourgs & villages ſont placés à droite, à gauche & au milieu de la plaine. C'eſt dans ce terrein que les deux Armées ſe rendirent le 12 du mois d'Août, pour y décider du ſort de la Baviere, & de celui de l'Empire en même-tems. 1704.

A cinq heures du matin le Prince Eugene & Mylord Duc s'avancerent à la tête de 40. Eſcadrons, pour choiſir un endroit propre à leur deſſein. Leur intention étoit d'abord de ſe poſter entre Bleinheim & Lutzingen; mais ils trouverent que l'Ennemi les avoit prévenu, & qu'après avoir paſſé les marais d'Hochſtet, il étoit venu camper entre ce bourg & les villages de Bleinheim & de Lutzingen; ſurquoi nos deux Généraux reſolurent de pénétrer du moins juſques entre Greinheym & Sweinebeck, & d'y poſer leur camp. Mais comme ils ne pouvoient y venir ſans paſſer un ruiſſeau nommé Keſſel, aſſez difficile pour arrêter leur Infanterie, ils prirent le parti d'y faire jetter un pont. Pour cet effet on y envoya des Travailleurs avec des pontons de fer blanc & des faſcines.

Le Prince Eugene & Mylord Duc vont reconnoître l'ennemi.

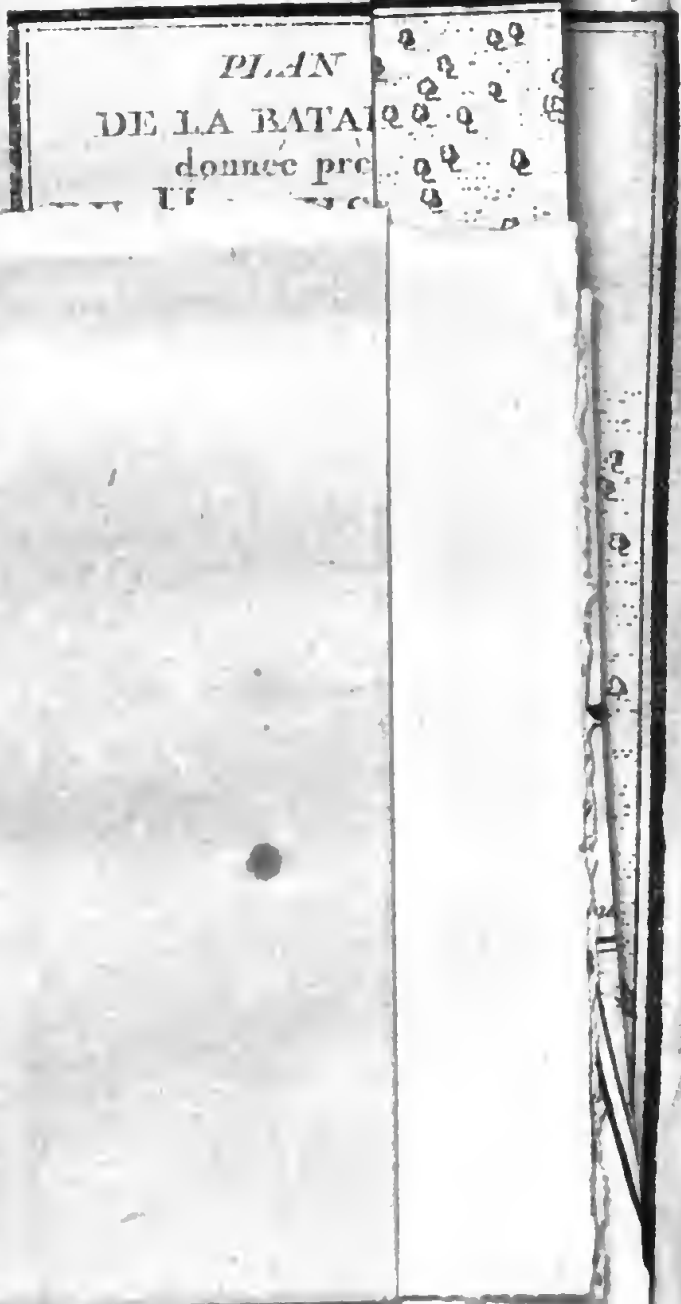
Ils font jetter un pont ſur un ruiſſeau.

1704. On eut bien de la peine d'en venir à bout. Les Gardes avancées de l'ennemi & ſes Huſſards incommodoient tellement ceux qui étoient chargés de ce travail, qu'on fut obligé de les faire ſoutenir par deux Brigades d'infanterie aux ordres du Major-Général Vilkes. Ces deux brigades favoriſerent beaucoup les travailleurs, qui acheverent le pont le même jour, & dès que cela fut fait, on renvoya les bagages à Donawert, & les ordres furent donnés pour que chacun ſe préparât au combat. Le Prince Eugene paſſa une partie de la nuit à écrire des lettres, & le reſte il l'employa à chercher un repos que ſon eſprit, trop occupé des événemens futurs, lui refuſa. Il n'étoit pas encore jour quand ce Prince monta à cheval, & courut au quartier du Duc de Marlboroug, qui fut auſſi bien-tôt à cheval.

Ils réglent l'ordre de la marche de leurs troupes.

A quatre heures du matin ces deux Généraux donnerent leurs derniers ordres pour la marche de l'armée, qui ſe forma ſur huit colonnes, les Impériaux à la droite, les Anglois & les Hollandois à la gauche. Les deux brigades d'infanterie qu'on avoit poſtées à Teffingen pour ſoutenir ceux qui conſtruiſoient le pont, rejoignirent l'Armée ſur ſa route, & ſe poſterent ſur la gauche de tout en-

marais proche Grelhem, ou Grémen, & pouſſa ſa droite de l'autre côté de la



pont, rejoignirent l'Armée
& se posterent sur la gauche de tout en

formant une neuviéme colonne, qui fut encore groſſie de quinze eſcadrons qu'on avoit auſſi détachés la veille. On marcha dans cet ordre juſques en-delà du village de Sweiningen, où l'on fit alte. Le Prince Eugene & Milord Duc firent venir tous les Officiers-Généraux pour leur donner encore quelques ordres néceſſaires touchant la maniere dont les troupes devoient ſe former en préſence de l'ennemi. C'étoit environ ſix heures du matin, lorſqu'on commença à découvrir ſon camp. L'Electeur & les deux Maréchaux de France parurent ſurpris en apprenant l'approche des Alliés. Ils s'étoient flattés de donner bataille, & ne s'attendoient point à la recevoir. Ils ne reculerent pourtant pas pour cela. On entendit tirer deux coups de canon dans leur camp, c'étoit pour rappeller leurs fourrageurs; enſuite on entendit battre la générale & l'aſſemblée, ce qui fut ſuivi de la priſe d'armes. 1704.

Pendant qu'ils étoient occupés à ſe ranger en bataille à la tête de leur camp, l'Armée des Alliés débouca dans la plaine, & laiſſant derriere ſoi les villages de Wolperſtette, de Schweinebach & d'Achberg, elle porta ſa gauche à un marais proche Greiheim, ou Grémen, & pouſſa ſa droite de l'autre côté de la

Leurs diſpoſitions avant que d'aller au combat.

plaine auſſi loin qu'elle pût s'étendre. 1704. La premiere de ces aîles étoit toute compoſée de Troupes de l'Empereur, ou d'auxiliaires. Le Prince Eugene la commandoit, & avoit ſous lui pour Généraux de Cavalerie le Prince Maximilien de Hanovre, le Comte de la Tour, le Duc de Wirtemberg; & pour Général d'Infanterie, le Prince d'Anhalt-Deſſau. L'aîle gauche compoſée d'Anglois & de Hollandois, avoit Mylord Marlboroug à ſa tête, & pour Lieutenans Généraux le Prince Héréditaire de Heſſe & le Général Curchil. On avoit outre cela laiſſé un Corps de réſerve compoſé de quelques Régimens de Cavalerie. Tout cela enſemble faiſoit environ 67 Bataillons & 181 Eſcadrons.

Diſpoſition des François. Les François & les Bavarois ſe rangerent auſſi ſur deux lignes. L'aîle droite étoit commandée par le Maréchal de Tallard, & l'aîle gauche par l'Electeur de Baviere & le Maréchal de Marſin. Leur Armée étoit forte de 84 Bataillons & de 150 Eſcadrons; mais comme les Bataillons & les Eſcadrons François ſont beaucoup moins nombreux que ceux des Allemands, on peut aſſurer que les deux Armées étoient d'égale force, & d'environ 80000 hommes chacune.

Réflexion ſur cette diſpoſition. C'étoit un terrible ſpectacle à voir que 160000 hommes armés pour s'en-

tredétruire. Il n'y avoit que le ruiſſeau de Hazelaërsbrok qui ſéparât les deux Armées. La diſpoſition de celle des François & des Bavarois étoit défectueuſe, en ce qu'elle étoit trop éloignée du ruiſſeau, & auſſi en ce que les Troupes de ces deux Nations, quoique rangées ſur un même front, faiſoient cependant deux Armées à part, du moins en campant ; ce qui fut cauſe qu'on perdit beaucoup de tems pour corriger cette faute en ſe formant ; outre que n'ayant pu y remédier entiérement, & étant obligés de combattre comme ils s'étoient campés, le centre de leur Armée ſe trouva compoſé de Cavalerie des deux aîles ; de ſorte que l'Infanterie ſe trouva ſur les aîles-mêmes. Du reſte les poſtes qu'elle occupoit étoient aſſez bons, & l'auroient bien protégée ſi on n'y eût pas jetté tant d'Infanterie, qui par ſon abſence affoiblit beaucoup celle qui étoit dans la plaine, & qui fut réduite par-là à fort peu de choſe. De maniere qu'il n'y avoit preſque que de la Cavalerie dans la plaine, & que la plus grande partie de l'Infanterie, enfermée ainſi dans des villages, ne put faire aucun mouvement pour ſoutenir ce qui avoit plié. Les ennemis avoient mis 27 Bataillons de la meilleure Infanterie de France dans le village de Bleinheim avec 12 Eſca- 1704.

drons de dragons ; & ce Village étoit
1704. ſitué ſur le Danube , à l'extrêmité de leur droite. Ils avoient auſſi garni d'infanterie le Village de Lutzingen, à l'extrêmité de leur gauche. Celui d'Oberklau qu'ils avoient au centre, étoit auſſi plein d'infanterie, de même que celui d'Onderklau, qui étoit de l'autre côté du ruiſſeau. L'Artillerie fut diſtribuée par le Marquis de la Freſelliere à la tête de l'Armée du Maréchal de Tallard, & M. d'Houville commandoit celle de l'Armée de l'Electeur & de Marſin. Jamais peut-être il n'y eut diſpoſition plus bizarre que celle qui fut faite par ces Généraux ; & ce qui ne ſurprendra pas moins, c'eſt qu'ils furent ſix heures à faire ce beau chef-d'œuvre.

Les Alliés paſſent le ruiſſeau.

Cependant les Alliés ayant remarqué que les ennemis ne ſe mettoient point en devoir de leur diſputer le paſſage du ruiſſeau, ſe hâterent de profiter de leur inaction. Ils firent promptement conſtruire un pont ſur le ruiſſeau qui ſéparoit les deux Armées, & l'on ſe ſervit pour cela des planches des pontons & des faſcines dont la Cavalerie s'étoit pourvue. Les ennemis ne parurent point ſe mettre en peine de ce qui ſe faiſoit-là : & ſoit que Tallard eût la vûe trop courte pour la porter juſqu'à ce travail, ſoit qu'il méprisât aſſez ſon ennemi pour le

vouloir attendre en raſe campagne, il eſt certain qu'il ne fit aucun effort pour empêcher le paſſage aux Alliés. Il n'y eut que quelques volées de canon tirées au hazard de ce côté-là, qui tuerent quelques Travailleurs, mais qui ne retarderent pas le travail d'un moment. Cependant l'Artillerie jouoit toujours au centre & à l'aîle gauche, & il faut avouer que celle des François étoit & plus nombreuſe & mieux ſervie, de maniere qu'elle fit quelque fracas. Malgré cela, dès que le pont fut prêt, on donna ordre au Général Wilkes d'attaquer deux moulins à eau qui ſervoient de redoutes au village d'Onderklau, ce qui fut exécuté; & après une foible réſiſtance, l'ennemi abandonna les moulins, & le village même après y avoir mis le feu, qui fut éteint par les Anglois ſous la conduite du Lord Cutz, leſquels s'y logerent. 1704.

Attaque des deux moulins.

Dès que cela fut fait Milord Duc fit paſſer le ruiſſeau à ſon Infanterie, & un moment après ſa Cavalerie en fit de même, & ſe forma derriere l'Infanterie. Cette diſpoſitionpour êtreſinguliere n'en étoit pas moins judicieuſe; car Marlboroug avoit fort bien remarqué que l'ennemi n'avoit preſque point d'Infanterie en bataille devant lui, & que celle qui étoit dans les villages ne pouvoit l'ar-

rêter un inſtant ; puiſque ces villages
1704. étoient trop éloignés les uns des autres pour que le feu de l'Infanterie qui y étoit, pût ſe croiſer. Ainſi il jugea qu'en attaquant le front de la Cavalerie ennemie avec ſa Cavalerie, ſoutenue de tout le feu de ſon Infanterie, elle ne pourroit réſiſter, & ſeroit contrainte d'abandonner l'Infanterie qui étoit dans les villages.

Le paſſage du ruiſſeau fut un peu diſputé.

Le paſſage du ruiſſeau fut pourtant un peu diſputé par l'ennemi ; mais ce n'étoit que par cérémonie, car ſans cela il eût envoyé plus de monde. Ce ne furent que trois Eſcadrons, qui menés par Mr. de Surlauben chargerent les Danois & les Hannovriens, & leur firent repaſſer le ruiſſeau, & cela juſques à trois fois. Mais enfin ces trois Eſcadrons furent obligés de ſe retirer.

Le Prince de Holſtein Ploën commandé pour chaſſer l'ennemi du village d'Oberklaw ; mais il y eſt bleſſé & fait priſonnier.

Pendant ce tems-là le Prince de Holſtein-Ploën fut commandé pour aller chaſſer l'ennemi du village d'Oberklaw, mais il fut très-mal reçu. Trois ou quatre Régimens Hollandois qu'il menoit, furent entiérement taillés en piéces, ſurtout celui de Goor, dont il ne revint pas 50 hommes. Ce Prince y reçut lui-même pluſieurs bleſſures, & fut fait priſonnier.

Le Prince Eugene

Cependant le Prince Eugene tâchoit de ſon côté à paſſer le ruiſſeau pour

joindre l'ennemi ; mais comme dans cet endroit ce ruiſſeau étoit extrêmement eſcarpé, & que ſon eau dormante & bourbeuſe y formoit divers ravins & marécages pleins de roſeaux, d'oſiers, & d'autres choſes embarraſſantes, il ne pût ſi-tôt faire franchir le ruiſſeau à ces Troupes, & ne put attaquer qu'une demi-heure après Marlboroug. Néanmoins il paſſa le ruiſſeau ſans que l'ennemi y apportât aucun obſtacle ; mais il ſe préparoit à faire une vigoureuſe réſiſtance. Il s'étoit poſté autour de la hauteur où le village de Lutzingen eſt ſitué, il avoit logé des Troupes dans le village même, & fait pointer une batterie de canon qui battoit dans la plaine à droite & à gauche. Tout cela n'empêcha pas que le Prince Eugene ne l'attaquât avec toute la vivacité poſſible. Les Troupes qu'il commanda pour commencer, furent 11 Bataillons Pruſſiens, 6. Danois, & une partie de Cavalerie Impériale. L'Infanterie marcha au combat avec beaucoup de courage, & eut d'abord quelque avantage ſur l'ennemi ; mais la Cavalerie ayant lâché le pied, cette Infanterie ſe trouva à découvert, expoſée à l'Artillerie & à la mouſqueterie des ennemis, qui la maltraiterent fort, & la mirent dans un tel déſordre, que toute la bravoure du Prince d'Anhalt, &

1704. trouve de grandes difficultés.

Il les ſurmonte, & attaque l'ennemi.

Sa Cavalerie s'enfuit.

l'exemple du Prince Eugene, qui s'exposoit comme un Officier ſans conſéquence, ayant eu déjà un cheval tué ſous lui, ne purent la retenir. Elle s'enfuit à vau-de-route juſqu'à l'entrée d'un petit bois qu'elle avoit traverſé en allant à l'ennemi. Le Duc de Virtemberg, qui avoit fait tout ſon poſſible pour empêcher la déroute de cette Cavalerie qu'il commandoit, la rallia, & ſoudain la ramena à la charge. Cette Cavalerie, honteuſe ſans doute de la fuite précédente, fit ſi bien cette fois-ci, qu'elle mit à ſon tour celle de l'ennemi en déſordre. Cet avantage auroit été plus déciſif, ſi l'Infanterie s'étoit alors trouvée à portée de ſeconder la Cavalerie; mais malheureuſement cette Infanterie avoit été ſi fort dérangée qu'on n'avoit pas pu encore la remettre de ſon déſordre, & l'on fut plus d'une heure avant que d'en pouvoir venir à bout. Pendant cet intervalle la Cavalerie ennemie, s'étant ralliée ſous le feu de ſon infanterie qui arrêta la Cavalerie du Prince Eugene, vint fondre ſur celle-ci, & la chaſſa une ſeconde fois.

1704.

L'infanterie en fait de même.

La premiere eſt ramenée à la charge, & fait plier la Cavalerie ennemie.

Mais elle eſt obligée de céder.

Mylord Ducfaitde nouveau attaquer le village d'Oberklau.

Pendant que S. A. S. ſe diſpoſoit à une troiſieme attaque, Mylord Duc ayant entiérement paſſé le ruiſſeau, faiſoit attaquer le village d'Oberklau par les nouvelles troupes d'Anglois & de Hol-

landois. Ce poſte incommodoit beaucoup ce Général, parce qu'il tiroit ſur le flanc de ſon Infanterie, outre que la Cavalerie ennemie, qui avoit été rompue, trouvoit ſous le feu de l'Infanterie de ce village un aſile ſûr pour ſe rallier continuellement; ce qui mettoit un obſtacle au deſſein de ce Général, qui comme je l'ai inſinué vouloit chaſſer la Cavalerie Françoiſe bien loin, afin de couper l'Infanterie qui étoit enfermée dans les villages. Celui d'Oberklau fut donc attaqué de nouveau; mais il ne put être forcé, malgré toute l'intrépidité des Anglois, qui eſſuyerent une ſi furieuſe tempête de coups de fuſils, de grenades & de canons à cartouche, que la terre fut bien-tôt couverte de leurs morts. Néanmoins ils tinrent ferme, & n'abandonnerent point les environs du village qu'ils tinrent comme aſſiégé, de maniere que la Cavalerie ennemie n'eut plus de reſſource qu'en ſa propre valeur. Mais il n'étoit pas poſſible que cette Cavalerie abandonnée de ſon Infanterie, ou du moins n'en recevant aucune protection, pût réſiſter à la Cavalerie des Alliés ſoutenue de leur Infanterie. Toutefois la Gendarmerie Françoiſe chargea & culbuta les premiers rangs des Alliés; mais en voulant pourſuivre ſon avantage, elle trouva un bon feu ſée. 1704.

La Gendarmerie Françoiſe eſt repouſſée.

d'Infanterie bien établie, qui lui fit bien-
1704. tôt faire volte-face. La Cavalerie de Mylord eut alors le tems de ſe rallier, & d'avancer toujours pour joindre celle de France.

Tallard la ramene au combat, favoriſé par le feu de 8 Bataillons.

Tallard ayant remarqué que pour faire agir avantageuſement ſa Cavalerie, il devoit oppoſer un feu d'Infanterie à celui des Alliés, fit avancer deux Brigades compoſées de 8 Bataillons de nouvelle levée, & preſque les ſeuls qui fuſſent reſtés dans la plaine, & les entrelaça dans ſes Eſcadrons, après quoi il ramena ſa Cavalerie au combat. Ces 8 Bataillons commencerent à tirer par manches, & la Cavalerie Françoiſe ſecondée par ce feu, culbuta la premiere ligne des Eſcadrons de Marlboroug, mais en ayant trouvé une ſeconde, & puis une troiſieme, elle ſe rebuta & lâcha le pied, abandonnant les 8 Bataillons, qui furent écraſés par la Cavalerie de Mylord Duc, ſans qu'il en échappât que quelques ſoldats, qui ſe jetterent à terre contrefaiſant les morts. La Cavalerie Françoiſe fut vivement pourſuivie par celle des Alliés, qui ne lui donnant pas le tems de revenir de ſa frayeur, la pouſſa juſques près d'Hochſtet, où elle voulut ſe rallier & ſe ſauver par le marais, & où elle fut hachée en piéces. La Gendarmerie fuyoit du côté du Danube, & ne ſçachant

Elle lâche le pied une ſeconde fois, & le 8. Bataillons ſont écraſés.

Elle fuit du côté du Danube.

où ſe réfugier, elle ſe jetta dans un endroit où ce fleuve fait un coude. Là elle voulut ſe rallier ; mais le Régiment de Dragons de Bothmar, ſoutenu de quelques Eſcadrons de Cavalerie Angloiſe, la chargea ſi vivement, que la trouvant encore en déſordre il la culbuta dans le Danube, où elle périt preſque toute. 1704.

Tel fut le ſort de cette Troupe, l'élite de la Cavalerie Françoiſe après la Maiſon du Roi, & qui juſqu'à ce moment fatal s'étoit maintenue dans une grande réputation de bravoure. Cependant le Maréchal de Tallard voyant ſon Infanterie des villages coupée par la déroute de ſa Cavalerie, voulut faire retirer les Troupes qu'il avoit miſes dans Bleinheim. Il en donna l'ordre à Mr. de Maiſoncelle ; mais celui-ci trouva qu'il n'étoit plus tems, & que Mylord Duc avoit fait inveſtir le village. Le Maréchal de Tallard voulut lui-même aller retirer ces Troupes ; mais il rencontra ſur ſon chemin quelques Troupes des Alliés, dont le Commandant nommé Beynebourg, Ayde-de-camp du Prince Héréditaire de Heſſe, le reconnut & l'arrêta priſonnier.

Tallard veut faire retirer les Troupes qu'il a miſes dans Bleinheim.

Il eſt fait priſonnier.

Sur ces entrefaites le Prince Eugene avoit commencé une troiſiéme charge, où il eut le déplaiſir de voir encore lâcher le pied à ſa Cavalerie, & où il cou-

Le Prince Eugene fait une troiſieme attaque.

rut lui-même grand riſque de la vie, 1704. un Dragon Bavarois l'ayant couché en joue. Il ne l'auroit ſans doute pas manqué, ſi dans ce moment un Soldat Danois ne l'eût abattu d'un coup de fuſil.

Sa Cavalerie lâche encore le pied.

Cependant S. A. S. voyant le déſordre de ſa Cavalerie, prit le parti de combattre ſans elle. Pour cet effet ce Prince rallia promptement ſon Infanterie, & malgré le canon chargé à cartouche des ennemis, qui lui enlevoit des rangs entiers, il recommença une quatriéme attaque, qui fut plus heureuſe que les précédentes: mais ce qui le favoriſa beaucoup, ce fut ce qui venoit de ſe paſſer à la droite de l'ennemi. Marſin apprenant la déroute de cette aîle, fut bien-tôt hors de meſure, il ne penſa qu'à faire retraite; ainſi il abandonna ſon champ de bataille au Prince Eugene.

Il enfonce pourtant l'ennemi.

Si le Maréchal eût eu la moindre teinture de la Guerre, il eût pu facilement rétablir le combat. Il n'avoit pour cela qu'à ſe replier ſur la droite, & charger en flanc la Cavalerie de Marlboroug, qui étoit en-deçà des Villages, & qui n'étoit occupée qu'à piller & à faire des priſonniers. Infailliblement il l'auroit battue; car cette Cavalerie étoit diſperſée çà & là à pourſuivre les fuyards, & étoit ſéparée de l'Infanterie; ainſi il auroit dégagé par ce mouvement

Faute du Maréchal de Marſin.

les troupes qui étoient dans Bleinheim, & auroit pu recommencer un nouveau combat. Mais Marſin n'en ſçavoit pas aſſez pour faire ce mouvement, quoiqu'il fût tout naturel : auſſi ne penſa-t-il qu'à ſe retirer du côté d'Ulm, ſuivi de près par le Prince Eugene, qui fit un grand carnage de ſon arriere-garde. Quelques Eſcadrons de la Cavalerie du Prince envelopperent trois Bataillons Bavarois, à qui ils firent mettre bas les armes, & les auroient fait priſonniers, ſi Marſin ne fût accouru avec de plus nombreuſes troupes, & n'eût obligé ces Eſcadrons à abandonner leur proie. 1704.

Le Prince Eugene pouſſa ſa pourſuite juſqu'au ruiſſeau de Mouſchalingen, où les Bavarois firent ferme : mais parce qu'il étoit déjà tard, le Prince ne jugea pas à propos d'aller plus loin, & s'en fut rejoindre Milord Marlboroug. Il lui falloit pour cela traverſer le champ de bataille. Ce fut un aſſez triſte ſpectacle de voir toute cette plaine couverte d'hommes & de chevaux morts, & ſemée d'un nombre infini d'armes & de harnois de toute eſpece. Le Prince Eugene pourſuit l'ennemi, & rejoint enſuite Marlboroug.

Le Prince Eugene trouva le Général Anglois occupé à forcer le poſte de Bleinheim. Le Marquis de Clérambault qui y commandoit, n'eut pas plutôt vu la déroute de l'aîle droite, qu'il fit ſonder Le Marquis de Clérambault, que

le Danube par ſon poſtillon, qui lui
1704. montra un endroit qu'il croyoit guéable : ſur quoi ce Lieutenant-Général, ſans trop ſe ſoucier de ſa réputation, ſe jetta dans le fleuve & s'y noya.

la peur ſaiſit, ſe noye dans le Danube.

Les Officiers qui étoient reſtés dans Bleinheim n'avoient pas ſuivi ſon exemple, & il y avoit déjà plus de trois heures qu'ils combattoient contre l'Infanterie Angloiſe & Hollandoiſe. La Brigade d'Artois & celle de Provence y firent très-bien, & peut-être que ſi le Commandant qui avoit ſuccedé à Clérambault ne lui eût pas tant reſſemblé, ces 27 Bataillons & ces 12 Eſcadrons de Dragons ſe ſeroient fait jour au-travers des Alliés. La choſe n'étoit pas fort difficile : il étoit nuit, & les Alliés étoient fatigués de tant de combats. Les Troupes n'avoient point encore ſouffert ; les Soldats étoient de la meilleure volonté du monde ; les Corps étoient tous de vieilles bandes, que la mort embarraſſoit bien moins que la honte d'être déſarmés & faits priſonniers.

Si le Commandant qui lui avoit ſuccédé ne lui eût pas reſſemblé, les François ſe ſeroient fait jour au travers des Alliés.

Tous les Officiers étoient de cet avis, mais Mr. de Blanſac, Maréchal-de-camp, qui commandoit depuis la diſparition de Clérambault, gagné par les promeſſes du Duc de Marlboroug, conſentit à ſe rendre priſonnier de guerre, & promit d'y faire conſentir les Troupes.

Mr. de Blanſac eſt gagné par Marlboroug.

Mylord avoit grand ſujet de promettre beaucoup à Blanſac ; car certainement, ſi le 27 Bataillons, & les 12 Eſcadrons lui avoient échappé, la Guerre de Baviere avoit tout l'air de n'être pas encore finie ; au lieu que par cette priſe cet Electorat reſtoit ſans défenſe, & il n'y avoit plus perſonne qui pût y tenir aſſez long-tems pour donner à l'Electeur celui d'y retourner avec de nouvelles forces. 1704.

Quoiqu'il en ſoit, Blanſac n'eut pas honte d'aller ſolliciter les Troupes de mettre bas les armes, & d'accepter la vie que le Général Anglois leur offroit. Il leur exagéra le danger où elles étoient, les aſſurant que le Prince Eugene venoit de rejoindre le Duc de Marlboroug, & que ces deux Généraux n'attendoient plus que ſa réponſe & leur derniere réſolution pour faire donner un aſſaut général ; qu'il les prioit de conſidérer s'ils étoient en état de ſoutenir les efforts d'une Armée auſſi formidable, & de plus victorieuſe.

Il ſollicite les Troupes de conſentir à ſe rendre.

Les jeunes Officiers répondirent qu'ils ne vouloient point attendre cet aſſaut ; mais qu'il falloit s'ouvrir un paſſage l'épée à la main au milieu des ennemis. Blanſac répliqua que les Troupes qui les environnoient étoient trop nombreuſes pour cela ; qu'elles étoient ſur pluſieurs

Les jeunes Officiers ne ſont pas de ſon avis.

Conteſtation entre eux & Blanſac.

lignes, ce qui rendoit la choſe impraticable, vu que quand même on paſſeroit au travers de la premiere, qu'on ſurprendroit par une attaque bruſque, les autres auroient toujours le tems de venir à ſon ſecours & de les envelopper; ce qui feroit périr quantité de braves gens qu'il valoit mieux conſerver au Roi. Les jeunes Officiers ne reſtent pas ſans réplique : ils alleguent le tort que cette indigne Capitulation feroit à toute la Nation Françoiſe, & ſoutenoient que le Roi ſeroit plus ſatisfait d'apprendre que ſes troupes avoient péri les armes à la main, que d'entendre dire qu'elles s'étoient laiſſé déſarmer pour ſauver leurs vies.

1704.

La plûpart des vieux Officiers trompés par M. de Blanſac, qui leur avoit repréſenté les choſes autrement qu'elles n'étoient, crurent que l'avis de ces jeunes gens étoit le moins prudent, & ſe rangerent à celui de M. de Blanſac. La Capitulation fut donc ſignée par le plus grand nombre, pluſieurs refuſerent de la ſigner, & proteſterent hautement contre Blanſac. La fureur & le déſeſpoir furent extraordinaires, quand on vint dire aux troupes qu'il falloit ſe rendre priſonniers de guerre. Le Régiment de Navarre ſur-tout fit éclater ſon mécontentement. Les ſoldats briſoient leurs armes de rage, & les Enſeignes déchi-

La capitulation eſt pourtant ſignée.

Déſeſpoir entre autres du Régiment de Navarre.

roient leurs Drapeaux. Néanmoins il fallut ſe rendre. Mylord Duc avoit promis dans la Capitulation, que les Officiers ne feroient point fouillés ni les ſoldats dépouillés. Cela n'empêcha pas que pluſieurs de ces derniers ne fuſſent d'abord fort maltraités par les Anglois, qui dans cette occaſion ne purent s'empêcher de faire éclater cette haine héréditaire qu'ils ont pour la nation Françoiſe. Mais il faut dire à la louange de leur Général, qu'il donna de ſi bons ordres, que cet excès n'alla pas loin. 1704.

Réflexion ſur la bataille d'Hochſtet.

Jamais bataille ne fut plus ſanglante que celle d'Hochſtet, & jamais la France n'en perdit de plus terrible. Juſqu'à ce jour elle avoit pu rendre les victoires de ſes ennemis douteuſes; mais il n'y avoit pas la moindre équivoque à celle-ci. La perte des François ſurpaſſoit ou du moins égaloit celle des Romains à la bataille de Cannes. Ils eurent 12800 hommes tués ſur la place, & plus de 500 bleſſés. Le nombre des priſonniers eſt incroyable, puiſqu'il montoit à plus de 20800, parmi leſquels ſe trouvoient les premiers Officiers de l'Armée.

Officiers de marque faits priſonniers.

Le partage en fut fait entre le Prince Eugene & Mylord Marlboroug. Du nombre des Officiers de marque qui furent pris, ſe trouvoient le Maréchal de

1704. Tallard; le Lieutenant-Général de Marivaux; les Marquis de Valſeme & de Blanſac, Maréchaux-de-Camp; le Marquis de Montpéroux Brigadier, Commandant la Cavalerie de Tallard; les Brigadiers de la Valiere, de Croiſſi, d'Aminy de la Mezelieu, de Seppeville; Mrs. Jolly, de St. Second, de Silly & de Signey; Mrs. de Ligondez, de Vaſſé, de S. Pouange, de Monfort, de Lionne, de Tavannes, de Joui, de Sauvebeuf & d'Orival, tous Colonels. Ceux de la Gendarmerie furent le Marquis de Juſſac, de Carmain, d'Anviliers, Dauvet, & le Comte de Schacq qui eut un bras coupé.

Ceux d'entre les morts. Ceux d'entre les morts de conſidération étoient Mr. de Surlauben, Lieutenant-Général, bleſſé de trois coups de ſabre à la tête, & mort de ſes bleſſures; Mr. de Clérambault noyé; Mr. de Blainville tué; M. de Salfield, Lieutenant-Général des Troupes de Baviere; le Comte de Vérue, commandant la Cavalerie de M. de Marſin; Mr. de Vertilly, Maréchal de-Camp; le Comte de la Baume, fils du Maréchal de Tallard & Brigadier, mort de ſes bleſſures. Ceux de la Gendarmerie étoient le Marquis de Gaſſion, Capitaine dans la Gendarmerie, mort de ſes bleſſeres; Mr. Dormoi, Major dans le même Corps, tué, de même que Mrs. de Clercs, de

Buſca, de St. Valery du perrier, le Chevalier de Chavannes, d'Eſtampes, auſſi Officiers des Gendarmes; outre deux Brigadiers, qui étoient Mr. de Maiſoncelle & le Marquis de Marillac; quatre Colonels, ſçavoir le Marquis ds Brandeville, les Comtes de Chabrillant, de Broc & d'Albaret. Il y en eut outre cela un grand nombre de bleſſés. 1704.

Le butin fut à proportion. On prit 5400 chariots chargés de munitions de Guerre & de bouche; 34 caroſſes pleins de femmes d'Officiers François; 334 mulets chargés d'équipages & de vaiſſelles d'argent; 40 piéces de gros canon, outre pluſieurs de moindre calibre; 24 mortiers; 129 drapeaux; 15 étendarts pris par le Duc de Marlboroug, outre 80 autres tant drapeaux qu'étendarts gagnés par le Prince Eugene; 17 paires de timballes, la Caiſſe Militaire, la Chancellerie, l'Apoticairerie, 3600 tentes, & 25 pontons d'airain. Le butin.

Cette victoire couta auſſi cher aux Alliés. Ils y eurent 9000 hommes tués ſur la place, la plus grande partie par le feu de l'Artillerie Françoiſe, qui fut cette fois-là mieux ſervie que celle des Alliés; & plus de 4000 bleſſés. Du nombre des premiers étoient le Général Wilkes, le Colonel Caillier, le Comte de Blumierthal, le Colonel Dahler, les Lieutenans- Pertes des Alliés. Leurs Officiers de marque, morts.

Colonels Geſsler, Bolorizo, Oedetſchwing, LacSe & Wiekowitz. Parmi les bleſſés étoient le Prince de Holſtein-Ploën, fait priſonnier par les François, & repris enſuite, après leur déroute, par les Alliés; le Prince Régent de Wirtemberg, & pluſieurs Colonels & Capitaines.

1704.

Les bleſſés.

Depuis la bataille de St. Quentin la France n'avoit pas fait de perte qui égalât celle d'Hochſtet; & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que la bataille de St. Quentin fut gagnée par Emanuel Philibert Duc de Savoye, triſayeul du Prince Eugene, qui venoit de tant contribuer au gain de celle d'Hochſtet.

Depuis la bataille de St. Quentin les François n'avoient pas fait de perte égale à celle-ci.

Le Maréchal étoit inconſolable de ce déſaſtre, Mylord Duc & le Prince Eugene tâchoient de le ramener à lui-même, & d'adoucir ſon chagrin autant qu'il étoit poſſible. Il étoit tombé en partage à Mylord, & ce Général n'oublioit rien pour le conſoler. Il lui répétoit ces lieux communs du ſort des Armes, de l'inconſtance de la fortune. *Tout cela n'empéche pas*, lui dit Mr. de Tallard, *que votre* GRANDEUR *n'ait battu les plus braves Troupes du monde. J'eſpere*, répliqua Mylord, *que votre* GRANDEUR *exceptera celles qui les ont battues.* Un peu avant le combat, Tallard quitta ſans néceſſité ſon aîle droite, pour

Douleur du Maréchal de Tallard.

aller voir les diſpoſitions qu'on faiſoit à la gauche. Il y fut reçu avec de grands témoignages de joie de la part de l'Electeur, qui l'embraſſa en lui diſant, qu'il *eſpéroit de le faire le ſoir avec plus de ſatisfaction*; mais ce Prince ſe trompa terriblement dans ſon calcul. 1704.

Deux Médailles entre autres frappées à l'occaſion de cette victoire.

Parmi un grand nombre de Médailles que les Alliés firent frapper en divers pays pour immortaliſer cette victoire, & la gloire du Prince Eugene & du Duc de Marlboroug, j'en ai trouvé deux qui m'ont paru dignes de l'attention du Lecteur.

Premiere Médaille.

La premiere, repréſente le Prince Eugene en buſte armé, & revêtu du Collier de l'Ordre de la Toiſon d'Or. Vis-à-vis eſt le Duc de Marlboroug auſſi en buſte, armé, & orné de l'Ordre de la Jarretiere. On lit ſur le tour de la Médaille l'inſcription ſuivante.

EUGENIUS DUX SABAUDIÆ Johannes DUX MARLEBOROW,

Eugene Duc de Savoye, Jean Duc de Marlboroug.

& ſur l'Exergue ce Diſtique,

Hîc POLLUX, Hîc CASTOR ADEST, QUOS GLORIA FRATRES.

1704. HOOGSTETTEQUE FACIT. NUNC QUOQUE, GALLE, TUMES ;

C'eſt ici Pollux & Caſtor, que la Gloire & la journée d'Hochſtet ont rendu Freres. François, où eſt maintenant votre orgueil ?

On voit ſur les revers ces deux Héros à cheval au milieu du champ de bataille l'Armée de France en déroute ; le Danube ſous la figure d'un Vieillard adoſſé contre un tas de roſeaux, & appuyé ſur ſon urne, roulant dans ſes flots pluſieurs Bataillons & Eſcadrons François qui s'y ſont précipités. Sur la rive de ce fleuve on voit le Maréchal de Tallard en poſture de Supliant, ſuivi des principaux Officiers-Généraux François, qui tous enſemble rendent leurs épées à leurs Vainqueurs. La Renommée vole dans les airs, pour publier cette grande victoire. Ces paroles ſont ſur le tour.

PIAGULA TEMERITATIS GALLICÆ.

La témérité des François punie.

Les ſuivantes ſont ſur l'Exergue :

GALLE, RETRO PROPERA ; VULTUS PERFERRE DECOROS.

Non

NON POTES : AUT TUMULUM SERVITIUMQUE VIDE. 1704.

XIII. Auguſti MDCCIII.

François, retournez en arriere, vous ne ſçauriez ſoutenir la vûe de ces Héros. Sinon, voilà le tombeau & les fers qui vous attendent.

Le XIII. d'Août MDCCIV.

Seconde Médaille.

L'autre Médaille regarde uniquement le Prince Eugene. On y voit ce Héros en buſte armé, avec ce Chronographe ſur le tour :

EUGENIUS FRANCISCUS, DUX SABAUDIÆ, CÆSAREI EXERCITUS GENERALIS COMMENDANS.

Eugene François Duc de Savoye, Généraliſſime de l'Armée Impériale.

Le Revers fait alluſion à l'Ange du Seigneur, qui dans une ſeule nuit tua 185000 Aſſiriens dans le Camp de Sennacherib, leur Roi. On voit cet Ange, emblême du Prince Eugene, qui, armé d'un fléau, vient exterminer les François dans leur Camp. Cette alluſion eſt expliquée par la Légende de l'Exergue en ces mots,

1704. GALLIS BAVARISQUE COESIS, TALLARDO CUM X. MILLIBUS AD HOCHSTADIUM CAPTO. MDCCIV.

Les François & les Bavarois battus, Tallard pris avec dix mille hommes de ſes Troupes.

Cependant les troupes victorieuſes paſſerent le reſte de la nuit ſur le champ de bataille. Le Prince Eugene employa ce tems à écrire diverſes Lettres. Celle qu'il écrivit quelques jours après au Roi de Pruſſe, fut rendue publique; voici comme elle étoit conçue.

SIRE,

Lettre du Prince Eugene au Roi de Pruſſe ſur la bataille d'Hochſtet

» Comme Votre Majeſté ſera déjà »pleinement informée de la ſignalée »victoire que nous venons de remporter le 13 de ce mois aux environs »d'Hochſtet ſur les François les Bavarois, je paſſerai ſous ſilence une »partie des circonſtances de cette action, afin de ne point ennuyer Votre »Majeſté. Mais je ne puis me diſpenſer de »donner en toute ſoumiſſion les louanges méritées au Corps de ſes troupes, qui »a ſervi dans cette occaſion ſous mon »commandement, ayant été témoin oc-

» culaire, particuliérement à l'égard de
» l'Infanterie qui étoit à l'aîle droite, que 1704.
» tant hauts que bas Officiers & ſimples
» ſoldats ont combattu avec une coura-
» geuſe intrépidité, & ont arrêté l'effort
» de l'ennemi pendant quelques heures,
» qui, avec l'aſſiſtance de Dieu, &
» moyennant le grand feu de ladite
» Infauterie, a été mis à la fin dans
» une telle confuſion, que ne pouvant
» plus réſiſter à leur bravoure, il a été
» obligé de prendre la fuite avec préci-
» pitation, & de nous abandonner le
» champ de bataille avec cette glorieuſe
» victoire. Mais, SIRE, comme les
» belles actions viennent de la condui-
» te héroïque du Chef, & que le ſol-
» dat ſuivant le louable exemple de ſes
» Supérieurs, redouble ordinairement
» ſon courage, il eſt de même bien
» juſte qu'on rende à Mr. le Prince
» d'Anhalt la louange qu'il a ſi bien
» méritée. Il n'a en aucune maniere
» épargné ſa perſonne, & ſa valeur n'a
» point évité les dangers; mais au con-
» traire il a toujours mené les ſiens
» avec une grande intrépidité au com-
» bat; deſorte qu'on peut bien en gran-
» de partie lui attribuer le gain de cette
» victoire. C'eſt pourquoi, SIRE, je
» ne pouvois pas me diſpenſer de ren-
» dre témoignage en toute obéiſſance à

1704. »Votre Majeſté de cette bravoure digne »de toutes les louanges que ſes troupes »ont fait paroître ſous mon commande- »ment, & de l'aſſurer en même-tems »que de mon côté je n'oublierai rien de »tout ce qui pourra contribuer à leur »conſervation & à leur avantage; puiſ- »que je regarderai toujours comme un »bonheur très-particulier de pouvoir »me rendre digne & participant des »graces de Votre Majeſté, étant avec »une obéiſſance reſpectueuſe, &c.

A Hochſtet le 16. Août 1704.

Priſe d'Hochſtet par les Alliés.

Après la déroute des François, le Prince Eugene & le Duc de Marlborough s'emparerent d'Hochſtet, qui n'eſt qu'un bourg avec un mauvais château, où il y avoit cent hommes & un Capitaine du régiment de Navarre. Le Prince Louis de Bade ayant appris la victoire qu'on venoit de remporter, abandonne le ſiége d'Ingolſtad, prévoyant bien que cette Place ſe rendroit d'elle-même, ainſi que tout l'Electorat de Baviere. Il vint après cela rejoindre le Prince Eugene & le Duc de Marlborough, qui étoient encore dans Hochſtet. Ces Généraux reçurent peu de tems après les Députés de la ville d'Ausbourg, qui venoient les remercier de

leur délivrance ; parce que la Garniſon Françoiſe & Bavaroiſe que l'Electeur y avoit mis ſous les ordres du Marquis de Charamente, s'étoit retirée dès qu'elle avoit eu avis du ſuccès de la bataille. Ces Députés informerent en même-tems les Alliés, que l'Electeur avoit pris la route d'Ulm, qu'enſuite il avoit paſſé outre, après avoir mis dans cette Place 10 bataillons François & 5 Bavarois. Qu'outre ces troupes, la ville étoit toute pleine de bleſſés de la bataille, de maniere qu'en s'en emparant on feroit encore bien des priſonniers. 1704.

Ulm eſt pris par les mêmes

Sur cet avis on envoya le Général Thungen avec un camp volant pour ſe ſaiſir de la ville d'Ulm. M. de Bellersdorf qui y commandoit, ne voulut point ſe rendre ſans coup férir, & le Général Thungen fut obligé de l'aſſiéger dans les formes.

Comparaiſon de cette défaite avec celle des Turcs devant Vienne.

On peut juger à préſent de la joye que la Cour de Vienne reſſentit en apprenant la nouvelle de la défaite de ſes ennemis près d'Hochſtet. On y comparoit la défaite des François à celle des Turcs devant Vienne ; & en effet il y a beaucoup de rapport entre ces deux époques. L'une & l'autre font voir le danger preſſant où l'Empereur ſe trouvoit d'être chaſſé de ſa Capitale, & peut-être dépouillé d'une bonne partie

de ſes Etats. A la premiere il aban-
1704. donna en effet ſa Capitale, & à l'autre il n'étoit pas fort éloigné d'en faire autant. Cependant qu'arriva-t-il de tout cela ? Les Alliés de l'Empereur viennent à ſon ſecours, & font éprouver à ſes ennemis les malheurs dont ils l'avoient menacé.

La Cour de Vienne témoigne beaucoup de joie de la victoire d'Hochſtet.

Ce fut le 17 d'Août que l'Empereur apprit l'heureuſe nouvelle de la défaite des François & des Bavarois ; elle lui fut apportée par le Général Gundacker, que le Prince Eugene lui dépêcha. Ce ne furent que ſalves, que *Te Deum* pendant pluſieurs jours à Vienne, & dans tous les Pays héréditaires de S. M. I. Il n'en fut pas de même en France, puiſqu'on y défendit de parler de cette affaire ſur peine de la vie : ce qui n'empêcha pas qu'il en fût fort diſcouru : les uns y exagéroient la perte qu'on y avoit faite : d'autres auſſi mal inſtruits, la diminuoient de beaucoup.

Ce que dit l'Envoyé du Grand Seigneur à l'ouie de la relation de cette victoire.

Tous les Ambaſſadeurs qui ſe trouvoient à la Cour Impériale eurent l'honneur de féliciter l'Empereur ſur cette grande victoire : & l'on prétend (1) que Méhémet Effendi, Envoyé du Grand-Seigneur, s'écria en entendant la rela-

(1) Hiſtoire Allemande du Prince Eugene, II Part. page 247.

tion que ſon Interprête lui en fit, que *l'Empereur des Chrétiens étoit un Homme de Dieu, que Dieu étoit avec lui, & que ſes ennemis ne ſçauroient jamais lui réſiſter.* 1704.

Léopold fut ſi ſenſible au gain de cette bataille, qu'il ordonna qu'on érigeât une Piramide dans le lieu où elle s'étoit donnée, & qu'on y exprimât en Lettres d'or les principales circonſtances de cette Action, dont on rapportât la gloire au Prince Eugene & à Marlboroug; ce qui fut exécuté. La Piramide a ſubſiſté juſqu'à ce que l'Electeur de Baviere ayant été rétabli dans ſes Etats, l'a fait abattre. L'Empereur fait ériger une Piramide.

Les ravages que les Impériaux commencerent à commettre dans la Baviere ſont affreux à décrire, & mon eſprit a horreur de s'yarrêter. L'Electeur pour les prévenir, envoya à l'Electrice ſon Epouſe un pouvoir par écrit de faire tout ce qu'elle jugeroit à propos pour ſon accommodement, celui de ſa famille & de ſes Peuples. Ravages des Impériaux dans la Baviere.

Cependant les Généraux Alliés ſe diſpoſerent à paſſer ſur le Rhin pour y favoriſer le projet du ſiége de Landau, que l'Electeur Palatin & divers autres Princes voiſins de cette Place, dont la Garniſon les incommodoit, ſollicitoient depuis quelque tems, offrant de fournir la plus grande partie de l'Artillerie né- Les Alliés vont faire le ſiége de Landau.

ceſſaire pour ce projet, auſſi-bien que
1704. des munitions.

Corps de Troupes laiſſé pour bloquer Ingolſtat.

Mais avant que de quitter la Baviere on laiſſa un corps de troupes pour bloquer la ville d'Ingolſtat, afin de l'obliger plus vîte à capituler. Cela fait on raſſembla l'Armée, & le jour fixé pour le départ on battit aux champs. On fit pluſieurs détachemens de Huſſards pour enlever les débris de l'armée Françoiſe, qui tâchoient de gagner le gros de leurs troupes. Ces partis rencontrerent quantité de traîneurs, qu'ils ſabrerent inhumainement de même que les Maraudeurs; deſorte qu'on ne pouvoit faire dix pas ſur les chemins du côté de la Forêt Noire qu'on ne trouvât quelque corps mort.

L'Electeur de Baviere joint le Duc de Villeroi.

Cependant l'Electeur de Baviere fit tant de diligence, qu'avant que les Alliés euſſent décampé d'Hochſtet, il ſe trouva à une journée d'Uffingen, où le Maréchal de Villeroi s'étoit avancé pour favoriſer ſa retraite. La Maiſon du Roi fut à ſa rencontre dans les défilés avec toute la Cavalerie. S. A. E. reçut le Maréchal de Villeroi avec beaucoup de politeſſe. *M. le Maréchal*, lui dit il, en l'embraſſant, *les choſes ont tourné autrement que nous ne penſions; mais cette criſe, toute violente qu'elle eſt, n'apporte aucun changement en moi; je me ſens toujours le même dévoûement pour le Roi; je viens de*

Diſcours qu'il lui tient.

lui sacrifier mes Etats & ma Famille, & s'il le faut, je lui sacrifierai ma vie. Exemple rare parmi les Princes, qui ne se piquent de constance dans le parti qu'ils embrassent, qu'autant qu'ils y trouvent leur compte. L'Electeur en se retirant sur les frontieres de France amena avec lui 3 bataillons & 5 régimens de Cuirassiers de ses troupes; le reste ne put le suivre, & demeura en Baviere. 1704.

Les Princes Eugene, Louis de Bade & Marlborough se divertissent à Stutgard, où le Duc de Wirtemberg donne de magnifiques fêtes.

Cependant nos trois Princes; car l'Empereur avoit élevé le Duc de Marlborough à cette dignité d'abord après la victoire d'Hochstet; nos trois Princes, dis-je, menerent leurs troupes dans le Wirtemberg, où ils les laisserent reposer quelques jours, pendant lesquels ils se rendirent à Stutgard, où le Duc de Wirtemberg, qui y faisoit sa résidence, se disposoit à donner de magnifiques fêtes pour célébrer la victoire d'Hochstet. La plus remarquable de ces fêtes fut celle qui se donna dans la salle des Jardins du Duc, où le Prince Eugene se trouva, & où l'on n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer au divertissement de l'Assemblée, qui étoit fort nombreuse.

Siége de Landau.

Après que le Prince Eugene, Mylord Marlboroug & le Prince Louis de Bade se furent un peu délassés des fatigues de la guerre de Baviere, ils se remirent à la tête de l'Armée des Alliés. Le Prince

Louis de Bade ſe détacha avec un corps
1704. de 15000 hommes des Cercles de l'Empire, & 6000 Impériaux, pour aller inveſtir Landau, dont il devoit faire le ſiége ſous le Roi des Romains. Le Prince Eugene & Marlboroug firent avancer l'Armée près de Weiſſembourg, & ſe poſterent le long de la Lauter pour couvrir le ſiége, & obſerver le Maréchal de Villeroi qui paroiſſoit vouloir le traverſer. Sur ces entrefaites on apprit la priſe d'Ulm, ce qui acheva de rendre la liberté à la Suabe, que cette Place tenoit comme bridée. Cependant le Gouverneur de Landau, appellé K. de Laubame, ſe préparoit à ſe bien défendre. C'étoit un des meilleurs Officiers que la France eût, & un des plus entendus dans la défenſe des Places, auſſi fit-il une très-belle réſiſtance. Il étoit toujours dans les ouvrages, où il donnoit ſes ordres avec beaucoup de prudence. Il faiſoit de fréquentes ſorties, qui retardoient fort les approches des Aſſiégeans; & comme il conduiſoit ſouvent lui-même ces ſorties, ſes ſoldats ne rentroient pas dans la place qu'ils n'en fuſſent venus aux mains avec les gardes de tranchées, & qu'ils n'euſſent tué bien du monde aux Aſſiégeans; ce qui les affoibliſſoit toujours d'autant. Il défendit le terrein pied-à-pied, & il réparoit par ſa vigilance tout ce que le

Le Prince Eugene & Marlboroug ſont deſtinés pour le couvrir.

Mr. de Laubame, Gouverneur de Landau, Officier de mérite, bleſſé & aveuglé pour le reſte de ſa vie.

canon des Assiégeans endommageoit. Ces chicanes durerent jusqu'à ce qu'une bombe étant tombée à deux pas de lui, le couvrit de tant de terre qu'il en fut aveuglé pour tout le reste de sa vie, outre une blessure d'un éclat de pierre qu'il reçut dans cette occasion. Ce qui obligea les autres Officiers de la Garnison d'insister quelque tems après pour qu'on rendit la Place, qui d'ailleurs avoit tenu 69 jours de tranchée ouverte, & avoit couté plus de 6000 hommes aux Impériaux. Peu s'en fallut même que le Roi des Romains ne fût obligé de lever le siége : ce qu'il auroit peut-être fait, s'il n'avoit été favorisé par le beau tems qu'il fit pendant que le siége dura, & sans l'accident qui fit perdre la vue au Gouverneur. Quoiqu'il en soit, la Ville fut prise, & le Comte de Frise y fut établi Gouverneur de la part du Roi des Romains. 1704. Landau est pris.

Dans le tems que ce Monarque étoit occupé à prendre Landau, le Prince Eugene, qui ne pouvoit être long tems en campagne sans faire des entreprises, en forma une sur les deux Brisachs, qui pensa le rendre maître de ces deux Forteresses. Entreprise du Prince Eugene sur Brisach.

Brisach est divisé en vieux & nouveau Brisach. Le Rhin les sépare l'un de l'autre. Le vieux Brisach a un pont sur Description du vieux & du nouveau Brisach.

ce fleuve, & le nouveau en eſt à demi-
1704. lieue. Le premier eſt fort ancien, & exiſtoit déjà du tems des Empereurs Romains. Les François s'en étoient rendus maîtres, & y avoient fait bâtir un Fort qui fut démoli à la Paix de Riſwick, tems auquel la ville fut rendue à l'Empereur en échange contre Strasbourg. Mais la France, pour empêcher que S. M. I. ne pût tirer aucun avantage du retour de cette Place ſous ſon obéiſſance, fit bâtir tout vis-à-vis une forteresſe appellée le nouveau Briſach. Celle-ci eſt très-bien fortifiée. C'eſt un octogone régulier, compoſé de huit tours baſtionnées, jointes par autant de courtines briſées. Enſuite vient une autre enveloppe, formée par une enceinte de huit baſtions détachés, ou grandes contregardes, entre chacune deſquelles eſt un tenaillon. Ces deux enveloppes ſont ſéparées par un bon foſſé ſec qui ſe trouve au milieu d'elles, & au-dehors regne un autre foſſé où il y a huit grandes demi-lunes, défendues & retranchées par d'autres petites demi-lunes, qui couvrent les tenaillons & les courtines. Quant au vieux Briſach, il n'étoit point extrêmement fortifié, & l'on travailloit actuellement à le mettre en état de quelque réſiſtance. Douze cent travailleurs y étoient employés tous les jours, ce qui étoit

cauſe qu'on ne viſitoit pas trop exactement ceux qui entroient & qui ſortoient. 1704.
Louis XIV. avoit jugé à propos de ſe remettre en poſſeſſion de cette place, dès le commencement de cette guerre.

Le Prince Eugene concerte le projet de ſurprendre les deux Briſachs.

Quoiqu'il en ſoit, le Prince Eugene, toujours alerte pour profiter de la négligence des ennemis, ayant appris par ſes eſpions qu'au moyen d'un déguiſement on pourroit introduire des troupes dans cette place, comme ſi c'étoit des ouvriers qui vinſſent travailler aux nouveaux travaux, forma le deſſein de s'en rendre maître par ſurpriſe. Il apprit outre cela que le Valet de chambre de Mr. de Wincklauffen Gouverneur de Fribourg, avoit la liberté d'entrer & de ſortir du vieux Briſach, moyennant un paſſeport qu'il avoit obtenu de M. Raouſſet Commandant de cette Place, ſous prétexte d'y acheter des vins de Bourgogne & de Champagne, & du ratafia. Là-deſſus S. A. S. manda le Gouverneur de Fribourg, avec qui elle concerta le projet de ſurprendre le vieux Briſach, & enſuite le nouveau. On convint qu'on ſe ſerviroit du Valet de chambre en queſtion, & que pour exécuter les choſes plus ſûrement, on attendroit le jour auquel la garniſon de Briſach avoit accoûtumé de recevoir le foin des contributions. Qu'on feroit charger 50 chariots de foin, où l'on ca-

cheroit des hommes & des armes ; que
1704. ces chariots ſeroient précédés de 200 Officiers les plus déterminés, déguiſés en chartiers ou en payſans. Qu'en même tems que les chariots ſeroient à moitié entrés, & qu'une autre partie ſeroit ſur le pont-levis, on feroit gliſſer un Corps de Cavalerie dans la Place, qui iroit à toute bride ſe ſaiſir du canon, & inveſtiroit en même-tems la garniſon. Qu'on tiendroit auſſi des bateaux ſur le Rhin avec des armes & des troupes, pour les introduire dans le nouveau Briſach du côté du vieux, avant qu'on ſçût la priſe de celui-ci, afin de faire accroire que c'étoient des munitions qui venoient de Strasbourg.

*On paſſe à l'exécution du projet.

Le projet ainſi arrêté, on paſſa à l'exécution. On choiſit 4000 hommes d'Infanterie, qui furent tirés des régimens d'Oſnabruck, de Bareuth, d'Heirclens, & de deux bataillons Suiſſes, avec cent chevaux ; & le reſte fut ordonné, comme j'ai déjà dit qu'on l'avoit réſolu. La nuit du 9 au 10 de Novembre, M. de Wincklauffen ſe mit en marche à la tête de toutes ces troupes, ſans que perſonne ſçût où l'on alloit, n'y ayant que M. Briclieth, Lieutenant-Colonel du régiment d'Oſnabruck, celui du régiment de Bareuth, & un Major qui fuſſent du ſecret. Les 200 Officiers dé-

guiſés en chartiers précédoient les 50 chariots chargés de foin. Le Valet de chambre de M. de Wincklauffen avoit pris les devans, pour examiner ce qui ſe paſſoit dans la Place où il avoit la liberté d'entrer. Les Officiers maſqués marchoient par petits pelotons, & avoient ordre de ſe ſaiſir de la porte, après avoir égorgé la premiere Garde de la demi-lune; après quoi ils devoient être relevés à la porte par 200 Grenadiers, & marcher plus avant dans la Place pour ſe ſaiſir de la Grand'garde. Six cens ſoldats devoient alors entrer, & ſe rendre maîtres du baſtion de Richelieu, & tuer tout ce qui ſe trouveroit ſur le rempart. Six autres ſoldats avoient ordre de s'emparer du baſtion de Ste. Croix. Toutes ces troupes ſuivoient les chariots où elles étoient cachées, & le Gouverneur de Fribourg, M. de Wincklauffen, à la tête de cent chevaux, venoit avec le reſte de l'Infanterie. 1704.

A un quart de lieue de Briſach, Wincklauffen rencontra ſon Valet de chambre qui en venoit, & qui lui fit un détail de tout ce qui ſe paſſoit dans la ville. Il lui dit que le Gouverneur avoit fait condamner le jour d'auparavant une porte appellée la porte *du Coffre*, à cauſe de la foibleſſe de ſa garniſon; que cependant il avoit poſté un Officier avec 15

hommes en avance, pour découvrir
1704. tout ce qui abordoit de ce côté-là ; & qu'il croyoit que le meilleur endroit pour l'entrée, étoit la porte neuve. Sur cet avis on marcha de ce côté-là. Il étoit déjà jour lorſqu'on arriva devant cette porte ; mais il faiſoit un brouillard ſi épais qu'on ne fut point découvert du rampart. Quoique les chariots fuſſent viſités & ſondés avec une épée, ils ne laiſſerent pas d'entrer ; mais les faux charretiers s'étant trop preſſés pour entrer en même-tems, la ſentinelle ferma la barriere, & un Officier qui avoit une hache à la main en déchargea un coup ſur la tête de cette ſentinelle & la tua. Un autre Officier déguiſé coupa la chaîne du pont de la demi-lune, & s'en rendit maître ſoutenu de quelques ſoldats & Officiers. Sur ces entrefaites, un Commiſſaire, ou Piqueur commis ſur les travaux, nommé Bierne, qui avoit ordre de compter & de viſiter les payſans travailleurs, s'étant trouvé par hazard proche de l'avance de la porte, apperçut 30 ou 40 hommes, qui malgré leurs habits n'avoient pas l'air payſan. Il s'approcha pour en queſtionner un, ayant quelque ſoupçon de la vérité. Celui à qui il s'adreſſa étoit le Lieutenant-Colonel du Régiment de Bareuth. Il lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, & ce que ſignifioient tous ces

nouveaux viſages, qu'il n'avoit point encore vus aux travaux ? Cet Officier fut 1704.
un peu déconcerté à toutes ces queſtions. Le Piqueur continua à lui en faire, & comme il ne répondit rien, il lui appliqua une volée de coups de canne ſur le dos. Le Lieutenant-Colonel n'eut pas la patience de le ſouffrir, & ſans réfléchir ſi ſa vengeance nuiroit au projet ou non, il ſauta ſur un des chariots, dont il tira une botte de foin où il y avoit un fuſil, avec lequel il fit feu ſur le Piqueur, & le manqua. Celui-ci ſurpris de cette aventure ſe jette dans le chemain-couvert : il ne put le faire ſans eſſuyer bien des coups de fuſils, qui lui furent tirés par les autres Officiers traveſtis qui s'étoient armés ſur le champ. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt qu'aucun ne le bleſſa ; & comme il craignoit qu'on ne le pourſuivît dans le chemin-couvert, il prit le parti de ſauter dans le foſſé, où il ſe cacha derriere des roſeaux. Cependant le bruit des coups de fuſils avoit donné l'alarme, & Monſieur de Raouſſet accouroit du côté de la porte pour voir ce que cela ſignifioit. L'Officier qui étoit de garde à cette porte, fit prendre les armes à ſes ſoldats, & ſortit de ſon corps-de-garde. Le premier objet qu'il apperçut, ce fut la ſentinelle morte d'un coup de hache. D'abord il

1704. vit bien de quoi il s'agiſſoit : il voulut faire lever le pont, mais il n'en eut pas le tems. Cent Officiers Impériaux l'attaquerent ; ſa garde qui n'étoit que de 40 hommes lâcha le pied après quelque réſiſtance ; il tint ferme pourtant avec quelques ſoldats qui ne l'abandonnerent pas ; ils furent tous tués à ſes côtés, & lui-même y reçut cinq coups de bayonnette. Sur ces entrefaites Mr. de Raouſſet arriva, ſuivi de quelques ſoldats. Il ordonna qu'on tuât les chevaux du chariot qui s'étoit avancé ſur le pont, & que les Officiers Impériaux vouloient introduire dans la place. Cela fut exécuté dans l'inſtant : & le paſſage ſe trouvant preſque bouché par-là, les Officiers Impériaux furent obligés de défiler un à un. Il s'en préſenta d'abord ſix qui furent tués à coups d'épée. Comme c'étoit tous gens déterminés, ils ne ſe rebuterent pas pour cela ; ils firent de nouveaux efforts pour entrer : mais le paſſage étoit ſi étoit qu'on les tuoit dès qu'ils ſe préſentoient. Pendant que cela ſe paſſoit à la porte, l'Officier Allemand qui s'étoit rendu maître de la demi-lune, avoit reçu un renfort conſidérable, & la demi-lune étoit toute pleine de ſoldats Impériaux. On en fit avancer quelques 200 vers les baſtions de Richelieu & de Ste. Croix ; mais on trouva que M. de Raouſſet avoit

pourvu à leur défenſe, & que les flancs de ces deux baſtions étoient garnis de ſoldats qui ne ceſſoient de tirer contre la demi-lune & vers le chemin-couvert, où les Impériaux étoient auſſi entrés en grand nombre. Ce feu devint peu-à-peu ſi violent, qu'on fut obligé d'abandonner la demi-lune & le chemin-couvert. 1704.

Les Bourgeois vinrent au ſecours de la garniſon, & les Impériaux ne ſe voyant pas ſoutenus abandonnerent leur entrepriſe, après avoir laiſſé un aſſez bon nombre de morts & de bleſſés dans le chemin-couvert, dans la demi-lune & ſur le pont. Si le projet échoua, c'eſt que le Gouverneur de Fribourg qui étoit à la tête du gros du détachement, s'égara dans l'obſcurité du brouillard, en voulant aller forcer la porte du *Coffre*, & s'éloigna de la place, où il ne revint que lorſqu'on avoit déjà abandonné les poſtes dont on s'étoit d'abord ſaiſi : deſorte que les préparatifs qu'il avoit faits pour ſurprendre le vieux Briſach furent inutiles, de même que ceux qui étoient deſtinés contre le nouveau ; & après qu'on eut ſauvé ce qu'on avoit préparé ſur le Rhin, on coula les bateaux à fond.

L'entrepriſe ſur Briſach échoue : la raiſon.

Les Impériaux perdirent quelques 200 hommes dans cette expédition, du nombre deſquels étoient pluſieurs Officiers de

Les Impériaux y perdirent quelques

distinction, entr'autres le Lieutenant-
1704. Colonel d'Oſnabruck, à qui le Prince
Officiers de diſtinction. Eugene avoit promis le Gouvernement de Briſach, au cas que le ſuccès fût favorable. Les autres furent le Lieutenant-Colonel de Bareuth, le Major d'Heirclens, & pluſieurs Capitaines & Lieutenans.

Comme le Prince Eugene n'avoit projetté cette ſurpriſe qu'à tems perdu, il ſe conſola facilement du peu de réuſſite qu'elle avoit eue. S. A. S. campoit encore à Veiſſembourg, de même que Marlboroug, & celui-ci qui ne vouloit pas non-plus demeurer oiſif avoit fait aſſiéger le château de Traërbach par le Prince héréditaire de Heſſe-Caſſel, qui
Priſe de Traërbach. s'en rendit maître en fort peu de tems.

Après la priſe de Landau l'Armée Impériale entra dans ſes quartiers d'hyver.
Le Roi des Romains retourne à Vienne. Le Roi des Romains & le Prince Eugene prirent la route de Vienne, & paſſerent par la Baviere, où S. A. S. eut ordre de reſter pour achever la réduction
Le Prince Eugene eſt nommé de la part de l'Empereur pour reſter en Baviere, & applanir les dif- d'Ingolſtat, que le Général d'Herbeville avoit toujours bloqué depuis le départ du Prince Eugene pour Stutgard. Le Roi des Romains continua ſa route juſqu'à Vienne, & S. A. ſe rendit devant Ingolſtat. L'Electrice de Baviere, pour ſe délivrer de la crainte de voir une ſeconde fois renaître la guerre dans ſes

Etats, avoit consenti à traiter avec la Cour de Vienne ; mais comme les conditions que cette Cour exigeoit d'elle lui paroissoient trop dures, elle refusoit d'y souscrire : mais enfin persuadée par le P. Schouemacker Jésuite, son Confesseur, elle souscrivit à tout. 1704.

Ces conditions que l'Electrice fut obligée de subir portoient en substance: Que les Places fortes de l'Electorat seroient remises à l'Empereur à la reserve de Munick, où Madame l'Electrice pourroit faire sa résidence avec 400 hommes pour sa garde, & que toutes les autres troupes seroient congédiées : Que l'Artillerie & les munitions qui se trouveroient dans Munick seroient aussi remises à l'Empereur, & que les nouveaux ouvrages construits depuis 1700. seroient démolis : Que les revenus de Madame l'Electrice, & les autres frais ou charges du pays, seroient réglés selon le bon plaisir de S. M. I.

ficultés qu'on faisoit naître touchant l'évacuation entiere de ce pays-là.

Voilà les principaux Articles que cette Princesse avoit eu de la peine à signer ; mais dès qu'une fois elle eut signé, on commença à demander l'évacuation des Places. L'Electrice envoya des ordres pour cela ; mais comme cette Princesse n'avoit pas fait réflexion que ces Places étoient entre les mains des troupes à qui il étoit dû bien des arrérages dont elle

n'avoit point ſtipulé le payement dans
1704. ſon Traité avec l'Empereur, il arriva que les Officiers qui commandoient les garniſons qui étoient dans ces places, refuſerent d'en ſortir qu'ils n'euſſent été préalablement ſatisfaits ſur l'article de leur payement, & qu'on ne leur eût donné des sûretés pour ſe retirer où bon leur ſembloit. Cette difficulté que le Conſeil de Munick n'avoit pas prévue, retarda l'exécution du Traité, & ce fut pour remédier à cela que le Prince Eugene eut ordre de reſter en Baviere.

Le Prince Eugene ſe rend devant Ingolſtat. Ce Prince avoit pris ſon quartier à Worbourg, à quelques lieues d'Ingolſtat. La garniſon lui envoya des Députés pour lui faire des repréſentations ſur la juſtice de ſes demandes. S. A. les écouta avec cette bonté qui lui étoit naturelle; & après avoir examiné leurs griefs, elle les aſſura qu'ils auroient la ſatisfaction qu'ils ſouhaitoient. En effet ce Prince ſe donna tant de ſoins, que quelques jours après les ſommes pour le payement de ces troupes furent aſſignées & comptées exactement: mais ce n'étoit pas là tout.

Un Bataillon de Grenadiers françois refuſe d'évacuer la Place. Il y avoit dans Ingolſtat un bataillon de Grenadiers François qui avoit été levé en Allemagne pour le ſervice de l'Electeur de Baviere. Ce régiment avoit été compoſé de tous les Déſerteurs qu'on avoit pu ramaſſer dans divers endroits

de l'Empire. Il avoit parfaitement bien fait ſon devoir dans toutes les occaſions où il s'étoit trouvé, & le Prince Eugene ne l'ignoroit pas : c'eſt pourquoi S. A. affecta de vouloir faire ſubir à cette troupe la même loi qu'on avoit impoſée à celles de Baviere ; c'eſt-à-dire, qu'elle mît bas les armes, & qu'elle ſe retirât où elle voudroit. Ce Prince voyoit bien qu'en congédiant ce régiment de la ſorte, jamais il ne ſe raſſembleroit, & qu'ainſi les ennemis de l'Empereur ne profiteroient pas des ſervices que tant de braves gens étoient en état de leur rendre. Mais quand les Officiers apprirent comment on vouloit les traiter, ils commencerent à ſoupçonner qu'on avoit deſſein de les faire périr. Ce n'étoit pas tout-à-fait ce qu'on avoit en vue ; mais il eſt certain que dans l'état où étoient les choſes, & de la maniere dont les eſprits étoient diſpoſés, ni ſoldat, ni Officier de ce régiment n'auroit oſé faire un pas dans l'Empire, qu'il n'eût riſqué d'être aſſommé par les payſans, tant ils étoient bien recommandés auprès des peuples. Or pour aller rejoindre l'Electeur de Baviere, comme ils paroiſſoient le ſouhaiter, il falloit traverſer la Suabe, Province où le nom François étoit encore en exécration. Cependant ce régiment fut d'abord fort 1704.

consterné, en apprenant le sort qu'on
1704. lui préparoit. Mais enfin les Officiers, prenant une résolution digne de leur courage, protesterent hautement qu'ils se feroient plûtot hacher en piéces dans Ingolstat, que d'en sortir sous les conditions qu'on leur proposoit. Ils disoient qu'ils n'étoient point Bavarois, qu'ils avoient été sur le pied de troupes étrangeres, & qu'ayant servi avec honneur pendant si long-tems, ils ne se laisseroient jamais désarmer pour être ensuite chassés & dispersés comme des Vagabonds & des Bandits. Le Prince insistoit néanmoins toujours pour l'évacuation de la place, & refusoit d'accorder à ce régiment François d'autre capitulation que celle qu'il avoit accordée à tous les Bavarois en général.

Ce régiment envoye faire des représentations au Prince Eugene.

Les Officiers de ce Corps ne voulant pas se roidir contre ce Prince, qui étoit en état de les en faire repentir sur le champ, aimerent mieux tenter sa clémence. Ils connoissoient déjà son affabilité & son extrême politesse, & sur cette connoissance ils espérerent d'en obtenir ce qu'ils souhaitoient, & lui deputerent un des Officiers de l'Etat-Major. Cet Officier se rendit en effet auprès de S. A. & ayant obtenu audience, il l'instruisit du sujet de sa députation. Il la supplia de considérer que n'étant

tant pas nés ſujets de l'Electeur de Baviere, ils ne devoient point être traités comme tels ; & que ſi le conſeil de Munick n'avoit pas penſé à demander pour eux un traité à part, ç'avoit été par oubli ou par mauvaiſe volonté : ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne fuſſent fondés à le demander. Il conjura S. A. de ne pas expoſer à la fureur des payſans tant de gens de cœur qui ne cherchoient que la gloire : Qu'enfin elle eût la bonté de permettre que les Grenadiers François ſortiſſent d'Ingolſtat avec les honneurs de la guerre, & de les faire eſcorter juſqu'à Strasbourg, en leur fourniſſant les voitures néceſſaires pour les malades & les équipages ; & que pour prévenir toute eſpece de chicane, il fût envoyé des ôtages de la part de l'Empereur à Strasbourg, qui ne ſeroient relâchés que lorſque ledit Régiment ſeroit arrivé dans cette ville. 1704.

Le Prince Eugene répondit à cet Officier, qu'il étoit fâché de lui dire une choſe, qui étoit que ſes démandes n'étoient pas raiſonnables ; que ſans doute il n'y avoit pas bien fait réflexion, puiſqu'il vouloit qu'un Régiment étranger, ſeul au milieu de l'Empire, obtint des honneurs qu'on n'accordoit pas à une garniſon de 12000 hommes, & fît ainſi la loi à l'Empereur, de qui ſeul il devoit. Réponſe de S. A. au Député.

la recevoir : Que tout ce qu'il pouvoit
1704. faire pour leur témoigner le cas qu'il faiſoit de la valeur, & de la leur en particulier, c'étoit de leur accorder des paſſe-ports, & de les recommander par des lettres circulaires aux Commandans des places par où ils paſſeroient : Qu'il leur permettroit même d'aller juſqu'à dix enſemble, & qu'avant leur départ il leur feroit payer juſqu'à une obole les arrérages qu'ils prétendoient.

Réplique du Député.

Le Député ne fut pas ſans réplique. Il en fit une que S. A. goûta ; & comme ce Prince avoit une vénération ſinguliere pour la valeur, & qu'il ſe plaiſoit à rendre ſervice à ceux à qui il en reconnoiſſoit, il promit d'examiner ſes raiſons, & de lui donner au-plutôt la réponſe la plus favorable qu'il pourroit.

Le Prince Eugene veut attirer ce Régiment François au ſervice de l'Empereur.

Pendant ce tems-là il fit tout ce qu'il put pour engager ce Régiment François à prendre ſervice dans les troupes Impériales. Il ne manquoit pas de promettre aux Officiers de plus grands avantages que ceux qu'ils pouvoient eſpérer en France, leur inſinuant même que s'il leur faiſoit de la peine d'être employés contre le ſervice de cette couronne, il auroit ſoin qu'on ne les fît ſervir qu'en Hongrie. Mais tout cela fut inutile : les Officiers perſiſterent à vouloir re-

Il ne peut y réuſſir.

tourner en France, & les ſoldats à ſuivre leurs Officiers. Enfin le Prince voyant qu'il ne pouvoit gagner ces gens-là, ſe détermina à les renvoyer d'une maniere digne de ſa généroſité. Il fit avertir le Commandant du Bataillon François, qu'il avoit quelque choſe à lui communiquer. *Puiſque vous continuez*, lui dit-il, *à refuſer les offres avantageuſes que je vous fais, j'ai réſolu de vous accorder tout ce que vous m'avez demandé, à la réſerve des ôtages, qui eſt un article abſolument impoſſible: mais comme vous ne l'avez propoſé que pour votre ſûreté, j'y ai pourvu d'une autre façon, dont vous n'aurez pas moins ſujet d'être ſatisfait; puiſque ſur les meſures que j'ai priſes, je vous engage ma parole de Prince qu'il ne vous ſera pas fait le moindre chagrin.* 1704. Il les renvoye d'une maniere digne de ſa généroſité.

Tout cela ainſi réglé, Ingolſtat fut évacué, & le Prince Eugene y mit garniſon Impériale. Le reſte des troupes prit ſes quartiers en Baviere, & S. A. S. retourna à Vienne. Ingolſtat eſt évacué.

J'ai déjà dit que les troubles de Hongrie, excités par le Prince Ragotzi, étoient en voye d'accommodement, & que ce Prince avoit envoyé des Commiſſaires à Schemnitz pour y traiter de la paix avec ceux de l'Empereur; ce qui faiſoit eſpérer à la Cour de Vienne, Affaires de Hongrie.

qu'elle ſeroit bientôt délivrée des gran-
1704. des dépenſes qu'elle étoit obligée de faire pour la guerre de Hongrie. Mais toutes ces belles eſpérances s'évanouirent. L'Empereur, délivré de la crainte que l'Electeur de Baviere lui avoit donnée juſqu'au moment de la bataille d'Hochſtet, rejetta la plus grande partie des demandes du Prince Ragotzi, & celui-ci s'obſtina à n'en vouloir rien rabattre.

Principales demandes du Prince Ragotzi, que l'Empereur rejette.

Les principaux articles que ce Prince vouloit établir pour préliminaires du traité, étoient qu'avant que d'entrer dans aucune Conférence, l'Empereur le reconnoîtroit pour Prince Souverain & indépendant de Tranſilvanie, & qu'il feroit ſortir les troupes qui étoient dans cette Province, & le Comte de Rabutin qu'on y avoit établi Gouverneur: Qu'il ſeroit permis à la Nation Hongroiſe de s'élire un Roi ſelon les loix de leur pays, & dans une Diete libre & aſſemblée pour cela: Qu'on chaſſeroit pour toujours de la haute Hongrie tous les Moines juſtement ſoupçonnés d'être les Eſpions de la Cour de Vienne, & qui excitoient la diviſion entre les Catholiques & les Proteſtans: Qu'on reſtitueroit aux Hongrois 400 Temples qu'on leur avoit ôtés, pour les donner aux Catholiques: Qu'enfin la Religion

Proteſtante ſeroit rétablie dans toute la Hongrie. 1704.

La Cour de Vienne n'avoit pas d'abord jugé à propos de marquer ſon indignation touchant ces demandes qu'elle trouvoit exhorbitantes. Elle amuſa les Hongrois pour gagner du tems & voir quel train prendroit la guerre de Baviere ; mais dès qu'elle apprit l'événement de la bataille d'Hochſtet, elle leva le maſque, & rejetta hautement les propoſitions de Ragotzi. Sur quoi l'on reprit les armes de part & d'autre.

Les Mécontens tenoient la ville de Bude bloquée depuis plus de ſix mois, Ragotzi réſolut enfin de s'en rendre maître. Pour cet effet il aſſiégea & prit Neuhauſel, il envoya en Tranſilvanie le Général Oſtkai, & marcha lui-même contre Léopoldſtat, ville ſituée ſur le Vaag, qu'il aſſiéga. Le Général Heiſter voulut jetter du ſecours dans la place ; mais il arriva trop tard, il la trouva inveſtie. Il fut obligé de ſe retirer derriere la Morawe, & ayant rencontré dans ſa marche un Corps de Mécontens, il en vint aux mains avec eux. Le choc dura une heure. Les Mécontens eurent d'abord l'avantage ; mais un Officier Allemand, à qui ils avoient donné un Régiment de Cavalerie, s'étant jetté du côté des Impériaux par une

Suites du refus de l'Empereur.

perfidie indigne d'un honnête-homme, 1704. les Mécontens furent ébranlés & obligés de ſe retirer, abandonnant le champ de bataille, deux ou trois étendarts, & quelques piéces de canon.

Le Prince Eugene arrive à Vienne.

Tel étoit l'état des affaires de Hongrie, lorſque le Prince Eugene arriva à Vienne. On peut juger avec quelle joye il y fut vu de tout le monde, & ſur-tout de S. M. I. qui ſentoit de plus en plus les obligations qu'elle lui avoit. S. A. S. au milieu des applaudiſſemens que chacun donnoit à ſa valeur, n'oublioit pas la ſituation où ſe trouvoit le Duc de Savoye. Elle étoit en effet digne de ſon attention, & il ne ſera pas inutile d'en tracer une idée pour l'ordre & le fil de cette hiſtoire.

Affaires d'Italie.

Après la déclaration de guerre faite par le Duc de Savoye à la France, M. de Vendôme eut ordre de marcher en Piémont dès qu'il auroit achevé de mettre le Mantouan & le Milanois en ſûreté. En conſéquence, dès le commencement d'Avril ce Prince laiſſa ſon frere le Grand-Prieur ſur la Secchia, où il s'empara de Rovere, tandis que de ſon côté il prit la route de Montferrat. Arrivé à Caſal, il apprit que le Duc de Savoye campoit aſſez près de Verceil entre Villa-Nova & Balzola. Après avoir reconnu la diſpoſition de S. A. R.

le Duc de Vendôme réſolut d'aller l'attaquer, & il avoit lieu de ſe flatter d'un heureux ſuccès ; car ſon Armée étoit beaucoup ſupérieure à celle de Savoye : mais S. A. R. en ayant eu avis, décampa & ſe retira vers Trin. Les François eurent pourtant le tems de charger ſon arriere-garde, commandée par le Général Vaubonne, qui y fut fait priſonnier. 1704.

Siége de Verceil.

Après ce petit avantage, qui ne décidoit de rien, le Duc de Vendôme entreprit le ſiége de Verceil. Il fit venir des pionniers du Milanés, pour faire la circonvallation, & la nuit du 13 au 14 de Juin il couvrit la tranchée à 500 pas du glacis de la contreſcarpe du côté de la porte de Milan, où il étoit couvert par le fauxbourg des Capucins. Il pouſſoit le ſiége avec toute la vigueur poſſible. Mais les eaux de la Séſia, riviere ſur laquelle cette ville eſt ſituée, s'enflerent ſi fort qu'elles inonderent les boyaux des tranchées, & les comblerent de limon. Il fallut du tems pour réparer ce dommage. Néanmoins Vendôme ſe vit en état dès le 1. de Juillet d'attaquer un ouvrage avancé qui couvroit le baſtion de S. André. On y donna deux aſſauts qui coûterent bien du ſang ; mais les François ne purent s'en rendre maîtres, & ce ne fut que

quinze jours après qu'ils en vinrent à bout. 1704.

Mr des Haies, Commandant de la place, & un des meilleurs Officiers que la France eût perdu par la révocation de l'Edit de Nantes.

Celui qui commandoit dans la place, étoit un certain M. des Haies, François réfugié, & un des meilleurs Officiers que la France eût perdu par la révocation de l'Edit de Nantes. Il diſputa le terrein au Duc de Vendôme avec beaucoup de conduite & de valeur. Enfin les Aſſiégeans ayant pouſſé leurs attaques juſqu'au pied du chemin-couvert, ils donnerent un aſſaut, & s'en rendirent maîtres après avoir été repouſſés pluſieurs fois. Après quoi ils dreſſerent une batterie ſur la place-d'arme du chemin-couvert pour battre la courtine en brêche, tandis qu'on attachoit les deux mineurs aux 2 baſtions du front de l'attaque. Les Aſſiégés voyant cela, & ſçachant bien que le Duc de Savoye ne pouvoit pas les ſecourir, battirent la chamade. Le Comte de Harrach, Colonel des troupes Impériales, & quelques autres Officiers de diſtinction, furent envoyés à M. de Vendôme pour ôtages, & pour lui propoſer les conditions auſquelles le Gouverneur vouloit rendre la place. M. de Vendôme leur déclara qu'il n'avoit point de propoſitions à écouter que premierement la Garniſon n'eût accepté celle de ſe rendre priſonniere. Ces Meſſieurs repré-

ſenterent à ce Duc combien il étoit injuſte d'impoſer des loix ſi honteuſes à 1704.
une Garniſon qui s'étoit bien défendue. Mais le Général François fut inexorable. M. des Haies fut fort affligé en apprenant cette nouvelle. Sa Garniſon étoit encore nombreuſe & pleine de bonne volonté ; les munitions ne lui manquoient pas, & il ne pouvoit comprendre comment M. de Vendôme vouloit impoſer des conditions ſi rudes à des gens qui étoient encore en état de lui donner bien de la beſogne. Mais ce Général avoit ſes ordres. Le Roi de France en enlevant au Duc de Savoye ſes places fortes, vouloit auſſi lui enlever ſes troupes, pour le mettre hors d'état de retarder les progrès de ſes armes ; ainſi M. de Vendôme ne voulut recevoir la Garniſon que priſonniere de guerre. Des Haies au déſepoir menaçoit de ſe faire porter ſur la brêche, & d'y périr avec la Garniſon, ſi on ne lui accordoit d'autres conditions ; tout cela fut inutile. Seulement M. de Vendôme, pour donner à des Haies des marques de l'eſtime qu'il avoit pour lui, voulut bien en ſa faveur accorder que la Garniſon ſortit par la brêche tambour battant, mêche allumée, bale en bouche & deux piéces de canon ; à condition qu'enſuite elle ſe rendroit priſon-

niere ; ce qui fut exécuté. La garniſon
1704. ſortit par la brêche avec les honneurs ſuſdits au nombre de près de 4000 hommes, & vint juſqu'au chemin-couvert, où ayant été entourée par la Cavalerie Françoiſe, elle mit bas les armes & ſe rendit priſonniere. Elle fut envoyée dans diverſes places du Milanés.

Progrès des François. Quelque tems avant la reddition de Verceil, le Duc de la Feuillade s'étoit emparé de Suze, place importante ſur la Doire. La perte de ces deux places allarma beaucoup la Cour de Turin, & le Duc de Savoye ſe trouvoit extrêmement reſſerré, tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident. Mais ce fut bien autre choſe quand il vit marcher les François à Yvrée, dans le deſſein d'aſſiéger cette place, qui eſt une ville épiſcopale ſituée ſur la riviere nommée Doria Baltéa entre deux collines, dans la partie du Piémont qui s'étend au Nord-Eſt ſur les frontieres du Val d'Aoſte & de Montferrat. Le Marquis de Grimpau, qui en étoit Gouverneur, qui avoit ordre de ſe défendre juſqu'à l'extrêmité, fit ſortir tous les vieillards, les femmes & les enfans, & fit abattre quelques maiſons hors de l'enceinte de la ville, afin que les ennemis n'en puſſent profiter pour

faire leurs approches. Il fit auſſi abattre pluſieurs maiſons du dedans, entre autres l'Evêché, le Séminaire & quelques Egliſes, afin de pouvoir tirer plus librement du Château dans le camp ennemi. Les François ouvrirent la tranchée la nuit du 3 au 4 de Septembre, & emporterent dans quatre jours un ouvrage avancé. Le lendemain ils ſe logerent ſur le glacis de la contreſcarpe, & le jour ſuivant ils firent un détachement pour paſſer la riviere, & enfermer la ville de l'autre côté. Les Savoyards accoururent pour leur en diſputer le paſſage. Il y eut une vive eſcarmouche, durant laquelle les François furent repouſſés deux fois. Le 18 ils ſe rendirent maîtres d'un Baſtion de conſéquence appellé le Baſtion-Ver, par la trahiſon d'un Ingénieur qui déſerta de la ville pour quelque mécontentement, & qui leur donna le plan de ce Baſtion. Le Gouverneur offrit alors de capituler : mais le Duc de Vendôme ne l'ayant voulu recevoir que priſonnier de guerre, la garniſon ſe retira dans le Château & dans le Fort de Caſtille. Les François entrerent dans la ville, avancerent leurs batteries vers le Château, y firent une brêche, & pouſſerent leurs travaux juſques au pied. La garniſon battit encore la chamade, 1704.

& elle fut obligée d'accepter les condi-
1704. tions qu'elle avoit déjà refuſées.

Pendant que le Duc de Vendôme ſe rendoit maître d'Yvrée, le Duc de la Feuillade s'étoit emparé de la ville & du Val-d'Aoſte, & des Forts voiſins. C'en étoit aſſez, ce me ſemble, pour une ſeule campagne; mais les François ne bornerent pas là leurs conquêtes. Réſolus de dépouiller entiérement le Duc de Savoye de ſes Etats avant que les Alliés puſſent venir à ſon ſecours, ils ſe ſaiſirent le 14 d'Octobre de toutes les avenues & des hauteurs qui ſont aux
Siége de Vérue. environs de Vérue, dans le deſſein d'aſſiéger cette place. Ce projet paroiſſoit ſujet à de grandes difficultés. Car premiérement elle étoit munie de toutes les choſes néceſſaires, & le Duc y avoit mis une garniſon nombreuſe & compoſée de l'élite de ſes troupes; ſans compter que ce Prince, campé pour lors à Creſcentin au-delà du Pô, entretenoit une communication avec la ville par le moyen d'un pont couvert d'un fort avantageuſement ſitué; de ſorte qu'il pouvoit retirer les bleſſés qui étoient dans la place, & y faire entrer des troupes fraîches & des proviſions quand il lui plaiſoit. Tout cela n'empêcha pas que le Duc de Vendôme n'ouvrit la tranchée devant le fort de Corbignano le 22. Ce fort

couvroit la place du côté par où le Duc de Vendôme avoit deſſein de l'attaquer : ainſi il fallut commencer par-là. On pouſſa le travail avec la derniere vigueur, & dans peu l'on ſe trouva en état de donner un aſſaut général. Les François y monterent avec une ardeur & une impétuoſité difficiles à exprimer. Ils firent d'abord plier tout ce qui s'offrit devant eux ; mais le Duc de Savoye, qui avoit auſſi une communication avec ce fort, avoit ſoin d'y faire filer des troupes à meſure que celles qui combattoient étoient fatiguées. De cette maniere les François ne pouvoient qu'éprouver une grande réſiſtance. Ils furent pluſieurs fois repouſſés ; mais enfin leur Général ſentant la néceſſité qu'il y avoit d'empêcher le Duc de Savoye de ſe ſervir plus long-tems de ſa communication avec le fort, fit paſſer une partie de ſes troupes au-delà du Pô, afin d'attaquer en même-tems le camp de S. A. E. & le fort : mais ce Prince averti de ſon deſſein abandonna l'un & l'autre. Les François ayant levé cet obſtacle, ouvrirent la tranchée devant Vérue la nuit du 7 au 8 de Novembre. Comme tout étoit miné, on ne put avancer que pied à pied & à la ſappe. La lenteur de ces travaux avoit déjà fait trai- 1704.

ner le ſiége plus de deux mois, lorſ-
1705. que le Duc de Savoye, profitant d'un brouillard épais qui s'étoit levé, fit paſſer le Pô à la plus grande partie de ſon Infanterie le 26 de Décembre. Deux mille ſoldats commandés par le Comte de Stahremberg monterent par deux différens endroits ſur la hauteur de Vérue, & fondirent avec tant de furie ſur les Aſſiégeans, qui ſe virent attaqués de tous côtés à l'improviſte, qu'ils les chaſſerent de leurs travaux, s'emparerent de toutes les batteries, encloüerent le canon, brûlerent les affuts, ruinerent les galleries des mines, en comblerent les chambres, renverſerent les gabions, détruiſirent les logemens, & mirent le feu à toutes les matieres combuſtibles. Une grande partie de l'Armée Françoiſe accourut pour leur faire tête; mais elle fut repouſſée, & les Savoyards pénétrerent juſqu'à la portée du piſtolet du quartier-général, tandis qu'un autre corps de leurs troupes attaquoit celui des Eſpagnols. Ainſi, après avoir répandu l'alarme & le déſordre par-tout, ils ſe retirerent la nuit en bon ordre à Vérue. Cet échec étoit grand pour les Aſſiégeans. Ils furent obligés de faire venir d'autre artillerie, & de recommencer le ſiége ſur nouveaux frais au cœur de l'hyver. Les

tranchées furent bientôt pleines de neige; la gêlée vint enſuite, qui rendit le terrein ſi dur qu'on ne pouvoit le remuer. 1705.
Les Aſſiégeans ſouffroient extrêmement du froid; on en trouvoit tous les jours pluſieurs de morts dans les tranchées, d'autres en devenoient ſi engourdis, qu'ils ne pouvoient plus ſe remuer; & d'autres en perdoient leurs membres, que la gêlée coupoit comme un coup de ſabre. Le Duc de Vendôme avoit ſoin de faire diſtribuer beaucoup d'eau-de-vie aux travailleurs & aux troupes qui les ſoutenoient; mais cela n'empêchoit pas qu'il n'en périt un grand nombre, & c'étoit pour eux quelque choſe d'aſſez triſte, de trouver la mort au ſortir de leurs tentes, ou par le froid, ou par le feu, ou par les mines des ennemis qui faiſoient des effets terribles. Sous tout autre Général les François ſe ſeroient laſſés de tant d'obſtacles; car c'eſt aſſez leur coûtume de ſe rebuter quand ils en trouvent: mais ſous M. de Vendôme il n'y en avoit point qui murmurât, quelque grands que fuſſent leurs maux. Cependant le Duc de Vendôme voyant qu'il feroit périr toute ſon Armée ſans prendre la place, tant qu'elle auroit communication avec le Duc de Savoye, ſe détermina à la lui couper. Pour cet effet il attaqua le fort qui cou-

vroit le pont de communication, &
1705. s'en rendit maître le 1 de Mars, après avoir battu un détachement qu'on avoit envoyé pour soutenir les Assiégés. Ayant ainsi coupé tout secours à la Place, il fit sommer la garnison, avec menaces de ne lui point faire de quartier, si elle refusoit de se rendre. Le Gouverneur répondit qu'il étoit bien éloigné de prêter l'oreille à de pareilles propositions, puisqu'il ne comptoit la place investie dans les formes que de ce jour-là. Il fallut donc recommencer les travaux jusqu'à ce que le Gouverneur manquant de tout, battit la chamade le 6 d'Avril: mais comme on lui refusa toute capitulation, il se défendit encore trois jours pour achever de consommer ses munitions, fit sauter tous les ouvrages, & battit la chamade pour la seconde fois. Il fut obligé de se rendre à discrétion. M. de Vendôme, irrité qu'il eût détruit les fortifications avant que de se rendre, lui dit avec hauteur, que selon les Loix de la Guerre il méritoit la mort lui & sa garnison, qu'il en écriroit en Cour, & qu'il vouloit bien y intercéder pour obtenir leur grace.

Triste situation où se trouvoit le Duc de Savoye.

Telle étoit la situation où se trouvoit le Duc de Savoye au commencement de cette année: situation fâcheuse, puisqu'il ne lui restoit plus de barriere à opposer

à l'ennemi que ſa Capitale, dont il ne pouvoit empêcher la priſe, n'ayant pas des forces aſſez conſidérables pour en venir à une bataille; de maniere qu'il ſe voyoit à la veille d'être dépouillé de ſes Etats. Le Prince Eugene le ſçachant dans cette extrêmité, ſollicitoit vivement l'Empereur de ſecourir ce Prince. Le Duc de Marlboroug étoit paſſé dans diverſes Cours d'Allemagne, pour y faire les mêmes inſtances de la part de la Reine Anne. Les Etats Généraux faiſoient auſſi tout leur poſſible pour ſauver un Allié qui n'étoit pas d'une petite conſéquence pour la grande Ligue. Le Roi de Pruſſe conſentoit à augmenter ſes troupes, & à les envoyer en Italie. Mais l'Empereur, toujours occupé en Hongrie, & épuiſé d'argent, faiſoit beaucoup de promeſſes, & ſe preſſoit fort peu d'en venir aux effets. Il avoit pourtant nommé le Prince Eugene pour commander l'Armée qui devoit agir en en Italie. Mais S. A. S. qui ne vouloit point expoſer ſa gloire, déclara nettement à S. M. I. que ſi on ne lui donnoit une Armée plus conſidérable que celle qu'on lui avoit donné les dernieres campagnes, elle ſouhaitoit qu'on la diſpensât de ce commandement. Ce Prince repréſenta à l'Empereur, que la négligence avec laquelle le conſeil

1705.

Le Prince Eugene ſollicite l'Empereur de le ſecourir.

Il refuſe d'aller en Italie avec l'Armée que l'Empereur lui donne.

1705. Aulique avoit pourvu aux beſoins de l'Armée d'Italie, lui avoit fait manquer mille occaſions d'acquérir de la gloire & de ſervir S. M. Que faute d'avoir reçu des recrues pour compléter les Régimens, il s'étoit vu contraint d'abandonner le blocus de Mantoue, lorſqu'il étoit ſur le point de réduire cette Place : Qu'ayant toujours été inférieur en troupes à l'ennemi, il avoit été obligé de faire une Guerre purement défenſive, & s'étoit vû enlever la plûpart des conquêtes qu'il avoit faites lorſqu'il avoit été dans une certaine égalité de forces : Qu'enfin il avoit eu toutes les peines du monde à faire ſubſiſter ſes troupes faute d'argent, dont on l'avoit laiſſé manquer durant tout le cours de la campagne : Que ces difficultés qu'il avoit pû ſurmonter alors, étoient devenues inſurmontables par les progrès qu'on avoit laiſſé faire à l'ennemi, qui s'étoit rendu maître de tous les poſtes qui avoient favoriſé juſqu'alors la communication des troupes Impériales avec pluſieurs pays bien intentionnés pour elles : Que ces mêmes troupes avoient été obligées de ſe retirer dans le Ferrarois pour pouvoir ſubſiſter : Que le Pape n'ayant pas voulu les y ſouffrir pour ne pas déplaire aux François qu'il voyoit primer en Italie, elles étoient venues

chercher un asile dans le Bressan, afin de se conserver la communication avec le Trentin : Que pour les aller joindre dans le Bressan il y avoit des rivieres à passer, dont apparemment l'ennemi voudroit disputer le passage : Que pour l'exécuter malgré lui, il falloit du moins avoir des forces égales aux siennes. Enfin il ajouta, que plutôt que d'exposer à un affront éternel les armes de S. M. I. & plutôt que de commettre sa propre gloire à la honte de voir prendre des Villes à l'ennemi sans pouvoir l'en empêcher, il aimoit mieux renoncer à la Guerre, & se démettre de tous ses Emplois pour mener une vie privée. Il alla même jusqu'à insinuer à l'Empereur, que ses Ministres lui rapportoient les choses autrement qu'elles n'étoient, soit par envie pour les Généraux, soit pour leurs intérêts particuliers : Qu'il ne doutoit point que ces Messieurs n'eussent profité des sommes que S. M. I. destinoit pour le payement de son Armée d'Italie, & qu'ils n'eussent intercepté les Lettres qu'il avoit eu l'honneur de lui écrire pour lui représenter le mauvais état de cette Armée : Qu'en un mot il étoit entiérement résolu de ne plus commettre son honneur aux caprices de ces gens-là, qui profitoient de son absence pour déranger tous ses projets, & 1705.

renverſer les meſures qu'il avoit priſes.

1705. L'Empereur étonné de la fermeté du Prince Eugene, & appréhendant les effets de ſon juſte dépit, lui promit une Armée de 28000 hommes bien payée, bien pourvue & bien entretenue, & de plus lui accorda de nouveau un pouvoir ſans bornes, afin d'agir comme il jugeroit le plus à propos pour le ſervice de S. M. I. & pour le ſecours du Duc de Savoye.

L'Empereur lui en promet une plus forte, &c.

Le Prince Eugene ne ſe contenta pas de ces promeſſes, il voulut voir ſi elles ſeroient ſuivies par des effets, & différa de partir juſqu'au 17 d'Avril. Alors étant ſûr qu'on vouloit lui tenir parole, il partit de Vienne pour ſe rendre à Rovérédo, où l'Armée devoit s'aſſembler. Il y arriva le 22 d'Avril. Les Pruſſiens y étoient déjà au nombre de 8000 hommes commandés par le Prince d'Anhalt-Deſſau; le reſte des troupes qui devoient former l'Armée étoit en marche pour joindre.

Les François aſſiégent la Mirandole.

Cependant le Duc de Vendôme après la priſe de Vérue avoit envoyé Mr. de Laprara avec un Corps de 8000 hommes, pour aller faire le ſiége de la Mirandole, le ſeul poſte conſidérable du bas Pô reſté aux Impériaux; ce qu'il exécuta. Ce ſiége duroit encore lorſque le Prince Eugene arriva à Rovérédo.

Le premier ſoin de S. A. S. fut de marcher au ſecours de la Place ; mais comme elle n'avoit pas encore aſſez de troupes pour exécuter ce deſſein, elle voulut joindre les 8000 Impériaux qui s'étoient réfugiés dans le Breſſan. Ce Prince déboucha pour cet effet des montagnes du Trentin ; mais il ne put exécuter aſſez tôt la jonction projettée. 1705.

Néanmoins il détacha le Général Bibra avec 6000 hommes, & avec ordre d'aller obſerver le Grand-Prieur de Vendôme, qui étoit pour lors à Calcinato, pendant que de ſon côté il eſſayeroit de paſſer le Mincio. Dans cette vue il s'avança avec 10 à 12000 hommes juſqu'à Sanléoncé. Le Grand-Prieur avoit laiſſé vis-à-vis de cet endroit, & de l'autre côté de la riviere, un corps d'Armée ſous les ordres de Mrs. de Murcé & de St. Pater. Ces deux Généraux ayant eu avis de la marche du Prince Eugene, accoururent pour lui diſputer le paſſage du Mincio, avec trois Régimens de Cavalerie & quelques mille Fantaſſins. Ils trouverent en effet S. A. qui ſe diſpoſoit à jetter un pont de batteaux, & que l'ouvrage étoit déjà même aſſez avancé. Cela donna lieu à une vive eſcarmouche qui dura plus de deux heures, pendant leſquelles il ſe fit un grand feu de part & d'autre : mais le Prince ayant appris durant ce

Le Prince Eugene va au ſecours de cette Place.

tems-là que la Mirandole s'étoit rendue
1705. le même jour, & ſçachant que le Duc de Vendôme venoit de Milan avec des troupes au ſecours des Généraux Murcé & St. Pater, ordonna la retraite, & jugeant l'occaſion favorable de joindre les troupes du Breſſan, il s'avança à Caſtel-Nuovo, réſolu d'entrer dans
Il entre dans le Breſſan. cette Province par le Lac de Guardia, ſur lequel il pouvoit embarquer ſon Infanterie, pendant que ſa Cavalerie feroit le tour du lac juſqu'à Riva à l'extrêmité ſeptentrionale, d'où elle pouvoit entrer dans le Breſſan. Le Grand-Prieur de Vendôme fit paroître quelques barques ſur le lac, afin d'empêcher le paſſage de l'Infanterie du Prince; mais une batterie de canon pointée par ordre de S. A. ſur une éminence près de St. Vilio, obligea ces barques à s'en retourner du côté de Sirmione d'où elles étoient venues. Ainſi toute l'Infanterie Allemande paſſa ſous les ordres du Prince d'Anhalt, & le Comte de Linange qui conduiſoit la Cavalerie, joignit l'Infanterie le 27. Les Palatins arriverent auſſi, & avec eux diverſes recrues pour les Régimens Impériaux. Mais avant que toutes ces jonctions ſe fiſſent, l'Infanterie Allemande avoit reſté plus de huit jours en de-là du lac, ſans voir venir la Cavalerie, & n'étant ſoute-

nue que de 2000 chevaux du Régiment de Viſconti, & d'un Régiment de Dragons. Le Duc de Vendôme ne voulut pas laiſſer échapper une ſi belle occaſion de combattre le Prince Eugene. Il ſe diſpoſa à le venir attaquer, & S. A. ſe prépara à le bien recevoir. 1705.

Le Duc de Vendôme veut attaquer le Prince Eugene.

Sur la rive occidentale du lac de Guardia ou de Garde, eſt un bourg conſidérable nommé Salo, qui communique ſon nom à une partie du voiſinage de ce lac. Le terrein aux environs du Bourg eſt extrêmement fertile. On y voit des collines toutes couvertes d'Oliviers, de Citroniers, d'Orangers, de Figuiers & de divers autres arbres qui produiſent des fruits délicieux, & qui ſont à l'abri du vent de Nord par le moyen des Alpes qu'ils ont derriere. Ce fut dans ce terrein charmant que le Prince Eugene poſta ſon Infanterie, voulant ſuppléer par la ſituation des lieux à l'abſence de ſa Cavalerie, qui ayant un long détour à faire ne pouvoit arriver ſi-tôt. Mais faiſant réflexion que Mr. de Vendôme pourroit bien avoir envie de s'emparer de la hauteur de Gavardo, il jugea à propos de le prévenir, & la fit occuper par l'Infanterie Impériale & Pruſſiene. On y dreſſa auſſi quelques batteries, & l'on poſta le peu de Cavalerie qu'on avoit,

Le Prince Eugene poſte ſon Infanterie ſur la rive occidentale du lac de Guardia, & à la hauteur de Gavardo.

dans les endroits les plus avantageux.
1705. Le 22 de Mai les François commencerent à faire entendre leurs tambours & leurs trompettes, & l'on pouvoit voir des hauteurs du Camp Impérial, leurs Grenadiers qui marchoient à grands pas pour venir occuper la hauteur de Gavardo; mais ils trouverent qu'on leur avoit voulu épargner cette peine. A la vue des Impériaux les Grenadiers François firent alte, & après s'être un peu arrêtés, comme s'ils avoient rêvé à ce qu'ils vouloient faire, ils prirent le parti de retourner ſur leurs pas.

Le Duc de Vendôme vient reconnoître le camp du Prince Eugene

Le Duc de Vendôme vint reconnoître le camp du Prince Eugene, & le trouvant inacceſſible à la Cavalerie ſur laquelle il avoit compté, parce que le Prince n'en avoit point, il jugea à propos de ne pas hazarder le combat, & ſe contenta de ſe poſter fort près des Impériaux, eſpérant de leur couper la ſubſiſtance qu'ils avoient juſqu'alors tirée de la plaine. On ſe canonna beaucoup de part & d'autre; mais on en demeura-là.

L'Empereur Léopold meurt.

Sur ces entrefaites le Prince Eugene reçut la triſte nouvelle de la mort de l'Empereur. Ce Monarque avoit été attaqué vers le milieu d'Avril d'une violente maladie. Il ſe prépara à la mort avec beaucoup de dévotion, reçut les Sacremens

Sacremens, & après avoir donné ſa bénédiction à ſes enfans préſens & abſens, 1705.
il expira le 5 de Mai à trois heures après midi, âgé de 64 ans 10 mois & 20 jours. Le lendemain on ouvrit ſon corps, & on reconnut que la principale cauſe de ſa mort avoit été une hydropiſie de poitrine. Le corps ayant été embaumé, on porta le cœur dans l'Egliſe des Auguſtins déchauſſés, derriere l'Autel à la place ordinaire; & les entrailles dans celle de St. Etienne. Le même ſoir le corps vêtu à l'Eſpagnole fut expoſé ſur un lit de parade de brocard d'or ſous un dais de velours noir, dans la grande ſalle du Palais, au milieu d'un grand nombre de cierges dans des flambeaux d'argent. Au pied du lit du côté droit, on avoit placé ſur un carreau magnifique la Couronne Impériale, le Sceptre, le Globe & la Toiſon d'Or; l'Epée étoit à gauche ſur un carreau ſemblable.

Le 10 de Mai on fit les funérailles. Toutes les maiſons furent illuminées, & le pavé des rues par où le convoi devoit paſſer, fut couvert de planches polies. Le corps étoit précédé des Seigneurs & des Officiers de la Cour, & de tout le Clergé Séculier & Régulier de la Ville. Le brancard étoit couvert d'un drap noir & or, orné des différentes marques de Dignité du Monarque

On fait les funerailles à Vienne.

défunt. Il étoit ſuivi par l'Empereur (1) 1705. Joſeph ſon fils aîné & l'Impératrice ſon Epouſe, les trois Archiducheſſes, les Dames du Palais, & les Femmes des principaux Seigneurs de la Cour, & des Chevaliers de la Toiſon d'Or. On marcha dans cet ordre juſqu'à l'Egliſe des Capucins, où après le ſervice ordinaire le corps fut mis dans le caveau de la Maiſon d'Autriche, à côté du cercueil de Ferdinand III. pere du défunt.

Source de ſa chaine contre la Nation Françoiſe.

Telle fut la fin de l'Empereur Léopold I. Prince doué de mille vertus qui lui ont attiré le ſurnom de *Grand*. Les longues guerres qu'il avoit eues contre la France lui avoient rendu la Nation Françoiſe odieuſe ; & quoiqu'il en entendît parfaitement la Langue, il ne pouvoit ſouffrir qu'on la parlât à ſa Cour. C'étoit pouſſer un peu loin l'animoſité.

Il eſt regretté.

Sa mort répandit une grande douleur dans l'eſprit de ſes Peuples, dont il étoit tendrement chéri à cauſe de ſa bonté nouvelle, qui le portoit à faire du bien à tous ceux qui imploroient ſon aſſiſtance. La conſternation fut grande parmi

(1) Ce Prince avoit été élu ſucceſſeur à l'Empire, & inauguré comme tel quinze ans avant la mort de Léopold. Il avoit épouſé le 24 Février 1699. Willhemine-Amélie, fille de Jean-Frideric Duc de Hanovre.

les Alliés, par la crainte qu'on eut que cette mort n'apportât du changement aux Affaires. Le Prince Eugene en eut en ſon particulier un chagrin inexprimable. Il appréhendoit que le ſucceſſeur de Léopold ne fût pas dans les mêmes diſpoſitions en faveur du Duc de Savoye, & que S. A. R. ne perdit tous ſes Etats avant que de pouvoir intéreſſer le nouvel Empereur à la triſte ſituation où elle ſe trouvoit. 1705.

Regret & crainte du Prince Eugene à ce ſujet.

Il eut bientôt ſujet de ſe détromper. L'Empereur Joſeph, en lui dépêchant un Courier pour lui donner avis de la mort de Léopold, lui fit tenir en même-tems 100000 florins pour le payement des troupes, lui confirma la même étendue de pouvoir qu'il avoit reçue de l'Empereur défunt, & l'exhorta à mettre tout en uſage pour joindre le Duc de Savoye. De cette maniere les affaires allerent toujours leur train; la guerre fut pouſſée en Allemagne & en Flandres avec toute la vigueur poſſible, & l'Archiduc, ſoutenu par le Roi de Portugal, entra en Eſpagne & y fit des progrès.

L'Empereur Joſephdépêche un Courier au Prince Eugene.

Cependant le Prince Eugene n'avoit pas bougé de ſon camp de Gavardo ou il avoit appuyé ſa droite, & ſa gauche s'étendoit juſqu'à la hauteur qui domine Salo. Il avoit quantité de villages le long de ſon camp, qu'il fit fortifier, &

Le Prince Eugene demeure dans ſon camp de Gavardo.

y posta de l'Infanterie. Les François ne
1705. voyant pas jour à l'attaquer, le resserroient autant qu'il leur étoit possible, espérant de l'affamer, & de l'obliger à faire le tour du lac de Guardia pour se retirer entre le Mincio & l'Adige; c'est-à-dire pour reculer. Ce n'étoit point là le compte du Prince Eugene. Renforcé des troupes qu'il attendoit: il ne pensoit qu'à les mener au Duc de Savoye, pour l'aider à chasser les François du Piémont, où le Duc de Vendôme étoit retourné après avoir laissé le Grand-Prieur pour observer & pour resserrer le Prince Eugene. Le dessein de S. A. S. étoit de marcher sur l'Oglio pour passer de-là dans le Milanez, & du Milanez en Piémont. Le Duc de Vendôme avoit recommandé avant son départ au Grand-Prieur son frere, de ne rien hazarder; mais de ne rien oublier pour se conserver l'avantage des marches sur le Prince Eugene, & pour se trouver toujours en son chemin quelque route qu'il voulût prendre. Le Grand-Prieur pour exécuter cet avis fit rompre tous les chemins qui étoient entre la droite de son camp & le lac de Guardia, & s'appliqua à affamer le Prince pour l'obliger à quitter le Bressan, & à reculer derriere le Mincio. Pour cet effet il pensa à faire occuper quelque poste qui coupât la

Mouvemens du Grand-Prieur pour l'affamer.

communication que l'aîle droite du Prince Eugene avoit avec les villages d'entre Breſchia & la Naville, ou Canal qui dérive de l'eau de la Chiéſa au village même de Gavardo, & qui arroſe tout le Breſſan. C'étoit de-là que le Prince Eugene tiroit ſes vivres & ſes fourrages. Le terrein d'entre le canal & la riviere étoit une prairie immenſe, où les Impériaux venoient fourrager. Il y avoit à cent pas de ce canal une groſſe caſſine appellée la Bouline, & vis-à-vis, un pont de pierre. Cette caſſine n'étoit qu'à cinq cent pas de la Garde avancée de la droite des Impériaux. Le Grand-Prieur jugea qu'en s'en emparant il rendroit leurs fourrages impoſſibles; c'eſt pourquoi il y envoya quelques compagnies de Grenadiers pour l'occuper. Le Prince Eugene ſçachant que ce poſte étoit de conſéquence pour la commodité de ſes fourrages, voulut en déloger les François. Pour cet effet, il chargea le Prince de Wirtemberg de tirer de différens Régimens les meilleurs hommes pour en compoſer un corps de mille ſoldats, & de marcher enſuite à la caſſine avec quelques piéces de canon. Il eſt étonnant que le Prince Eugene eût négligé d'occuper le premier cette caſſine, lui qui ſçavoit ſi bien profiter de la ſituation des lieux. Quoiqu'il en 1705.

soir, les François étoient dans la cassine
1705. en assez petit nombre; mais c'étoit l'élite de leurs Grenadiers. Il y en avoit quatre compagnies, une de la vieille Marine, une autre de Leuville, d'Egrigni & de Bretagne. Ces troupes furent postées par l'ennemi dans le colombier, le poulaillier, & dans la cour de la cassine. Elles se barricaderent aussi derriere les portes, & occuperent quelques crénaux qui avoient été pratiqués dans l'enclos de la cour.

Attaque de la cassine de la Bouline.

Il étoit déjà nuit ou peu s'en falloit, quand le Prince de Wirtemberg arriva auprès de la cassine. Il fit mettre ventre à terre à ses Grenadiers, avec ordre de ne s'avancer pour investir la cassine, que lorsqu'ils entendroient tirer trois coups de canon qui devoient être le signal de l'attaque. Le poste ayant été reconnu de fort près à la faveur des ténébres, & le Prince de Wirtemberg ayant achevé de tout disposer pour l'attaque, on entendit tirer trois coups de canon. Aussitôt les Grenadiers Impériaux se levent, s'ébranlent, & marchent avec fierté à la cassine qu'ils investissent. Les portes sont enfoncées par le moyen de leviers, ou à coups de canon & de haches. L'ennemi cependant n'avoit pas les mains engourdies, il faisoit un feu terrible; & quoique le nombre

de ſes gens n'allât pas à 200 hommes, il tint pourtant ferme par-tout. Les Impériaux encouragés par l'exemple du Prince de Wirtemberg, qui ſe trouvoit par-tout où il y avoit le plus de danger, entrent en fonle dans l'enclos de la cour, chaſſent l'ennemi des créneaux, & viennent attaquer le colombier & le poulaillier. Ils enfoncent les portes, & pénétrent juſqu'au premier étage; mais l'ennemi qui a percé le plancher fait feu ſur eux, & les oblige à regagner la porte. C'étoit une choſe extraordinaire à voir qu'une maiſon attaquée au milieu de la nuit par 1000 hommes, & défendue par 200 ſoldats. Les décharges continuelles qu'on y faiſoit la faiſoit paroître embraſée, & l'on auroit dit que c'étoit un enfer plutôt qu'une maiſon de campagne. L'obſcurité de la nuit augmentoit l'horreur du combat, on ne pouvoit diſtinguer les objets qu'à la clarté des coups de fuſils. Après bien des efforts, les Impériaux s'emparerent de quelques endroits, & en chaſſerent les François. Ceux-ci n'avoient guéres plus que le colombier qui leur reſtât, & quelques mauvais greniers. Ils ſe défendoient néanmoins avec beaucoup d'opiniâtreté. Le Duc de Wirtemberg leur fit faire des propoſitions, s'ils vouloient ſe rendre. Ils les rejetterent & 1705.

continuerent à faire feu. Sept Grena-
1705. diers François étant reſtés ſeuls dans
Belle action de ſept Grenadiers François. le colombier avec un Lieutenant qui étoit au-bas, & qui étant bleſſé fut obligé de ſe rendre, il voulut perſuader à ſes ſept Grenadiers d'en faire autant ; mais ceux-ci lui répondirent, *que s'ils avoient à ſe rendre, ce ne ſeroit que lorſque la poire ſeroit mûre, & prête à tomber, & qu'ils croyoient bien valoir les autres qui tenoient encore.* Cette réponſe fut ſuivie d'une grêle de coups de fuſils qui obligerent les Impériaux à s'éloigner un peu. Le Grand-Prieur de Vendôme entendant redoubler les coups, crut que la choſe devenoit plus ſérieuſe, & que le Prince Eugene pourroit bien s'en être mêlé ; mais il ſe trompoit. Son Alteſſe n'avoit pas bougé de ſon camp, & il y attendoit le réſultât de cette entrepriſe d'autant plus tranquillement, qu'il ne doutoit pas qu'elle n'eût un heureux ſuccès. En effet, la choſe ne pouvoit manquer d'arriver ainſi, ſi le Duc de Wirtemberg avoit apporté un peu moins de valeur & plus de ruſe. Il n'avoit qu'à faire jetter un baril de poudre dans chaque endroit où l'ennemi tenoit encore, pour le faire ſauter en l'air. Cependant le Général François envoya du ſecours à ſes gens,

& fit avancer le Régiment de la Marine. Le Colonel de ce Régiment s'avança tout près de la caſſine, qu'il trouva pleine d'Impériaux; il crut qu'il n'y avoit plus moyen d'y entrer, & alla rejoindre ſa troupe. Le Duc de Wirtemberg fit avancer ſon canon, & ordonna qu'on fît feu ſur le pont de pierre par où le ſecours devoit avancer. Le Régiment de la Marine, qui ne crut pas qu'il fût néceſſaire de paſſer le pont, ſe contenta de faire grand feu de ſa mouſqueterie ſur ceux qui étoient autour du canon. Le Duc de Wirtemberg croyoit que le ſecours étoit plus conſidérable; car s'il avoit ſçu qu'il n'y avoit qu'un Bataillon de la Marine, il auroit pû le charger & l'obliger à s'en retourner; mais il s'en tint au feu des mouſquets, & ne voulut point ſe mêler de peur de tomber dans quelque embuſcade. Quoiqu'il en ſoit, le Prince Eugene informé que le Grand-Prieur faiſoit ſoutenir les troupes qu'il avoit miſes dans la caſſine, & qu'il ſe diſpoſoit à y marcher lui-même avec tous les piquets de ſon Armée, ne voulut pas engager une affaire générale pour un poſte qui commençoit à lui devenir indifférent, à meſure qu'il devenoit plus difficile à être emporté. Il envoya or-

1705.

Les Impériaux ſont obligés de ſe retirer ſans avoir pû chaſſer les François de la caſſine.

dre au Prince de Wirtemberg (1) d'abandonner la caſſine, & de revenir 1705.

(1) Mr. du Mont *Hiſtoire Militaire du Prince Eugene page* 42. prétend que les Impériaux en demeurerent les maîtres, voici ſes propres termes. » Le Prince jugea qu'il falloit la reprendre la » caſſine & il envoya le Prince de Wirtemberg » qui s'en rendit le maître la nuit du 31.; mais ce » ne fut pas ſans peine ni ſans perte. Ceux du de» dans firent une réſiſtance extraordinaire. Il fal» lut les forcer de chambre en chambre juſqu'à la » derniere; & après qu'on les eût tous tués, ou » faits priſonniers, le Lieutenant-Général St. Fre» mont ſurvint avec un ſecours de 400 Dragons & » 600 Grenadiers, lequel il fallut encore combat» tre & ſurmonter. La fin de tout fut que la caſſi» ne reſta aux Impériaux, & qu'ils en firent la tête » d'une ligne de communication. « J'ai bien de la peine à me perſuader que Mr. Du Mont n'ait pas avancé une fauſſeté; & cela eſt aſſez ordinaire chez les Auteurs qui ſous le nom d'Hiſtoire écrivent un Panégyrique mal digeré, & encenſent à droite & à gauche, ſans ſe ſoucier ſi c'eſt aux dépens de la vérité ou non. Je ſuis fort trompé ſi ce n'eſt-là le caractere de Mr. Du Mont dans ſon *Hiſtoire Militaire du Prince Eugene*. Du moins je puis aſſurer que dans tout ce qu'il a dit au ſujet de l'attaque de la caſſine en queſtion, il n'y a pas un mot de vrai. J'aurois vingt Auteurs de conſidération à citer pour mes garans. Je me contenterai d'en nommer un, reconnu pour véridique s'il en fut jamais. Je veux parler de Mr. de Folard. Il étoit dans la caſſine lorſqu'elle fut attaquée. Il y fit une aſſez belle figure, & y fut bleſſé d'un coup d'épée au ventre. Il ſera mieux informé que Du Mont, qui étoit alors bien loin de-là. Voici les paroles du Chevalier de Folard, *Hiſtoire de Polibe Tome V. Livre V. page* 360. » Voyant tant d'opiniâtreté, » *dit-il en parlant du Duc de Wirtemberg*, outre » la jour qu'il n'étoit pas loin de paroître, il prit

au Camp ; ce qu'il exécuta environ à une heure après minuit. Les Impériaux perdirent 400 hommes dans cette occaſion, & ils eurent pluſieurs Officiers bleſſés. Les François perdirent 150 hommes tués ou faits priſonniers. 1705.

» la réſolution de ſe retirer, & de laiſſer-là une » infinité de corps morts ; car la cour & les envi» rons de la caſſine en étoient tellement couverts, » que je n'ai rien vû de pareil, & l'on peut di» re qu'ils y perdirent la moitié de leurs Gre» nadiers . . . . . »
» . . . . . »
» . . . . . »
» Quoiqu'il en ſoit, les Ennemis nous laiſſerent-là. » Mr. le Grand-Prieur entra un moment après » dans la caſſine, chacun ſortit de l'endroit qu'il » occupoit. Il donna beaucoup de louanges à ces » braves Compagnies. Ceux qui méritoient da» vantage étoient les ſept Grenadiers qui avoient » défendu le haut du colombier, qui ne voulurent » jamais ſe rendre. « Après cela que penſer de cet Ecrivain qui *a importuné les Généraux, qui a eu des correſpondances*, & qui nous inſinue *qu'il a travaillé ſous les yeux du Prince Eugene*? Mr. de Folard ajoute un autre trait remarquable au ſujet de cette caſſine. » Le Prince de Wirtemberg, *dit-il*, » fut chargé de cette entrepriſe : mais elle n'eut pas » tout le ſuccès qu'il en attendoit. Il y fit aſſom» mer une infinité de braves gens. Il la força à la » fin, après un combat qui dura depuis dix heures » du ſoir juſqu'au crépuſcule du jour ; mais il ne la » prit pas. Il ſe rendit maître de la baſſe-cour, & » d'un colombier avec beaucoup de perte. Il trou» va dans un cellier, des gens ſi peu d'humeur à » céder, qu'il y perdit ſon eſcrime. « Folard, *Hiſtoire de Polybe Tome III. Livre II. Chap. V. page 229*.

1705. Le Prince Eugene avoit eſpéré de pouvoir aider le Duc de Savoye à ſe relever, en faiſant diverſion dans la Lombardie ; mais voyant que cela ne réuſſiſſoit pas, il réſolut de tenter le paſſage de l'Oglio. Pour cet effet il fit travailler à racommoder les chemins, & en attendant il mit Salo en ſûreté par un bon détachement ; ſe ſaiſit d'Oſſéto, poſte peu conſidérable, où il y avoit deux cent François en Garniſon, qu'il fit priſonniers de Guerre ; & harcela continuellement les Ennemis par ſes partis. Enfin le 21 de Juin l'Armée eut ordre de ſe préparer à partir. On retira les Troupes qui étoient à Salo & à Moderno.

Le Prince Eugene ſe diſpoſe à paſſer l'Oglio.

S. A. ne pouvoit plus différer de tenter l'entrée du Piémont. Le Duc de Savoye venoit de perdre tout récemment la Ville de Nice, la Forteresſe de Ville-Franche, & celle de Chivas étoit ſur le point de ſuccomber. Le Duc de Vendôme aſſiégeoit cette derniere ; & les deux autres s'étoient rendues à M. de la Feuillade. Après cela les François ne parloient que d'aſſiéger, ou de bombarder Turin, & apparemment rien ne pouvoit les en empêcher. Tous les préparatifs étoient faits, & l'on n'attendoit que le retour du Duc de la

Progrès des François en Piémont.

Feuillade, qui réduiſoit Nice & Ville-Franche.

1705.

Conſternation du Duc de Savoye.

On peut juger combien étoit grande la conſternation du Duc de Savoye. Ce Prince ſe voyoit ſur le point de ſervir d'exemple aux Souverains qui ſe mocquent de leurs ſermens. Il envoyoit continuellement des Couriers en Angleterre, en Hollande & à l'Empereur. A Londres & à la Haye on lui promettoit des Troupes, & on lui donnoit des aſſurances qu'il ſeroit ſecouru.

L'Empereur preſſe le Prince Eugene d'aller joindre le Duc de Savoye.

L'Empereur Joſeph, qui aimoit qu'on exécutât les choſes ſans tant marchander, écrivoit des Lettres très-preſſantes au Prince Eugene de mener l'Armée en Piémont. L'ordre étoit facile à donner, mais non pas à exécuter. Il y avoit une infinité d'obſtacles à ſurmonter, de grands fleuves à traverſer, de nombreuſes Armées à combattre, & de grands Généraux à tromper. Nonobſtant tout cela le Prince Eugene preſſé de toutes parts par les Alliés, & encore plus par la part qu'il prenoit aux intérêts du Duc de Savoye, réſolut enfin de tout riſquer, ou de le ſecourir. Il acheva de retirer ſes troupes de tous les poſtes qu'elles occupoient, & ayant reçu dans le même tems quelques Bataillons & Régimens de Cavalerie qui

avoient hiverné en Baviere, il ne penſa
1705. qu'à plier bagage. Il fait d'abord partir les équipages & l'artillerie en plein jour, & leur fait prendre un détour pour tromper l'ennemi. Il attend enſuite la nuit pour faire marcher l'Armée. S. A. S. ſçavoit que le Grand-Prieur de Vendôme étoit l'homme du monde qui dormoit du ſommeil le plus profond & le plus long, & que de ce côté-là il ſurpaſſoit même ſon frere. Elle crut donc que le moyen de lui dérober ſa marche étoit de partir dans la nuit, lorſqu'il ſeroit bien aſſoupi, & qu'il ne pourroit plus entendre le bruit que fait toujours une Armée qui décampe, quelque précaution qu'on prenne pour l'éviter.

Il ſe met en devoir d'exécuter cet ordre.

Ce fut donc la nuit du 22 au 23 que le Prince Eugene choiſit pour le tems de ſon départ. A neuf heures il donna ſes derniers ordres, & à dix on ſe mit en marche. L'Armée avoit déjà fait une longue traite, & il étoit deux heures de jour que l'ennemi ne ſçavoit rien de ce mouvement, tant il avoit été fait avec prudence & avec fineſſe. Le Grand-Prieur en apprend la nouvelle dans ſon lit, il s'éveille en ſurſaut, ordonne la marche, ſe fait habiller, monte à cheval, ſe met à la tête de ſon Armée, & force de marcher pour regagner

pendant le jour ce que la nuit lui avoit fait perdre ; car il ſentoit bien que tout l'avantage que les Armes de France avoient eu en Piémont, n'étoient rien ſi l'on n'empêchoit la jonction du Prince Eugene avec le Duc de Savoye. S. A. S. pourſuivant toujours ſa marche arriva le ſoir à Roncadello où elle campa, ſa droite appuyée à Torbole, & ſa gauche à Breſcia. Le Grand-Prieur marchoit auſſi avec toute la diligence poſſible. Il fit tant qu'il parvint à marcher de niveau avec l'Armée Impériale. Les deux Armées ſe côtoyerent pendant deux jours. 1705.

Il veut combattre les François.

Le Prince Eugene piqué que les François vouluſſent l'empêcher de pénétrer en Piémont, les fit reconnoître, & ayant appris qu'une partie de leur Armée avoit paſſé la petite riviere de Mela, & que l'autre étoit encore à Ménerbia, il revire ſur eux, dans le deſſein de les combattre, & de ſe délivrer une fois pour toutes de leur pourſuite. Il arrive en préſence de l'ennemi, & le trouve ſi bien poſté, qu'il croit ne devoir rien précipiter pour ne pas hazarder le ſalut d'une Armée deſtinée à de plus grandes entrepriſes. Il fait réflexion que quand même il battroit l'ennemi dans ce poſte, cela ne le meneroit à rien qu'à lui rendre le paſſage de l'Oglio plus aiſé ; ce

qui ne ſeroit pas d'un grand avantage ;
1705. s'il falloit pour y parvenir ruiner l'Armée, dans un combat qui devoit ſelon toutes les apparences être auſſi funeſte aux Vainqueurs qu'aux Vaincus.

Il change de ſentiment.

Trop modeſte pourtant pour ne pas prendre les avis des autres, il aſſemble ſon conſeil de guerre, & propoſe d'attaquer l'ennemi, ou de continuer à marcher vers l'Oglio. Il fait voir les inconvéniens auſquels le premier projet eſt ſujet, & ceux qui réſultent de l'autre. Tout bien conſidéré, les Généraux conclurent qu'il faut ſe retirer. Là-deſſus l'Armée ſe remet en marche, & va camper à une lieue de-là. Le lendemain elle continue à marcher, ayant toujours au moins une demi-journée d'avance ſur l'ennemi, & le ſurlendemain elle arrive à Urago ſur l'Oglio.

Les ennemis s'avancent.

Les ennemis avoient quelques Régimens dans divers poſtes de l'autre côté de ce fleuve. Celui qui les commandoit étoit un Lieutenant-Général des troupes d'Eſpagne. Il s'avança dès qu'il eut avis de la marche du Prince Eugene, & diſpoſa ſes troupes ſur l'autre rive de l'Oglio, de maniere qu'il ſembloit qu'il eût envie d'en diſputer le paſſage. Mais trente piéces de canon que le Prince Eugene fit pointer ſur une hauteur, effrayerent ſi fort le Géné-

ral Eſpagnol, qu'il ſe retira précipitamment à Palazzuolo. Pour lors S. A. S. 1705.
fit paſſer ſa Cavalerie au gué de Calzo, & fit jetter trois ponts pour le paſſage de ſon Infanterie. Il y eut quelques Cavaliers de noyés, & le Général Sérini le fut auſſi, ayant été attaqué d'un vertige comme il étoit au milieu de l'eau. Le Grand-Prieur ayant appris le paſſage des Impériaux, marcha vers Porto-Vigo, où il paſſa auſſi l'Oglio, outré de dépit contre Toralba (c'eſt le nom du Général Eſpagnol) qu'il accuſoit de n'avoir pas fait ſon devoir, & de s'être retiré pour quelques méchans coups de canon: au lieu que s'il eût tenu ferme ſeulement quelques heures, il auroit donné le tems à l'Armée Françoiſe d'arriver & de mettre les Impériaux entre deux feux.

Deſſein du Prince Eugene ſur Palazzuolo.

Je ne ſçai ſi les plaintes du Général François étoient bien fondées; mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Prince Eugene manquant de vivres & ſçachant que les François en avoient beaucoup amaſſé à Palazzuolo, réſolut de s'en rendre maître. Mais comme il ne ſuffiſoit pas de s'emparer du poſte, & qu'il falloit auſſi y trouver les proviſions que l'on ſçavoit qui y étoient, il fit dire à Toralba que s'il s'aviſoit de détruire les magaſins du poſte où il s'étoit retiré, il n'y avoit point de quartier à eſpérer

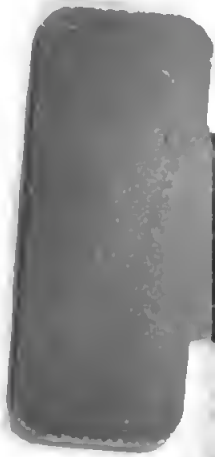
pour lui ni pour ſa garniſon. En même-
1705. tems il marcha pour s'en emparer. Toralba ne laiſſa pas pourtant de faire jetter 6000 ſacs de farine, quantité de bled & de ris dans l'Oglio, après quoi il ſe ſauva avec 1700 hommes, n'en ayant laiſſé que 200 dans Palazzuolo. Le Prince Eugene apprenant cela, détache le Général Viſconti, & le Prince Joſeph de Lorraine avec 2000 Grenadiers (dont la plûpart étoient des Pruſſiens commandés par le Colonel Wilſtorf, & quelque Cavalerie, pour tâcher de joindre Toralba. Ils firent tant de diligence qu'ils l'atteignirent près de Bergame, où ils le trouverent poſté ſur une hauteur. Après quelques coups tirés de part & d'autre, les Eſpagnols ſe rendirent priſonniers de guerre, à la réſerve du Colonel Mendoze, qui ſe ſauva à-travers les montagnes avec tout ſon régiment, auſſi-bien que le Marquis de Louvignies. Après cette expédition, le Général Viſconti retourna joindre le Prince Eugene, emmenant avec lui le Général Toralba, un Colonel, divers autres Officiers, & 900 ſoldats. Le Prince de Lorraine fut bleſſé dans cette occaſion. Le lendemain, qui étoit le 2 de Juillet, le Prince Eugene fit attaquer le poſte de Pont-d'Oglio, où il y avoit 200 Eſpagnols en garniſon, ſous les

ordres d'un Lieutenant-Colonel & de cinq Capitaines. Le poſte fut emporté, & la garniſon faite priſonniere. Palazzuolo eut le même ſort, & l'on y trouva encore des proviſions de bouche, que Toralba n'avoit pas eu le tems de jetter dans la riviere. Le Prince Eugene s'étant ainſi établi en-deçà de l'Oglio, s'avança vers l'Adda dans le deſſein de paſſer auſſi ce fleuve, qui étoit la ſeule barriere qui l'empêchoit d'entrer dans le Milanez. 1705.

Le Prince Eugene veut paſſer l'Adda.

Fin du Tome ſecond.

Biblioteca Nazionale Napoli
048910



BIBLIOTECA